

TOME 1

CARNETS PREMIERS

Institut géopolitique des

NOUVELLES MARQUISES

Préparatoire — 2e année

Jack LANOVITCH

New Sindhu, vendredi 34 mars 103

J'entreprends ce soir la tenue de ce carnet de bord. Je suis le seul à être originaire de Mars sur cette foutue planète. Je me sens isolé. J'ai le sentiment d'avoir été abandonné par mes concitoyens et j'espère ainsi conserver l'impression d'exister. De plus, cet après-midi, j'ai bien cru ma dernière heure arrivée. Autant le dire tout de suite, j'ai eu la peur de ma vie. J'ai vu la mort de très près !

Nous avons tenté, au petit matin, la première sortie au sol, depuis notre débarquement sur cette exoplanète. J'avais déjà participé à des explorations aériennes. Mais, cette fois-ci, nous avons utilisé l'engin tout-terrain. Notre équipe était dirigée par Osman, notre chef militaire. Trois de ses guerriers Skandas nous accompagnaient. Et, je pilotais le véhicule.

Nos reconnaissances précédentes n'avaient signalé aucun prédateur. Et, nous espérions pouvoir rapporter un peu de viande fraîche à notre communauté, pour améliorer le menu quotidien.

Dans un premier temps, tout s'est très bien déroulé. De sublimes paysages défilaient devant nous. Les couleurs de l'aurore illuminaient le moindre branchage. Toutes les senteurs printanières nous enivraient. La joie de découvrir un univers tout neuf répandait la bonne humeur dans notre équipe. Après toutes ces années passées en vase clos, l'ampleur de toutes ces richesses nous rendait heureux de vivre cette expérience unique. Et, une sortie en contact direct avec la nature mettait tous nos sens en émoi. Sur cette planète, tout se révèle différent. En comparaison de Mars, ici, les odeurs foisonnent avec beaucoup de subtilité.

Cette exploration devenait magique à chaque tour de roue. Ce n'était certes pas ma première mission. Mais, dans les cieux, la réalité reste tellement distante que l'on ne la sent pas vraiment. Alors qu'en nous déplaçant au raz du sol, l'environnement se livre sans aucune retenue.

Et, en milieu de matinée, nous avons eu la chance de débusquer un petit callinosau. Ce sont de gros herbivores plutôt inoffensifs. Ils migrent lentement en troupes immenses. J'avais déjà observé, de haut, quelques-uns de ces rassemblements gigantesques. Toutefois, je pense qu'il est préférable de ne pas se trouver sur leur trajet en cas de panique.

Mais, celui-ci avait dû s'isoler malencontreusement. Probablement, s'agissait-il d'un jeune en mal d'aventure ? Nous n'avons eu aucun mal à le tuer.

Néanmoins, ce que nous ne savions pas, c'est la raison pour laquelle ces bestiaux passent autant de temps à se frotter l'un contre l'autre. Ou sur tout ce qu'ils trouvent sur leur route. Vus des airs, nous ne pouvons pas nous en rendre compte. J'avais appelé ces animaux ainsi parce que je les supposais extrêmement affectueux. Mais l'explication pour laquelle ils se câlinent autant entre eux vient de ce qu'ils sont couverts de vermines ! C'est une véritable infection. La quantité de parasites qui les recouvrent semble hallucinante. Aucun de nous n'a pu s'en approcher, tellement cette dépouille grouillait d'insectes.

Et, nous n'avons pas imaginé d'autre solution que d'enflammer la prairie tout autour, pour incinérer cette minuscule armada. Et, tant qu'à faire, nous avons attendu qu'il commence à rôtir. Pelage inclus. Avant d'en découvrir le goût. Nous avons alors compris pour quelle raison, les parasites étaient aussi nombreux

à avoir élu domicile dans son épaisse toison. Cette chair se révèle délicieuse. Nous en avons festoyé. Cela faisait si longtemps que nous ne mangions que des soupes de bactéries !

Puis, le repas terminé, nous avons chargé notre engin avec le maximum de viande que nous pouvions embarquer, pour en faire profiter les autres. Et, nous avons pris le chemin du retour. Toutefois, nous n'avions pas prévu que tous ces effluves attirent autant de prédateurs.

Cela faisait un peu plus d'une heure environ que nous roulions, lorsque nous avons vu les premiers d'entre eux. C'était une meute de machinosaures, la race dominante sur cette planète. Il s'agit d'une sorte de croisement entre vélociraptor et ours brun. Leur museau aplati présente une mâchoire effrayante. Leurs yeux verts brillent de haine. Ce sont des bipèdes. Leurs membres supérieurs ressemblent à deux petits bras, dont les extrémités sont pourvues de griffes acérées longues de dix bons centimètres.

Pour les avoir observés du haut du vaisseau, je connais leur capacité à manœuvrer en groupe. Ils possèdent une technique proche de celle des loups sur notre monde. C'est probablement ce genre d'animal qui a éliminé en totalité nos prédécesseurs. Jusqu'au dernier d'entre eux !

Ils paraissent très intelligents. Et, ils savent s'adapter à leur adversaire. Si nous devons avoir de sérieux problèmes d'implantation ici, ce sera à cause d'eux.

Dans un premier temps, nous avons tenté de les distancer. Et, cela aurait été possible, en terrain favorable. Mais nous devons sans cesse éviter les obstacles. Alors que leur course restait assez linéaire. Ils esquivaient adroitement les buissons.

De plus, ils devenaient trop nombreux pour que nous puissions les affronter directement. Nos munitions allaient se révéler insuffisantes, pour espérer les vaincre.

Le temps jouait à leur avantage. De plus en plus d'adversaires arrivaient de tous les côtés.

Et, soudain, Osman s'est aperçu que nous les conduisions tout droit vers notre base. Nous mettions en danger la vie des membres de notre communauté. À ce moment-là, je pense qu'il n'y avait pas d'autres issues que d'accepter la mort. Il allait falloir nous sacrifier pour sauver notre implantation. Ils se maintenaient trop proches. Nous ne pouvions plus bifurquer. Il était trop tard pour tenter une ruse quelconque. J'ai informé mes malheureux compagnons sur le sujet de mes réflexions. Et, ils se sont rangés, à mon avis. Le combat devenait inévitable. Nous avons alors cherché un endroit dans lequel nous pourrions éventuellement tenir la position, un certain temps.

Et, peut-être, espérer une aide providentielle. À la recherche d'une redoute surélevée, nous avons traversé une partie de la prairie. Puis, nous avons atteint le bord du fleuve.

Avec la force de son courant, lors de ses nombreux débordements, il avait taillé une falaise abrupte sur une de ses rives. Seul, en amont de son lit, un effondrement libérait un passage vers le surplomb naturel. Certes, cette position ne mesurait que quelques mètres, autant en largeur qu'en longueur. Mais sa hauteur d'une vingtaine de mètres rendait le retranchement défendable.

Osman a ordonné de nous y réfugier. Notre véhicule a même éprouvé quelques difficultés pour gravir cette pente. Le temps de descendre de l'engin et déjà les premiers machinosaures apparaissaient

au bas de la redoute. Les premiers coups de feu ont claqué, à l'instant où notre chef demandait d'économiser les munitions.

Deux bestiaux se sont effondrés. Tués net. Les autres se sont jetés sur leurs cadavres, pour les dévorer goulûment. « Avec un troisième, cela devrait les éloigner ! »

Aussitôt dit, aussitôt fait. Et le reste des assaillants s'est enfui, sans abandonner les trois dépouilles.

Nous étions provisoirement tirés d'affaire, mais certainement pas saufs. Chaque minute qui s'écoulait voyait arriver de nouveaux adversaires. L'horizon fourmillait de monstres attirés par toute cette chair fraîche. Puis, après avoir décompté toutes nos munitions, il nous est apparu évident que nous ne pourrions espérer tenir plus de quelques minutes, en cas d'attaque généralisée. Nous ne pourrions résister suffisamment pour attendre un secours venu du ciel. Cette redoute, minute après minute, devenait une impasse.

Cette décision, prise dans le feu de l'action, offrait l'avantage de ne pas dévoiler la présence de notre campement. Mais elle nous entraînait dans une mort certaine. Nous étions condamnés au sacrifice. Toutefois, n'ayant jamais eu une âme de martyr, le calme revenu m'a donné le temps de réfléchir dans de bien meilleures conditions. Sans être préoccupé par la nécessité de piloter cet engin tout-terrain. Et, c'est ainsi que j'ai pu indiquer une petite chance de survie. Qui, je l'espère, justifiera ma présence, dans l'esprit de la communauté. Près de notre redoute, un magnifique tankiosaure adulte, de plus de cinq tonnes, broutait paisiblement en regardant distraitemment la scène. Au vu de sa masse, et de sa carapace, il ne craignait rien de ces machinosaires. Aussi nombreux soient-ils !

J'ai imaginé utiliser ce spectateur naïf pour créer une diversion. En effet, si nous arrivions à faire charger le monstre, il générerait une grande confusion. Nous pourrions tenter de nous dégager de ce mauvais pas en fonçant dans la pente. Il nous serait alors possible de rejoindre le fleuve. Et, peut-être, réussir à atteindre les rapides. Cela nous permettrait de disparaître au plus vite. En bénéficiant de cette pagaille, nous pourrions pénétrer dans les gorges situées en aval. Et ainsi, passer hors de vue des bestiaux.

Leur échapper, pour courir leur dévoiler notre base, serait une erreur. Dans l'état actuel, nous ne sommes pas assez nombreux pour affronter une telle multitude. Cette race d'animaux peuple, dans sa presque totalité, ce continent immense. Leur quantité en paraît infinie. Quelques variations d'aspects existent, en fonction de la latitude ainsi que de la géographie de leurs habitats. Mais ils n'en sont pas moins proches cousins. Et, il nous est impératif de rester caché le plus longtemps possible.

Avec la relative tranquillité de notre promontoire, j'ai pu expliquer à Osman que je connaissais une échappatoire. Elle nous permettrait de rejoindre notre base souterraine, tout en dissimulant sa position. Tout au moins, dans un premier temps.

Il fallait les convaincre que nous avons profité d'une avance pour fuir dans le lointain. Pour cela, il est impératif qu'aucun d'entre eux ne plonge dans le fleuve, à notre poursuite, car ainsi, il risquerait de nous voir bifurquer.

En effet, j'avais déniché une petite plage, camouflée au milieu de ces gorges. Cet endroit ressemble à un merveilleux petit coin de paradis. Un havre de paix au milieu des flots en furie. J'en ai découvert l'existence lors du percement d'une galerie qui n'a rien donné. Je m'y suis même déjà baigné. Cet espace de repos se situe au droit d'un remous parmi les plus intenses. Le site n'en demeure que plus rassurant.

On y entend les rapides gronder de rage, à quelques mètres seulement. Il faut en connaître la présence, pour espérer trouver cet endroit. D'autant plus que la végétation camoufle cette anse à merveille. Prudent comme je suis, vous pensez bien que je suis allé vérifier, avant de me déshabiller.

En effet, il y a quelque temps, pendant une mission de forage, dont je ne me rappelle même plus l'objectif, j'ai accidentellement crevé une falaise. J'ai alors eu la surprise de découvrir, du haut de ce surplomb, les flots en furies avec, à mes pieds, cette magnifique petite plage. La beauté de ce spectacle m'avait sauté au visage, sur le moment.

Je me suis empressé de dissimuler la trouée dans la paroi, par des branchages. Avant de profiter égoïstement de la douceur d'une baignade. C'est le seul moyen d'accéder à ce paradis, autrement qu'en affrontant les eaux tumultueuses.

Dans ces gorges, nous pourrions nous y terrer, en attendant de pouvoir hisser l'amphibie pièce à pièce. Il n'y a pas meilleure cachette. Une fois le danger passé, nous aurons alors tout notre temps pour le démonter. Et l'acheminer jusqu'au garage souterrain.

Pour mettre ce plan en application, il nous a fallu abandonner une grande partie de notre chargement. Notre véhicule ne devait pas s'enfoncer dans le courant agité. Il se devait de filer, pour disparaître au plus vite. De même, il était primordial de diminuer notre tirant d'eau pour limiter le risque d'accrocher un rocher affleurant durant la descente dans les rapides.

Nous voyant nous engager dans les gorges, il restait facile de prévoir qu'ils suivent la berge du haut de la falaise. Et, je savais le passage au ras des flots barré par des escarpements, bien avant d'atteindre la plage.

Ainsi, en longeant le fleuve depuis le haut de la paroi, ils sauteront notre base souterraine sans s'en rendre compte. Ils iront probablement nous attendre en aval. La rivière y redevient paisible lorsqu'elle débouche dans la plaine, de l'autre côté de notre implantation secrète.

C'était le plus logique. Puis, ne nous voyant pas réapparaître, peut-être essayeront-ils de suivre le cours d'eau ? En parcourant les deux rives, ils chercheront des traces de notre sortie. Plus tard, peut-être tenteront-ils la voie fluviale, pour trouver une alternative ?

Ce sera alors à nous de camoufler adroitement notre engin, en misant sur la violence du courant pour faire échouer toutes leurs expéditions. Afin de les convaincre de notre fuite lointaine, et les amener à penser que notre implantation se situe en aval de cette position !

Dans l'impossibilité de conserver l'intégralité du callinosaure, nous n'avons gardé que les cuisses. Ce sont les parties les plus charnues. Environ quatre-vingts kilogrammes de viande tout de même. Ainsi, seuls les flotteurs latéraux s'enfonceront dans l'eau. Et, la turbine de propulsion ne s'en avérera que plus efficace. Puis, Osman m'a demandé de stopper le véhicule en haut de la pente, en marche avant. Il devenait urgent d'agir. La meute ne cessait de grandir.

L'atmosphère s'épaississait. Une odeur de fauves nous piquait les narines. Les guerriers ont alors examiné la future cible. Sa carapace semblait trop dure pour être transpercée à cette distance par l'une de nos armes. De plus, inquiet de l'arrivée d'autant de prédateurs, l'animal amorçait un départ discret. Osman a demandé à l'un de ses hommes d'essayer de lui crever un œil au rayon laser. Le temps de régler

la portée de l'engin et, nous avons vu une petite fumée apparaître, à quelques centimètres de son globe oculaire. Le tireur n'a eu qu'à baisser légèrement son arme pour blesser atrocement le monstre de plus de cinq tonnes.

Dans l'instant qui a suivi, l'animal s'est dressé sur ses pattes arrière, dans un intense cri de douleur. Et, malgré la distance nous séparant, sa tonalité grave a résonné jusqu'à nous. Comme s'il était proche de nous. Puis, il s'est lancé dans une charge folle, dominé par la haine. Dans sa course, il a bien dû encorner une bonne dizaine de machinosaires. Ils étaient si nombreux, en contrebas, serrés les uns contre les autres. Profitant de la cohue engendrée par cette attaque-surprise, nous nous sommes jetés dans la pente. Et, nous avons franchi leurs premiers rangs, sans qu'ils aient eu le réflexe de sauter sur l'engin. La présence d'un danger plus immédiat occupant l'attention générale.

Puis, nous nous sommes glissés dans leurs lignes. Tout s'est passé mieux que prévu. En traversant cette scène, nous avons eu le loisir d'observer les événements. Nous avons rapidement perforé la mêlée, à distance suffisante pour rester hors d'atteinte du tankiosaure. Puis, notre engin a rejoint la berge du fleuve. Et, une fois dans l'eau, sa conduite ne m'a plus demandé une aussi grande concentration. J'ai alors pu me retourner pour admirer l'intelligence de nos adversaires. Après avoir compris que la bête, à moitié aveugle, ne pourrait se défendre avec efficacité, ils ont combiné leurs attaques.

Afin de parer à cette multitude, le monstre de cinq tonnes s'est mis à pivoter sur lui-même, jusqu'à en perdre l'équilibre. Les terribles mâchoires de ces prédateurs ne cessaient de lui mordre les pattes, pendant que d'autres se contentaient d'esquiver ses coups de corne. Le tankiosaure a eu beau tourner sur lui-même, pour protéger son flanc, il est vite apparu évident qu'il n'aurait pas le dessus.

Je me suis aussi aperçu que nombre de nos assaillants s'étaient jetés sur la viande abandonnée, en haut du promontoire. La meute dévorait le callinosaire et avait ainsi renoncé à s'occuper de nous.

De ce fait, seul un petit groupe s'est lancé à notre suite. L'un d'entre eux s'est même engagé dans les flots, dans un premier temps. Puis, les autres restant plus rapides en courant sur la berge, il les a rejoints, pour nous poursuivre en leur compagnie.

Peu après, nous avons atteint l'entrée des gorges. Puis, avec l'augmentation de la vitesse, je les ai perdus de vue. Le pilotage de l'engin demandait bien plus d'attention. Des parois abruptes se sont élevées, remplaçant les rives sablonneuses, jusqu'à interdire le passage le long du fleuve. Les flots se sont déchaînés. Et, il a fallu nous accrocher fermement, pour ne pas risquer de basculer par-dessus bord. Dans un soubresaut plus important, j'ai remarqué leur demi-tour. Notre situation redevenait favorable.

Et, après quelques minutes effrayantes, nous avons atteint l'emplacement recherché. En restant à l'intérieur de la courbe décrite par le cours d'eau, je suis parvenu à engager l'amphibie dans ma cache paradisiaque. Entre la violence des flots, et une végétation touffue, il était impossible d'imaginer cette présence, si l'on n'en connaissait pas l'existence au préalable.

Puis, j'ai arrêté l'appareil sur la plage. Et, nous l'avons recouvert de bois morts. Osman et ses hommes ont poussé un rocher au milieu du passage pour en dissimuler l'entrée. Enfin, pour finir de nous mettre à l'abri dans l'ancienne galerie de mine, l'un des guerriers a gravi la falaise, avec une habileté surprenante. Une fois le surplomb atteint, il nous a lancé une corde afin d'en faciliter l'ascension. Tout en surveillant le fleuve, pour le cas où un de ces animaux surgirait dans les flots déchaînés.

Il nous a alors suffi de le rejoindre, en nous aidant de cette corde, en haut du promontoire. Sans oublier de hisser les quartiers de viande, pour éviter que l'odeur trahisse notre secret. Avec les courants atmosphériques régnant dans ces gorges, notre passage aura tôt fait d'être effacé. Et, pour le véhicule, Osman a reporté son démontage de quelques jours. Mieux valait attendre que les reconnaissances aériennes nous confirment l'absence de tout danger. Puis, avant de pénétrer dans l'ancienne galerie minière, Osman a posté l'un de ses hommes. Il a été chargé de guetter les mouvements des machinosaires. Il devait nous prévenir en cas d'éventuelles descentes des rapides. Puis, nous avons disparu, heureux de rester vivants !

New Sindhu, lundi 2 avril 103

Aujourd'hui, cela a été bien plus calme. J'en profite pour me présenter. Je m'appelle Hugo Lacase. Je suis de l'assistance. Quand mes parents sont morts, je n'étais qu'un enfant. Mon père a été tué dans un accident du travail, alors qu'il manœuvrait une foreuse dans une galerie de mine. Et ma mère a disparu deux ans plus tard dans une catastrophe spatiale, au moment de son entrée dans l'atmosphère. Les malheurs n'arrivent jamais seuls. Auparavant, je venais d'une lointaine banlieue de New-Tombstone, sur Mars. Ville dans laquelle je suis né, il y a maintenant 29 ans. Avant la mort de mes parents, nous habitions dans une cité ouvrière. C'était petit, chez nous. Mais nous y vivions heureux. Enfin, c'est le souvenir que j'en ai gardé. Dans ma mémoire, je les imagine toujours souriants. Évidemment, aujourd'hui, tous ces visages conservent le mimétisme d'une photographie. Avec le temps, tout s'estompe. Mais, ce n'est pas grave, ils resteront sublimes à mes yeux...

Par la suite, j'ai été placé sous tutelle par l'Union. Et, j'ai rejoint la grande ville, même si ma nouvelle adresse s'est avérée tout aussi paumée. Elle n'en est pas moins demeurée accueillante. Évidemment, les locaux étaient vieux. Il s'agissait d'anciennes habitations minières. Mais cet institut était tout de même maintenu en excellent état par des gens très sérieux. J'ai gardé un très bon souvenir de cette époque. Toutes ces galeries abandonnées nous ont servi de terrain de jeu sans fin. Et, je ne sais pour quelle raison il y a eu aussi peu d'incidents. La direction de l'établissement a dû en souffrir, plus souvent qu'elle ne nous a punis. Jeunes, nous étions une bande de garnements qui leur en a fait voir de toutes les couleurs. Les pauvres !

Et donc, pour résumer, je suis un Martien. C'est nous les meilleurs. J'ai des origines françaises de mon père, et canadiennes de ma mère. Mais je n'ai jamais mis les pieds sur terre. Où trouverai-je l'argent pour y aller ? Je n'en ai pas moins visité ces pays de manière virtuelle. Et, lorsqu'il m'a fallu entrer dans la vie active, j'ai choisi le métier maternel. La mine, non merci ! Après avoir décroché un concours dans une école d'entreprise, pour devenir personnel navigant.

Et, comme prévu dans le contrat, j'ai commencé ma carrière dans cette société.

Toutefois, le diplôme de fin d'études en poche, je n'ai pas eu droit aux lignes régionales. Mes parents ne pouvaient plus m'appuyer. Et mon classement ne s'avérait pas très favorable. Ainsi, je me suis engagé sur un transport pour le bout de l'univers. Personne n'en voulait. Je n'ai pas eu le choix. Je me suis embarqué pour une traversée de dix-huit ans. Neuf ans pour l'aller, et neuf autres pour le trajet retour.

Il est d'ailleurs probable que, si je n'avais pas rompu mes accords, arrivé à destination, ils m'auraient réexpédié vers une destination du même genre. Ils ne trouvent personne pour assurer le service dans ce genre de transfert. Sachant que, contractuellement, je suis lié pour vingt ans en paiement de mes études. De retour sur Mars, il me serait resté encore deux ans d'engagement. Quand on voyage, on a le temps d'y penser à ces choses-là !

Bien que le syndicat m'ait conseillé de dénoncer l'illégalité de ce type de convention, où pourrai-je m'adresser pour faire valoir mes droits ? Que puis-je faire d'autre que me résigner ? Et accepter les privations, les insultes et les vexations. Ce travail s'est transformé en une véritable corvée. Jusque-là, j'avais l'habitude de courir dans un monde sans limites, si ce n'est la nécessité de rentrer pour manger à l'heure.

Mon univers était composé de multiples galeries profondes et obscures. D'une telle complexité que je me demande comment nous ne nous sommes pas perdus plus souvent. Et, soudain, cet environnement s'est restreint à la taille d'une grosse boîte métallique. Énorme, vu de l'extérieur, mais si minuscule, lorsque l'on doit s'en contenter pendant plusieurs années. Je manquais d'expérience. Il s'agissait de mon premier voyage, en tant que personnel navigant. Et, suivant les renseignements de l'équipage, j'ai eu la malchance d'effectuer ma première mission sous les ordres d'un commandant particulièrement exigeant. Un abruti complet, définitivement insatisfait. Mais, tout n'en reste pas négatif. Je pense même que, si je n'avais pas croisé la route de cet imbécile, je ne me serais pas autant attardé avec les passagers. En fait, ils envisageaient de coloniser une planète lointaine. Cette tentative se composait d'environ deux cents Indiens. C'était la première fois que je côtoyais des gens aussi étranges.

La barrière de la langue, entre eux et moi, s'est rapidement avérée un réel problème. Ce qui m'a empêché d'obtenir plus d'informations complémentaires. Il semblerait qu'il s'agisse d'une deuxième expérience. Enfin, je n'y ai pas attaché d'importance, leur destin ne m'étant pas apparu primordial. Au début.

En revanche, une personne, dans leur équipe, m'a intéressé dès le premier regard. C'est la fille du chef. Elle est la plus belle femme que je n'ai jamais vue ! Tout en elle est sublime. Évidemment, elle n'est pas pour moi ! Je ne suis pas bien né. Mais, pour elle, j'irais jusqu'au bout du monde.

Et, c'est ce que j'ai fait. Arrivé sur place, j'ai rompu mon contrat. Libre à eux de se payer sur tous les mirobolants salaires qu'ils me doivent. De toute manière, je ne rentrerai probablement plus jamais sur Mars.

Peut-être vous demandez-vous ce qu'un petit Martien fait au milieu de tous ces Indiens ? C'est une histoire un peu compliquée. Toute ma famille a disparu. Je ne sais trop si ces gens, qui possèdent un sens aigu de ce genre de liens, n'ont pas instauré une influence rassurante. Ou bien, l'amour, tout simplement ! Ajouté à la perspective de devoir subir neuf ans de galère sous les ordres de cet imbécile, je n'ai pas eu le courage de repartir. D'autant plus que tout cela a bien failli se terminer à l'arme blanche ! Pour un premier voyage, je suis mal tombé. Oh, ce n'est pas que je ne sache pas gérer les situations de crise. Quand on a toujours vécu dans un orphelinat, on s'adapte. Mais ce commandant se comportait vraiment de manière impossible.

Dès le début, il m'a pris en grippe. Il n'aimait pas les Français. D'une vieille famille britannique, il s'est fait un devoir de m'apprendre la vie à la dure. C'est long, dix ans ! Surtout avec un supérieur qui vous charge des tâches les plus dégradantes. Comme s'il n'y avait pas de robots nettoyeurs. Soi-disant, c'est plus propre quand ce n'est pas une machine qui le fait. C'est du travail de mousse. Ce que j'en ai à foutre de sa mousse ! Vous savez de quoi il veut parler. Et pourquoi de la mousse ?

Résultat, je me suis réfugié chez les Indiens, avec la cargaison, dans la soute. Même lorsqu'il nous a fallu basculer en décélération. Je suis resté avec eux, pour ne plus être bloqué quatre années, sous les ordres de cet abruti. Être enfermé dans une cellule de survie, rendue misérablement petite par la surcharge générale, je n'en ai pas eu le courage. Et, quand ils ont réintégré le poste de pilotage, pour reprendre le contrôle, cela faisait longtemps qu'on l'avait piraté. Nous avons désactivé le système de conduite automatique. Sa tête valait toutes les vengeances. Il a piqué une colère ! Dans ses yeux, il n'y avait que des flammes. Il me réservait un retour diabolique. En fond de cale, détaché juste pour laver le pont et épilucher les surgelés. Avec la promesse d'un licenciement, une fois revenu à la maison, et un dossier à faire fuir toute ombre de recruteur.

Je ne me suis pas senti le courage de revivre toutes ces injustices. Et, comme je n'ai aucune attache sur Mars.

Alors qu'ici, il y a Dhanya ! Elle a de grands yeux noirs. D'une profondeur sans fond. Chaque fois qu'elle me fixe, je me noie ! Je l'aime, depuis le début du voyage.

Quand je l'ai vue traverser la passerelle d'accès, derrière son père, j'ai compris que ma vie ne sera plus la même. Elle est mince comme un roseau. Elle a la grâce du félin. Lorsqu'elle entre dans une pièce, tout le monde se tait. Je n'ai pas encore pu prononcer un mot en sa présence, depuis que je l'ai aperçue. Et, arrivé à destination, je n'ai pas hésité. J'ai bondi sur le ponton, en leur criant ma démission. Je suis resté avec eux. Ils ont eu beau me dire que nos prédécesseurs étaient tous morts, je les ai suivis quand même.

J'ai bien conscience de ma culpabilité, pour ne pas avoir respecté mes engagements. Mais, était-il nécessaire de traiter un jeune employé de manière si agressive ? Puis-je être tenu responsable de la mauvaise humeur du commandant ? Je sais qu'il faut en baver, pour apprécier les bons moments. Mais, qu'au moins cela en vaille la peine. Est-il possible d'hésiter entre une vie entière, passée avec un salaire de misère, et un monde neuf ?

Et si mon avenir se trouvait simplement ici. Pourquoi ne vivrais-je pas ce combat qui forge les caractères ? Enfin, en attendant, les Indiens pensaient arriver dans une planète vierge de toute présence humaine. Je crois même avoir complètement oublié de leur demander si je pouvais rester avec eux. Le vaisseau de transport étant rapidement parti, je les ai placés face à la réalité. Et je n'ai jamais su si cela les avait gênés ou flattés. Mais ils ne m'ont pas abandonné.

J'avais eu l'occasion de survoler le dossier concernant cette colonisation, entre deux corvées. Ils en ont profité pour obtenir des explications sur l'historique de cette planète. Et je leur ai dit tout ce que je connaissais. Puis, nous avons trouvé le document décrivant la précédente tentative. Avant eux, une communauté mormone avait essayé de s'installer ici. Ils voulaient cultiver cette terre. Ils avaient commencé à défricher pour labourer et semer. Mais ils sont rapidement entrés en contact avec les populations autochtones.

Cette exoplanète ressemble à celle de nos origines. Mais du temps des dinosaures. Nos prédécesseurs ont dû les combattre jusqu'à la fin. Ils possédaient un armement nettement supérieur. Mais ils ont dû probablement être submergés par le nombre. D'autant plus que la race dominante sait très bien s'organiser. Ils restent, certes, assez primitifs. Mais ils s'adaptent vite.

Ils chassent en groupe, de manière structurée. Leurs membres ne sont pas vraiment prévus pour l'utilisation d'outils, mais ils ne demandent qu'à apprendre...

Aussi, nous sommes-nous enterrés. Dès notre arrivée, nous avons eu de la chance. Notre présence n'a pas été remarquée. Lors de notre rapide débarquement nocturne. Et, c'est ainsi que nous avons fini par créer ce réseau de galeries souterraines. Dans l'anonymat le plus total.

New Sindhu, mardi 3 avril 103

Aujourd'hui, j'ai été convoqué par le grand Conseil. Il m'a été demandé de les rejoindre en début d'après-midi, en grand appareil. J'y suis allé avec mon uniforme, bien que je n'ai plus le droit de le porter. Mais, qui me dénoncera ?

Arrivé dans la salle, notre Président m'a signifié ma nomination au titre de ministre de l'Espace. Je supposais qu'il s'agisse d'un remerciement pour le sauvetage de notre précédente mission. En effet, je ne pense pas qu'ils aient minimisé ma participation. C'est l'avantage des militaires. Il devait y avoir trop d'explications à fournir. Les astuces techniques, et surtout la petite plage, dont je suis le seul à pouvoir en connaître l'existence. Ce passage nous a évité un bien cuisant échec. Lors d'une première sortie non aérienne. Toutefois, ma mission consistera dans la mise en place d'un réseau satellitaire de surveillance. Il nous préviendra de toute chute d'un géocroiseur sur notre exoplanète. Afin de pouvoir en parer les conséquences par une intervention salvatrice. Dans un système relativement jeune, ce genre de risque est à prendre très au sérieux. Certes, un poste important, accordé à quelqu'un d'origine modeste, peut paraître présomptueux. D'autant que mes compétences scientifiques sont loin d'être suffisantes. Mais ici, tout le monde s'est octroyé un titre glorieux. Ils disent appartenir à une caste. Une dénomination qui leur viendrait de la nuit des temps. Et dont je ne comprends rien. Mais, que chacun obtient de naissances !

Quant à leurs divinités ! Imaginez qu'un même Dieu possède plusieurs appellations, suivant la personne qui le vénère. Je n'aborde plus l'étendue du problème. J'ai abandonné l'idée de l'apprendre. Quand je commets un impair, ils me reprennent simplement, en m'expliquant le bon comportement. Et, je m'exécute. En échange, ils renoncent à se vexer. Et, heureusement pour moi, ils sont d'une patience infinie.

Et donc je viens juste de prendre possession de mes nouveaux locaux. Ils risquent de devenir rapidement étriqués. Mais, pour l'instant, ce sera suffisant. Lorsque j'entreprendrai la fabrication des satellites, il est probable que je manquerai de place. J'espère que je pourrai récupérer un coin de garage pour les entreposer. Si je dois les stocker dans mon espace privé, son exigüité le rendra vite inhabitable.

Enfin, je suis très loin d'avoir commencé. Mais, un comportement, chez eux, me sidère. C'est leur désinvolture. Imaginez que, lorsque j'aurai installé le seul gyroscope en ma possession, je serais obligé d'élaborer mes propres composants. Et dire que, dans le commerce, tout cela coûte une misère.

Lorsqu'ils ont embarqué pour ce voyage sans retour, ils n'ont même pas pensé à prendre de l'électronique de base. Je ne dispose que de quelques simples cartons de pièces mécaniques, contenant des organes de rechange pour des véhicules dont nous n'aurons aucune utilité, débrouille-toi avec ça ! Ils me sidèrent.

Que faire de cette transmission ? J'ai passé un long moment à la tourner et retourner, en lui cherchant une fonction. Mieux vaut en rire. Et je ne préfère pas m'adresser au ministère des Sciences, dans la salle contiguë, de peur qu'il se moque de moi. De toute façon, il n'y a personne, dans son local. Cet après-midi, il m'est même venu une étrange idée. Ne serait-ce pas ma belle princesse qui aurait fait pression sur son père pour qu'il m'attribue ce poste ? Afin que je ne risque plus un accident lors d'une exploration.

Ce serait merveilleux. Mais, c'est complètement idiot ! Elle est promise à Osman. Dhanya est sa future femme. Et, il est puissant. Il est presque ministre des Armées. Un seul regard lui suffirait pour m'éliminer. Et cela, en toute légalité. C'est un athlète. En comparaison, je ne suis qu'un frêle étranger, à la peau trop blanche. Et, Dhanya est si belle ! Elle est tellement sublime ! Elle est trop bien pour moi. Je me fais des illusions. Ces personnages ne sont pas de mon monde. Je ne suis jamais qu'un petit orphelin. Si des gens bien intentionnés m'ont recueilli, cela a toujours été par pitié.

Il est à noter que mon ami Baba, de son vrai nom Babasahed, s'est étonné de cette gigantesque promotion sociale. Il m'a dit textuellement : « C'est bizarre, nous ne sommes que des intouchables ».

Je ne vous ai pas encore parlé de lui. Nous nous entendons bien, lui et moi. Il est le seul capable de s'exprimer en français. Certes, avec un accent très rocailleux, mais il connaît ce dialecte. Toutefois, ma prononciation martienne doit aussi lui paraître étrange. Il m'a expliqué que ses origines proviennent d'une région où, il y a très longtemps, les gens utilisaient cette langue.

Le soir, il leur arrivait de dialoguer dans cet idiome à table. Par simple originalité, pour se démarquer, et sortir un peu de leur condition. Enfin, il s'exprime avec un très gros accent. Mais j'ai fini par le comprendre. Et, je me suis habitué à sa prononciation. Toutefois, il parle un français plus pur que le mien. En effet, son vocabulaire se révèle bien plus riche. Ce lien, que j'ai conservé avec ce dialecte, m'a toujours étonné. Normalement, je devrais utiliser la langue de mon pays. Mais, tous les gens qui ont compté pour moi s'exprimaient dans cette langue lointaine. Mes parents bien sûr, mais aussi mon meilleur ami, à l'orphelinat. Enfin, il y avait surtout des fils d'ouvriers, ce qui limite le choix.

Et, plus tard, lorsque je suis rentré dans mon école de formation, mon accent de mineur ne m'a pas facilité la tâche. Les autres ont eu bien du mal à me comprendre. L'institution étant située en proche banlieue de la capitale de Mars, ils avaient tous pris une prononciation précieuse. Ce simulacre de phrasé qui se veut terrien. Cet accent que les gens de la ville adoptent pour essayer de se rendre malins. Je les trouve tellement snobs. Je me suis vite fatigué de me répéter. Ainsi, à chaque demande, j'ai préféré traduire en français ce que je venais de dire !

Pour ce qu'il en est des enseignants, ils devaient, eux aussi, en avoir assez de ces bassesses. De plus, le français était revenu à la mode. Je passais pour un intellectuel. Et, ceux qui n'avaient aucune envie de produire un effort de compréhension n'avaient qu'à aller se faire voir. À partir du moment où l'encadrement ne m'en tenait aucune rigueur...

Enfin, maintenant ma langue martienne ne me servira plus à rien. Les gens d'ici parlent tous en hindi ou en anglais. Un autre idiome lointain, assez proche de celui que mes parents utilisaient à leur travail. Mais en bien plus compliqué. Et, pour le français, il restera réservé aux échanges entre Baba et moi. C'est grâce à cette particularité, et aussi parce que nous possédons le même titre de noblesse, que nous avons sympathisé dès le premier jour. Nous sommes tous les deux des intouchables.

Toujours est-il qu'il a été surpris par ma nomination. L'explication, que je lui ai avancée, lui a paru trop « occidentale » pour le convaincre réellement.

J'ai eu beau lui affirmer que, dans mon cursus scolaire, il y avait bien des cours sur les bases de la gravitation. D'autant plus que celui qui possède une formation de ce genre est déjà ministre des Sciences. Ce type de nomination pourrait se justifier ainsi, à mon avis.

Il m'a répliqué qu'il s'agissait là d'une logique simpliste. Selon lui, nous serions les seuls à estimer important ces détails. Enfin, j'ai fini par renoncer à le comprendre. Je me demande aussi à quoi correspond notre titre de noblesse. Mais un intouchable n'a pas l'air d'être très élevé dans la hiérarchie. Et, pour Dhanya, je dois me faire des idées. Il paraît que c'est souvent le cas lorsque l'on tombe amoureux. On s'invente des histoires. On complique tout, là où tout devrait rester simple.

Il est à noter que je ne sais si mon ministère ne dépend pas de celui des Sciences. Lors de ma nomination, son mandataire m'a pris en aparté. Il s'est adressé à moi en hindi parfait. Je n'ai, évidemment, rien compris. Je me suis contenté d'approuver de la tête. J'espère qu'il ne m'a demandé aucun travail spécifique. Enfin, je verrai bien. Il va me falloir conserver un enregistreur sur moi, afin que Baba puisse me traduire ultérieurement. On ne sait jamais. Néanmoins, j'imagine qu'ils risquent de se vexer, s'ils me surprennent en l'actionnant. En restant discret. Bien que cela soit illégal ! De toute façon, je ne possède pas ce type d'appareil. Qui aurait pu prévoir que cette traversée finirait ainsi ?

Toutefois, cet éminent spécialiste de la science est surtout un intrigant. Il s'absente en permanence. J'espère qu'il ne s'en prendra pas à moi !

Dorénavant, je passe mes journées tout seul, dans mon ministère. J'écris ce dont j'aurais besoin ! Je rédige mon programme de développement. J'essaye de définir mes objectifs. Je commente les futures difficultés rencontrées, pour répondre à leurs attentes. Mais vous pensez bien que tout cela ne m'occupe pas tout le temps. En d'autres termes, je m'emmerde...

Aussi ai-je imaginé d'être aidé. J'ai même rêvé d'elle. Oh, que son soutien s'avérerait merveilleux ! Je ne vais pas l'oublier ! Enfin, avant de partir manger, j'ai demandé officiellement le secours de mon ami. Cela ne me coûtera pas un sou, étant donné qu'ici personne n'est payé. Et, peut-être que, sachant qu'il est plus habile de ses mains, tous mes problèmes insurmontables vont-ils commencer à trouver une solution ?

New Sindhu, mercredi 4 avril 103

Nouvelle journée passée à me noyer dans la paperasse ! J'écris, je consulte, je ne vois plus personne, et cela me manque. Une matinée entièrement studieuse a été suivie d'un après-midi plongé dans mon calculateur. Pour briser cette routine destructrice, je suis allé me baigner sur la plage abandonnée. Pour rester motivé, il est bon de se changer les idées. À une petite différence près. Dorénavant, l'endroit est connu ! Notre véhicule tout-terrain a bien été enlevé. Il n'y a plus que quelques rares traces de notre passage. Tout a été démonté, puis hissé en haut de la falaise. De nombreuses empreintes dans le sable l'attestent. Dans quelque temps, la nature reprendra ses droits et tout indice de l'engin aura disparu. La végétation aquatique s'est aussi régénérée. Le goulet, au travers duquel nous avons accosté, est dorénavant invisible. Mais j'ai découvert une nouvelle voie sur la berge, au milieu des bambous. Il conduisait directement vers la plage. Et, après quelques fourrés, j'ai eu la surprise d'apercevoir les jeunes de notre communauté. Ils se sont approprié l'endroit pour s'y baigner. Sur le moment, j'ai eu le sentiment d'être agressé dans ma vie privée. Spolié d'une propriété personnelle. Et, bien que je ne possède aucun droit sur ce territoire, j'ai eu envie de m'en plaindre. Argumentant que ce remue-ménage attirera l'attention des machinosaires. Tant que j'étais seul à en connaître l'existence, il y avait peu de risques qu'une de ces bestioles découvre ce passage. À la vue de la configuration des lieux. Mais, avec tous ces gens qui rient et crient, le danger de révéler notre présence devenait crédible. Toutefois, lorsque je l'ai vu, en maillot de bain. Je me suis instantanément transformé en écrevisse. Honteux comme je n'avais jamais été. Elle me regardait, en me souriant. Le rouge lui colorait aussi les joues. Enfin, de manière moins évidente puisque son teint de peau est bien plus admirable. Je ne savais plus où me mettre. J'étais le seul à être entièrement vêtu. Au milieu d'une bande d'ados en maillot de bain, je me trouvais tellement vieux en comparaison ! Alors, j'ai fait demi-tour. Je suis rentré chez moi, en attendant l'heure d'aller manger. Sans prévenir qui que ce soit. Ce sera notre secret, si vous le voulez bien !

Finalement, c'était une bonne idée d'aller me baigner. Lorsque j'ai réintégré mon ministère, pour reprendre la rédaction des besoins, j'avais retrouvé tout mon allant. Il me fallait consulter des notices de montage de satellites. Quantifier les pièces manquantes, et répertorier celles qui se trouvaient en ma possession, dans le carton magique. Puis, après avoir effectué ce travail, en sifflotant, je me suis senti l'homme le plus heureux au monde. Sans trop savoir pourquoi, encore que cela soit facile à deviner...

Puis, sur le tard, un messenger m'a signalé qu'à la suite de ma requête, le conseil m'attendait pour entendre mes justificatifs. Et maintenant, Baba fait partie du ministère ! Enfin, je viens juste de lui demander son accord, durant le repas. Et, il m'a répondu favorablement, trop content de s'extraire de sa condition passive. Il m'a confirmé qu'il adorait bricoler. Et, il m'a assuré qu'avec quelques boîtes de conserve, il aurait tôt fait de couvrir le ciel de nos appareils volants...

On verra plus tard ! Bientôt, ce sera l'heure d'aller me coucher. Et, dans mes rêves, il n'y aura plus qu'une seule personne, à peine vêtue d'un petit maillot de la couleur du feu qui brûle dans ma poitrine...

New Sindhu, mercredi 5 avril 103

Bonsoir ! Je commence enfin à trouver mes marques. Avec l'aide de Baba, je me suis aménagé un coin de bureau. Je vais pouvoir mieux travailler. Jusque-là, j'utilisais, pour écrire, une étagère plaquée contre le mur. Dorénavant, avec une vraie table, je parcours d'un regard toute la salle en relevant simplement la tête. Instinct issu de toutes ces années d'orphelinat, je n'aime pas tourner le dos à l'entrée. Et surtout, maintenant les journées passent plus vite depuis que je ne suis plus seul. Avec Baba, on discute sans arrêt. Il perfectionne mon hindi. Et, en échange, je corrige son accent français. Enfin, je fais ce que je peux, le mien ressemblant à un panaché de sonorités dans lequel se glissent quelques intonations aspirées, genre « So British » !

Je suppose qu'il s'en moque, de temps en temps. Puisqu'il ne peut s'empêcher de sourire, quand je m'adresse à lui en forçant mon élocution. Toutefois, je devais avoir effectué quelques progrès, durant ma formation. Après quelques mois, j'arrivais à me faire comprendre. Je composais des phrases construites, sans m'appuyer sur les gestes. Comme lors de mon entrée à l'orphelinat.

En attendant, Baba m'aide bien. Son imagination me stupéfie. Il a même réussi à trouver une utilité au fameux arbre de transmission. Il s'en est servi pour caler une étagère. En espérant qu'elle ne s'effondre pas sous le poids des documents ministériels. Ils ne me sont d'aucun usage, étant uniquement rédigés en hindi. Je leur préfère la version numérique, puisque je dispose des textes en français. Mais ces dossiers sont si bien reliés qu'ils officialisent mes locaux...

Enfin, cet aménagement nous aura fait rire un bon moment. Toute la matinée est passée dans ce genre d'occupation. La compagnie de Baba m'a été extrêmement agréable. Et, que dire de la fin de cette journée ? Elle s'est avérée plus belle encore. Après avoir terminé ma liste de préparatifs, Baba et moi, nous nous sommes séparés. J'avais dans l'idée de retourner à la plage. Et, cette fois-ci, j'avais pris mon maillot. Je m'étais conditionné pour trouver le courage d'affronter la foule. Je ne voulais plus passer pour celui qui reste habillé. De plus, ne m'étant pas exposé depuis longtemps, je ne pouvais qu'apprécier les bienfaits de son rayonnement. Heureusement pour moi, je suis arrivé le premier. J'imagine que, si les jeunes s'étaient installés, ma timidité l'aurait emporté. Il faut dire que mon teint apparaît blafard, à côté de leur peau cuivrée.

Puis, je me suis assis sur un bord, à la lisière de ce qui pourrait ressembler à des roseaux. De forme analogue, ils ont des reflets roses, suivant l'éclairage. Ce devait être trop tôt. Ils n'étaient pas encore sortis des tunnels d'enseignement. Et l'astre était assez haut dans le ciel. La petite plage se situait sur la rive droite. Exposé au sud, une douce température donnait envie de s'y attarder. Et ainsi, une fois allongé sur le sable, je pouvais profiter de trois bonnes heures d'enseulement, avant qu'il ne disparaisse à l'horizon. J'ai même cru que, cette fois-ci, j'allais rester seul jusqu'au soir.

Mais les uns après les autres, les jeunes de la colonie sont arrivés, marquant un instant de surprise en me voyant. Après tout, n'étais-je pas le découvreur de ce petit coin de paradis ? Puis, ils se sont installés aux meilleurs emplacements. Sans qu'aucune hiérarchie paraisse évidente. Comme si, en ôtant ses vêtements, on supprimait aussi toutes les statuts sociaux. Toutefois, je me suis félicité de m'être placé en retrait. Si je m'étais retrouvé au centre de tous ces adolescents, à cause de la couleur de ma peau, j'aurais vraiment juré. Comme un fruit vert, au milieu d'une corbeille appétissante.

Et enfin, la plage était presque pleine, lorsqu'elle est arrivée. C'était comme un rayon de soleil perçant les nuages. On ne voyait plus qu'elle. Elle ennoblissait toute cette jeune assemblée, du fait de sa seule présence. Je me suis trouvé tellement ridicule, devant tant de perfection ! Moi, simple orphelin, comment pouvais-je rêver de toute cette grâce naturelle ?

Dans un premier temps, elle ne m'a pas remarqué. J'ai eu tout le loisir de l'observer. Et, je ne m'en suis pas privé. Elle était encore vêtue de son étrange robe, aux couleurs chatoyantes. Mais ce type d'habillement est si bien ajusté qu'il laisse deviner les formes. Et, je ne parle pas des contrastes. Le choix s'avère toujours d'une merveille harmonie. Même les volumes de ces artifices participent à l'accord de l'ensemble. Sublime corps si joliment paré ! Tout en elle ressemble à de la perfection, ses épaules, ses membres jallissants des ouvertures, la douceur de ses gestes. Je ne me lassais pas de la détailler, comme un véritable chef-d'œuvre divin. J'ai honte de l'avouer, mais j'avais peur de commettre un crime. Si elle m'avait adressé une seule remarque, j'en serais devenu ridicule aux yeux de tous. Elle est bien trop belle pour moi.

Puis, sous mon regard inquisiteur, elle a senti ma présence. Et, pour éviter d'être dévisagée, elle est partie de l'autre côté. Sur un endroit de la plage d'où je ne pouvais plus la voir. Je n'ai évidemment pas eu le culot de l'y poursuivre. Mais j'ai été déçu d'être rabroué.

Pour ne pas passer pour un gros lourd, j'ai joué l'indifférence. Toutefois, au fond de mon cœur, j'ai éprouvé un immense chagrin. Et, même si je n'avais aucun droit sur elle, je me suis senti incroyablement vexé d'être ainsi rejeté. Bien que je reste probablement le seul à imaginer une pareille punition. Afin de donner le change, j'ai un peu attendu avant de repartir. De toute façon, cette immobilité, au milieu de toute cette cacophonie, ne pouvait que me déplaire. Au bout d'un petit instant, j'ai ramassé mes affaires et je me suis enfui, avec le plus de discrétion possible. Enfin, j'ai tout de même eu la désagréable sensation de sentir tous leurs regards moqueurs posés sur moi. Il est vrai qu'avec ma couleur blafarde, je ne peux éviter d'être ridicule.

D'autant plus que nous ne sortons des souterrains qu'à de très rares occasions. Et, si je restais exposé au soleil plus longtemps, je risquais de me brûler la peau. En effet, depuis que je suis passé ministre, je n'ai plus effectué d'excursions en compagnie des militaires. L'unique exploration au sol s'étant avérée une réussite, j'en étais devenu un expert aux yeux de la communauté. Toutefois, je n'ai plus été contacté par les autorités pour les accompagner hors de notre base ! Avant ma nomination, j'avais l'habitude d'assister Osman et ses hommes, lors des sorties. Ce qui me permettait de respirer l'air libre, en profitant du soleil. Mon teint était bien moins blafard, en ce temps-là. Mais depuis, j'ai récupéré ma couleur de peau martienne.

De toute façon, il allait être bientôt l'heure de passer à table. En regagnant la salle des repas, je me suis dit que j'avais probablement tort de me faire des idées. Pour tout ce qui concernait Dhanya. Elle est Indienne et fille de chef. Et moi, je ne suis qu'un petit orphelin. Un étranger. Ma nomination est trop récente pour pouvoir être prise en compte.

Et, je ne suis pas de la même religion qu'elle. Enfin, ce n'est peut-être pas si important. En tout cas, cela ne me gênerait pas de me convertir. Mais, pour cela, il me faudra y comprendre quelque chose. Et essayer de mémoriser toutes ces divinités étranges. Bien sûr, la moindre des choses serait d'étudier leur langue. Mais elle est si éloignée de celles que j'ai connues ! Néanmoins, il est bon de relativiser cette situation. Cela ne fait pas six mois que nous sommes arrivés ici. Et une semaine, depuis que j'ai entrepris

sérieusement son apprentissage. Si seulement son mariage avec Osman pouvait ne pas exister ! Quel doux rêveur je suis !

Aujourd'hui, j'ai essayé de traiter les problèmes les plus immédiats. En effet, ces derniers temps, j'avais beau tourner mes hypothèses dans tous les sens, j'en revenais toujours au même problème. Tant que je ne saurai pas comment définir électroniquement l'orientation du satellite, son calculateur ne pourra pas le maintenir sur son orbite. Tous les logiciels, dont je dispose, de toute provenance, ont besoin de ce type d'information pour conserver l'engin sur une trajectoire stable. De même, la gestion des azimuts doit rester la plus précise possible pour effectuer des mesures correctes. Aucun système de contrôle automatique ne fonctionne s'il ne possède des données fiables pour base.

Donc, j'ai pris la décision d'essayer de construire un gyroscope avec mes moyens accessibles. Avec l'aide de Baba, bien plus habile que moi, j'espère pouvoir arriver à quelque chose qui donne satisfaction. Ainsi, je lui ai expliqué ce dont nous avons besoin. Nous communiquons maintenant de mieux en mieux.

Pour tout dire, Baba est quelqu'un d'exceptionnel. Tout d'abord, il est très difficile de découvrir ce qu'il pense réellement. Il est fondamentalement doux, d'humeur égale. Je crois ne l'avoir jamais vu en colère. Et, il ne dit jamais « non » ! Il en devient impossible de savoir s'il a compris. Il me sidère. Lorsque je lui demande s'il est d'accord. Il me répond toujours « oui ».

Je dois impérativement contrôler son travail. Il est capable de fabriquer quelque chose de totalement différent de ce que j'avais imaginé. Il m'arrive de douter que nous puissions construire quelque chose ensemble. Néanmoins, ce qu'il conçoit fonctionne. Mais sa machine peut aussi bien n'être d'aucune utilité. Il doit être fin psychologue, car il anticipe chaque réprimande avec une étonnante facilité. Avant que je n'aie le temps de me mettre en colère, il m'affirme que, si cela n'est pas conforme à mes attentes, il peut recommencer, en essayant d'y répondre cette fois-ci. Il est désarmant. Enfin, je reconnais qu'il se montre autrement plus habile de ses mains que moi. Ce sont seulement les mille détours qu'il nous faut emprunter, pour arriver à des choses tellement simples, qui m'épuisent. Puis, la journée a pris fin. Toutes ces explications m'ayant fatigué, j'avais la sensation d'avoir tenté l'inutile. Mais je n'ai pas eu le courage de retourner sur la plage.

En effet, si cela revient à passer pour un gros nul ! D'autant plus que le peu de temps, durant lequel j'ai été exposé au soleil, a suffi, tout de même, pour laisser des traces. Et maintenant, de douloureuses brûlures me réclament des soins médicaux. En maillot, devant tout le monde et en comparaison de leur peau cuivrée, je me sens ridicule. Aussi ai-je préféré retourner dans ma chambre en attendant l'heure du repas.

New Sindhu, lundi 9 avril 103

Ces derniers jours se sont avérés riches en événements. Nous avons frôlé la catastrophe. J'étais absent. Baba m'a tout raconté. J'avais dû rester cloué dans ma chambre, mon coup de soleil se révélant plus important que je ne l'avais imaginé. Hier, notre petite communauté a bien failli se faire repérer. Depuis notre fuite au travers des rapides, les machinosaires ne cessaient de parcourir la campagne, à notre recherche. Nos reconnaissances aériennes nous informaient de l'avancée de cette évolution. Depuis que je ne suis plus préposé au service d'exploration, j'ignore tout des événements extérieurs. La connaissance exacte de notre environnement ne m'est plus fournie que par l'intermédiaire de Baba. Et, elle se limite à ce qu'il entend durant les repas. Je rappelle qu'en ce qui me concerne, toute conversation en hindi reste, malheureusement pour moi, qu'un brouhaha incompréhensible. Néanmoins, pour avoir participé aux premières reconnaissances aériennes, je sais qu'il y a une énorme différence entre les ragots de cantine, et la réalité. Aussi, je pense qu'il s'avère important de relativiser ce type d'information.

Et donc, pour en revenir à notre mésaventure, lors de notre première exploration au sol, nous avons suscité la curiosité des machinosaires. Dans un premier temps, ils sont tombés dans notre piège. Ma ruse a fonctionné. Puis, ne trouvant plus aucune trace de notre passage en aval du fleuve, ils seraient retournés sur leurs pas. Et, ces gorges inaccessibles ont dû finir par leur paraître suspects. Aussi ont-ils organisé des raids dans les rapides. En s'accrochant à un tronc d'arbre dérivant.

Heureusement pour nous, Osman avait anticipé leur comportement. Il avait demandé à un de ses guerriers de se placer en hauteur pour surveiller le cours d'eau. Pendant que les jeunes se baignaient. Sans chercher à l'interdire.

Selon ce guetteur, un grand nombre de ces bipèdes se sont noyés avant d'arriver jusqu'à la hauteur de notre plage. Durant plusieurs jours, il n'a vu passer que des cadavres. Mais une fois, l'un d'entre eux est resté en équilibre sur le tronc d'arbre malgré la fureur des flots. Et, le guerrier Skanda n'a eu que le temps de se jeter au bas de la falaise pour les avertir du danger. Alors, Osman n'a plus hésité. Enfin, je suppose qu'il en est ainsi. Il est allé voir le chef pour le prévenir du risque que les adolescents faisaient courir à notre communauté.

Et, je me demande s'il ne m'a pas attribué l'origine de cette démarche. Pour ne pas prendre le mauvais rôle, aux yeux de sa promise. Tout cela s'est passé dimanche dernier. D'après Baba, « il y a eu beaucoup de cris ! » Dhanya ayant défendu la cause des jeunes. Elle est entrée en conflit avec son père. Et, même s'il y a une grande longueur de tunnels entre ma chambre et celle des appartements princiers, j'ai vaguement entendu quelques bribes de cette dispute.

Depuis, toute la communauté des moins de vingt ans me fait la tête. Même elle ! Et, je ne sais pas comment démontrer l'injustice de cette situation. Comment s'innocenter d'un crime que l'on n'a pas commis, lorsque personne ne vous accuse directement ? D'autant plus qu'il y a cette maudite barrière de la langue. Parce que je suis un intouchable, ou ministre, mais à part Baba, personne ne m'adresse plus la parole.

Enfin, dorénavant, je passe la totalité de mon temps dans mon local professionnel. Et, cela en devient nécessaire. En optant pour la fabrication de mes propres composants, j'ai entrepris un travail sans

fin. Je n'en vois pas le bout. Pour me remonter le moral, je ne cesse de me répéter que je ne fais que commencer cette tâche. Elle n'en reste pas moins infinie. Elle pourrait bien durer jusqu'à la fin des temps...

Pour ce qui est de Baba, c'est dans sa culture. En ce qui le concerne, il a une approche désarmante. Il ne s'affole jamais. Il a une façon si personnelle d'appréhender la vie, une sorte de tranquillité profonde. Quel que soit ce qui lui arrive, il garde toujours son sourire. Plus je me fais du souci, pour essayer de trouver une solution, et plus il me fixe avec ses grands yeux noirs. Avec son visage rayonnant et cet air de se moquer de moi.

Il y a peu, je lui ai même demandé si ce n'était pas la réalité. Sur le moment, il m'a affirmé le contraire, bien entendu. En s'empressant d'ajouter que je ne devrais pas m'inquiéter. Car, nous avons tout notre temps, toute notre vie, pour placer ces satellites en orbite. C'est à croire qu'il ne se rend pas compte qu'un géocroiseur peut, à tout instant, nous tomber dessus. Et créer des dégâts qui peuvent aller jusqu'à la destruction complète de notre planète. Sur un système originel, ce risque est bien réel.

Enfin, toujours est-il qu'aujourd'hui, j'ai l'impression de n'avoir rien fait. Ce n'est pas que nous n'ayons rien commencé. Mais la tâche reste immense. Il nous faut tout réinventer. Baba s'en est plaint. Personne, avant moi, ne l'avait autant fait travailler, le pauvre !

Nous avons même été tellement occupés que je n'ai pas vu l'heure de manger arriver. Après nous être lavés, pour retirer toute cette graisse, nous sommes entrés dans la salle des repas. Il n'y avait plus que quelques personnes. Elle était absente. Et cela m'a presque soulagé. L'inconvénient de venir en retard, c'est que les meilleurs plats sont partis. Il ne reste plus que la nourriture pour voyageurs. Des bactéries qui n'ont aucun goût. Baba m'a expliqué que c'était ainsi, lorsque l'on arrive bon dernier. Il était bien placé pour le savoir. Cet horaire lui était habituel. Et, comme lui, j'ai dû me contenter d'une soupe de culture. Ce n'est pas que cela soit mauvais. C'est que cette nourriture s'avère insipide. Certes, cette nutrition reste riche et complète. Excellente pour la santé. Bien équilibrée, elle évite les carences alimentaires, lors des voyages spatiaux. Mais, quand on n'a eu que ça dans son assiette pendant dix longues années, sa seule couleur verdâtre suffit à couper l'appétit. Tout compte fait, heureusement qu'elles n'ont pas de goût !

New Sindhu, mercredi 11 avril 103

Hier, j'étais trop fatigué pour tenir à jour ce carnet de bord. En revenant de manger, je suis directement allé me coucher. Je travaille trop, ces temps-ci ! Et, de toute façon, il n'y a rien d'important à signaler. Dhanya continue de m'en vouloir. Être obligé de rester enfermé sous terre doit épuiser toutes les patiences.

À part quelques privilégiés, dont je faisais partie, toute la communauté vivait dans l'ignorance de notre monde extérieur, notre arrivée s'étant effectuée de nuit.

Les trop rares journées passées à respirer l'air pur devaient manquer. Nous ne pouvions plus sentir le souffle du vent sur la peau. La chaleur du soleil répandant ses bienfaits. Tout cela devait peser bien plus que nous ne l'imaginions. Avec l'énergie de notre débarquement, l'attente d'une vie meilleure et la richesse des découvertes, tous ces sentiments nous avaient apporté une si grande espérance. Inconsciemment, rester enfermé sous terre n'en devenait que plus pénible à vivre.

Même Baba regrettait de ne plus pouvoir s'échapper. Il n'était jamais sorti depuis notre arrivée enfin, en théorie. Peut-être s'était-il promené sur la plage, l'espace d'un instant ?

Et, cette obligation de nous cloîtrer dans notre abri souterrain générait beaucoup d'inquiétude. Être ainsi préoccupés par la crainte d'être découvert rendait bien plus difficile la cohabitation. Alors que, sur Mars, elle ne posait pas autant de problèmes.

Baba n'avait aucune idée du printemps sur cette exoplanète, mais nous en avions tant parlé, en travaillant. Et, cet après-midi, il m'a demandé si l'on ne pourrait pas prendre une journée de repos. Il rêvait d'explorer les environs immédiats.

Dans un premier temps, je lui ai promis d'y réfléchir. Pour le moment, j'étais trop préoccupé. Au préalable, je me suis lancé dans des calculs approfondis. Et, si cela se révèle exact, j'ai bien peur que tous nos efforts restent vains. Il faut que je vérifie mes hypothèses auparavant...

New Sindhu, vendredi 13 avril 103

Effectivement, tout notre travail de ces derniers temps ne servira à rien, si nous ne réussissons pas à alléger l'engin. En extrapolant la taille estimée de notre gyroscope, ce satellite devrait peser beaucoup trop. Et, il ne pourra pas être soulevé par notre petit aéro. Certes, notre appareil est prévu pour le pilotage avec un équipage réduit. Et, il peut donc ainsi accepter une imposante charge. Toutefois, sa capacité n'en reste pas moins limitée. Les machines, que nous avons construites ces jours-ci, se révèlent trop volumineuses. Je dois renoncer à les placer en orbite avec notre seul engin disponible. Abandonner cet objectif compromet fortement ma mission. Je n'ose imaginer qu'il me faille tout recommencer depuis le début. J'avais trouvé des schémas dans les données stockées, avec un logiciel de gestion de trajectoire. Je ne me rappelle plus trop où je l'ai déniché. Mais il s'est avéré crucial pour moi. N'oubliez pas que je ne suis pas scientifique de formation !

« Les satellites météo pour les nuls ». Cela date un peu. Mais, par extrapolation, il m'a bien aidé à définir ce dont je devrais avoir besoin. J'étais confiant. Il me suffisait de modifier légèrement toutes ces informations. En les adaptant à mon cas de figure, j'aurais des chances de réussir.

Aujourd'hui, j'en suis arrivé à imaginer une fusée, pour mettre mes monstres sur orbite. J'ai l'impression de retourner deux cents ans en arrière. Mon moral baisse au fur et à mesure que je cherche des solutions. Baba se doute de quelque chose. Il me regarde de plus en plus avec son air interrogateur. La seule chose qui le retenait de me questionner restait probablement son hésitation sur la nature exacte de mes préoccupations. Il doit se demander si mes soucis viennent de ses machines. Ou, s'il s'agit d'un problème plus personnel. Et, dans ce cas, cela ne le concernerait plus. En effet, je me suis aperçu que Baba est quelqu'un d'extrêmement timide. Ses propres réserves sont fréquemment dictées par la crainte d'explications. Et, la philosophie profonde, dont il s'arme dès que la situation devient embarrassante, se révèle souvent artificielle. Il opte toujours pour la fuite, dans l'instant. Et, je ne l'en aime que plus encore. Tenter de cacher ses sentiments, sous le couvert des croyances religieuses, ne le rend que plus humain.

En attendant, je le laisse travailler à sa guise, en essayant, de mon côté, de remettre mes idées en place. J'en suis arrivé à un point où, pour trouver une nouvelle voie de recherche, il va me falloir marquer une pause. Je pense qu'il devient nécessaire de prendre le temps de réfléchir sérieusement pour poser les bonnes hypothèses. En analysant méthodiquement cette situation. Finalement, cette fin de semaine tombe bien. D'ici peu, il sera l'heure d'aller manger. Et, deux vraies journées de repos seront les bienvenues.

Il était trop tôt pour fermer les locaux, mais j'étais impatient de pouvoir être seul dans ma chambre. Il me faut du calme, avec du silence pour me concentrer. Pour cela, j'ai demandé à Baba si cela ne le dérangeait pas d'interrompre son activité. Afin que je puisse aller solliciter une entrevue avec notre Président. Et essayer d'obtenir l'engin spatial, pour effectuer la sortie promise. Évidemment, il ne s'est pas fait prier. Déjà qu'il n'ait jamais été un bourreau du travail. Alors, si c'est pour une bonne cause...

Une petite demi-heure plus tard, j'entrais dans l'antichambre de la salle du trône. Quémendant une entrevue à une sorte de grand chambellan. « En effet, je désirerais solliciter l'aide de leurs infinies lumières, afin que notre humble équipe puisse continuer son ouvrage, cela, pour le plus grand bien de notre respectable communauté. »

Et, tant pis si vous trouvez ça trop pompeux ! Ce n'est pas vous qui êtes bloqués sur cette planète. Avec tous ces gens bizarres...

J'avais imaginé que les délais d'obtention d'une telle requête demeurent suffisants pour me laisser le temps de bien réfléchir aux arguments en faveur de cette démarche. Mais, certainement pas d'être reçu dans la continuité. Sur le moment, j'en ai presque perdu mes moyens. Qui plus est, lorsque je me suis retrouvé devant le trône, notre Président était absorbé par une discussion assez animée avec notre chef des Armées. De toute la cour, il était le seul que je connaissais, pour l'avoir côtoyé durant nos sorties. Avec le recul, je pense qu'il m'a accueilli ainsi pour s'octroyer le temps de la réflexion. Ils étaient tous les deux préoccupés. Je ne savais trop par quoi débiter. Néophyte en la matière, j'ignorais tout des coutumes officielles. J'ai probablement utilisé un langage trop ampoulé. Enfin, peut-il se révéler suffisant ? Puis, lorsqu'ils ont commencé à donner des signes d'impatience, j'en suis venu aux explications. Dans un premier temps, j'ai effectué un état des lieux. Sans entrer dans le détail de mon avancement. Je me suis toutefois gardé, bien entendu, d'insister sur mon impasse technique actuelle. Puis, après quelques descriptions, j'ai tenté de rendre compréhensible ma demande.

La réaction de notre chef m'a laissé supposer qu'elle tombait très mal. Je ne sais quel sujet était débattu, mais il semblait évident qu'Osman essayait de le convaincre. Ce qui le plaçait devant une décision difficile à prendre. Leurs gestuelles respectives m'amenaient à penser que notre vénéré Président allait devoir donner tort ou raison à Osman. Je chutais comme un cheveu dans une sauce de bactéries.

C'était Osman qui détenait l'usage exclusif de notre engin de reconnaissance aérienne. C'était lui qui se trouvera privé du vaisseau pour une journée entière.

Instinctivement, j'ai senti que ma demande allait être refusée. Aussi, l'ai-je réalisée au conditionnel. J'ai précisé que, pour pouvoir continuer la mise au point de mon système de surveillance, il allait me falloir effectuer quelques relevés topographiques. Sans définir leurs orientations, pour exciter la curiosité des décideurs.

Je devais rechercher une altitude optimale, pour caler mes calculateurs. Cela, afin que les satellites puissent conserver une orbite géostationnaire stable, sans être obligés de corriger en permanence leur position. Les modifications de trajectoire étant réputées pour être consommateur d'énergie.

C'est Osman qui m'a répondu d'un geste impatient. Il devait se douter qu'il allait devoir se passer de son appareil toute une journée. Mais, avant qu'il ne s'empare de la parole, Manou l'a interrompu d'un geste de la main. Puis, il m'a demandé si ce problème m'empêchait de prolonger mes travaux. Heureux de trouver une échappatoire qui ménage ma susceptibilité, sans condamner définitivement ma requête, Osman n'a pas insisté. Je me suis bien gardé de toiser Osman. J'ai répondu que je pouvais continuer, en théorie, sur le ton le plus humble que j'ai pu prendre. Tout en ajoutant que sans ces informations, je ne pouvais estimer l'altitude adéquate uniquement avec le calcul. Et, si ses données se révèlent fausses, le satellite risque de devenir inexploitable.

Mensonge ! Sérieusement, comment voulez-vous que je puisse définir une orbite géostationnaire ? Comment espérer y arriver, sans même connaître le diamètre exact de l'exoplanète ? Et puis, de toute façon, je suis loin d'en détenir les compétences mathématiques. Comment pourrais-je résoudre ce genre d'équation avec mon parcours scolaire ? Je ne saurais même pas par où commencer. Osman me fixait en

faisant les gros yeux. Le regard de ces Indiens est réellement d'une profondeur impressionnante. Chaque fois qu'ils me toisent, j'en ai des frissons dans le dos.

Et, le pire vient de ce qu'ils n'ont pas l'air de s'en rendre compte. Il était évident que notre ministre des Armées ne tenait pas à être privé d'un engin aussi important pour son système de défense. Quand bien même cela ne durerait qu'une seule journée. Mais il n'osait prendre une décision qui revenait de droit à notre vénérable chef. Il se contentait d'attendre en silence de pouvoir plaider sa cause ultérieurement.

Puis, Manou a tranché. Je pense qu'il a cherché à ménager son bras droit en l'approuvant, sans condamner définitivement ma requête. Il m'a dit, en des termes assez pompeux, dont je ne me rappelle plus le phrasé, qu'ils allaient examiner ma demande. Sa réponse traînait bien plus en longueur. Mais, c'est à peu près ce qu'elle voulait dire. Il ne me restait plus qu'à m'incliner respectueusement. Puis, à prendre congé, sans leur tourner le dos, courbé, en marche arrière. Je ne sais si c'est ainsi qu'il faut faire, mais j'ai préféré assurer.

Baba ne sera pas content...

New Sindhu, lundi 16 avril 103

La journée s'est avérée prolifique. Après avoir réfléchi à mon problème tout le week-end, j'ai décidé, ce matin, de laisser Baba continuer de travailler sur notre gyroscope géant. Et, j'ai cherché de la documentation sur les fusées.

Je pensais aussi qu'il prendrait mal les dernières nouvelles. J'imaginai qu'il serait extrêmement déçu d'apprendre que notre visite du monde extérieur était reportée à une date non définie. Mais il a donné une réponse différente de celle que j'appréhendais. Il m'a affirmé que cette nouvelle semblait bien meilleure que ce que j'avais l'air de croire. Connaissant bien mieux que moi ses compatriotes, il m'a rassuré. Me certifiant que, si Manou n'avait pas accordé de suite à la demande, c'était surtout pour ne pas désavouer Osman. Mais, s'il avait estimé que cette requête ne méritait pas d'être retenue, il ne se serait pas embarrassé de détails avec moi. Donc, ce type de réponse serait une bonne nouvelle !

Il nous faut seulement lui laisser le temps de convaincre Osman sans le vexer. Enfin, quels que soient ses arguments, ce n'était pas ce que j'avais compris. Mais il s'était remis au travail, en sifflotant, comme si un accord était déjà acquis. J'ai préféré ne pas le contredire.

Puis, j'ai entrepris mes recherches dans l'espoir de trouver une documentation suffisamment explicite sur les fusées. Afin que je puisse imaginer ce qu'il me sera nécessaire de réaliser pour placer en orbite un satellite aussi lourd. Ce ne devrait pas être compliqué. Cette vieille machine ne devrait pas se révéler difficile à construire.

Ainsi, une bonne partie de la journée a été consacrée à cette tâche, le tout, rythmé par les multiples coups de marteau de mon joyeux compagnon. Et, nous ne sommes pas restés inactifs. Puis, en fin d'après-midi, notre grand sage Tarik, une sorte d'éminence grise, est venu nous retrouver au ministère sans s'annoncer.

Je n'ai jamais compris son rôle exact dans la gestion de notre communauté. Je l'ai demandé un jour à Baba. Mais il ne m'a pas répondu. Il m'a juste signifié de me taire. Alors, j'ai cessé de chercher à savoir qui il est.

Lorsqu'il est entré, sans un bruit, Baba s'est immédiatement arrêté de travailler. Et, il s'est calé dans un coin de la pièce, humblement, les yeux baissés, les bras croisés sur la poitrine, en signe de soumission prudente. C'est d'ailleurs ce silence soudain qui m'a annoncé sa présence.

Je ne savais trop comment l'aborder. Mes connaissances sur les coutumes de la haute société se limitaient au peu que l'on dévoilait à la télévision. Mais ces comportements étaient si romancés que de telles habitudes avaient fini par réveiller mon scepticisme.

« Bienvenue Monseigneur ! »

Ne vous moquez pas de moi. Je voudrais vous y voir.

« Merci, monsieur le ministre. »

Réponse prononcée dans un Français parfait, sans aucun accent ! J'en ai perdu instantanément tous mes moyens. En une seule phrase, il a réussi à prendre l'ascendant. Baba a bien raison de le craindre. Et, de le tenir en aussi haute estime. Puis, un échange d'amabilités plutôt incongrues a suivi. J'avais l'impression d'être obligé de me justifier chaque fois qu'il s'adressait à moi. Je n'avais aucune idée de l'étendue de ses connaissances, mais j'appréhendais les limites des miennes.

Raison pour laquelle j'ai choisi de ne pas tricher avec lui. Lorsqu'il m'a demandé si mes travaux avançaient, je lui ai répondu en essayant d'être bref. Sans oublier de lui signaler que mes engins de surveillance, de conception personnelle, risquaient de s'avérer bien plus massifs qu'il ne faudrait.

Et donc ce travail pourrait m'imposer une adaptation des orbites pour les placer sur des trajectoires stables. Ce qui engendrera une structure assez complexe, pour effectuer ces lancements. Et, pour finir, j'ai été désolé de lui apprendre que, probablement, une seule sortie dans l'espace ne suffira pas...

Cet homme s'est révélé réellement impressionnant. Il m'a laissé parler tout le temps dont j'ai eu besoin. Sans chercher à m'interrompre, il a patiemment attendu que je termine mes explications. Peut-être serait-il préférable de le contacter directement, la prochaine fois que je devrai présenter une requête ? Plutôt que prendre la liberté de m'adresser à la cour. Avec le risque de perturber le fonctionnement de notre communauté. Enfin, surtout avec la peur de commettre un impair. J'ai tout de même choisi de me taire. La vie m'avait appris à ne rien dire, quand on ne me demande rien.

Et, lorsque j'ai eu fini d'argumenter, il m'a informé que, pour l'instant, il ne pouvait m'offrir qu'un bon de sortie pour mercredi prochain. Pour le moment, cela devrait nous suffire. C'est juste si je n'ai pas bondi de joie. Je m'en réjouissais d'avance. Je l'ai raccompagné en l'assurant de toute ma sollicitude, sans tarir de remerciements, répétant les mêmes mots sans m'en rendre compte. Et, il ne s'était pas éloigné que Baba et moi, nous nous sommes congratulés en nous serrant dans les bras. Ce jour restera merveilleux ! Avec Baba, on était si heureux qu'on n'a pas vu le temps passer. Et, comme chaque soir, lui et moi, nous sommes allés manger après les autres.

Je n'osais plus affronter son regard. J'avais tellement peur qu'elle m'accuse en public. Et, malgré autant d'injustice, si cela devait m'arriver, je suis persuadé de ne pas savoir me défendre. En face d'elle, je perds tous mes moyens. Et ainsi, on a encore eu droit à de la purée de bactéries. Enfin, aujourd'hui, elle était orange. Du moment que cette soupe n'est ni verte ni visqueuse...

New Sindhu, mardi 17 avril 103

J'ai passé toute la journée à essayer de prévoir nos besoins pour le lendemain.

Il nous faudra déterminer l'orbite géostationnaire adéquate. Nous devons effectuer un relevé détaillé des objets présents à proximité, afin d'assurer la mise en sécurité de nos appareils. De plus, il nous sera nécessaire d'établir une cartographie de la région environnante. Nous profiterons de notre accès hors stratosphère pour mesurer l'intensité de notre bouclier magnétique. Peut-être, pourrions-nous détecter une tectonique des plaques. Il nous faudra du matériel adéquat. Il serait aussi utile de collecter un maximum d'informations sur les flux aériens de haute altitude, en prévision d'un tir de fusée. De même, nous devons analyser la composition de notre couche atmosphérique. Et, tant que l'on y est, j'essayerais de comprendre les éventuels courants marins. Comme stipulé dans mon ouvrage de référence sur les satellites météo, il est primordial d'avoir une bonne connaissance des forces en présence. Que cela soit au sol, en mer ou dans les airs.

La journée sera très chargée. Et, il n'y en aura pas d'autres avant longtemps. D'autant plus qu'il m'est venu une étrange idée. Dans la nuit, je me suis demandé si les mormons, ceux qui nous ont précédés, n'avaient pas apporté leurs propres outils. Sachant qu'ils possèdent la réputation d'être très prévoyants. Enfin, certainement plus que nous...

Et, comme ils ont disparu sans laisser un seul survivant. Tout ce qu'ils ont amené ici doit nécessairement se trouver quelque part sur cette exoplanète. Je suis resté une bonne heure à réfléchir à la récupération du matériel, avant de partir me coucher. Opération qui devra, bien entendu, être réalisée sous le nez des bestioles. Sur la carte, il m'a été facile de dénicher leur base mère. J'ai aussi pu accéder à la structure de leur projet de développement. Toutefois, il existe un monde entre la théorie et la pratique. En attendant, je risque d'en faire des cauchemars. En imaginant tout ce matériel merveilleux, servant de couchette à une multitude de machinosaires...

New Sindhu, mercredi 18 avril 103

Nous revenons juste d'expédition. Cette journée s'est révélée fabuleusement constructive. Cela faisait une éternité que je n'étais pas sorti à l'air libre. Et Baba, lui aussi, ne pouvait dissimuler son émerveillement. C'était communicatif. J'en avais les larmes aux yeux.

Enfin, elle a, tout de même, été épuisante. Je ne vais pas pouvoir accorder du temps à la rédaction de mon carnet, dans l'immédiat. De toute façon, il s'est passé tellement de choses qu'il vaut mieux laisser tout cela se décanter un peu. Mes idées se mélangent trop pour que je puisse rester clair dans mes explications.

New Sindhu, jeudi 19 avril 103

Voici donc, en détail, le déroulement de la journée d'hier. Avant l'aube, nous avons empilé notre matériel dans l'aéro. Pendant que je remplissais des conteneurs, Baba les chargeait sur le transporteur. Nous en avons tellement que j'ai eu peur de voir l'engin trop lourd pour décoller.

Baba avait beau me rassurer, je ne pouvais pas m'empêcher de douter. D'autant que, pour des raisons de sécurité, nous devons partir avant le lever du soleil, et revenir après son coucher. L'appareil allait devoir impérativement circuler une journée entière. Et atteindre une orbite dans le vide spatial. Puis, nous avons pris notre envol. Certes, à notre arrivée sur cette exoplanète, j'avais surtout travaillé dans les galeries. Mais, lorsque notre équipe a trouvé de l'or, j'ai été affecté à la surveillance aérienne.

Durant ma formation de personnel navigant, tous les étudiants suivent une petite expérience sur simulateur. Cette formation m'a rendu compétent pour ce genre d'engin semi-automatique. Bien que cela soit à la portée de tout le monde.

Il m'a donc été attribué les commandes de cet engin durant les premières sorties de repérage. C'est dire si je connais bien le secteur. Toutefois, je n'étais pas censé le conduire. Mais ils m'ont demandé de remplacer leur pilote officiel, après un incident au sol. Depuis, il a repris ses fonctions dès son rétablissement. Pour en revenir à notre excursion, j'avais imaginé tuer un caskouyosaure, pour agrémenter notre repas de midi. Certes, leur chair ne s'avère pas aussi savoureuse que celle du callinosaur. Elle ressemble un peu à la viande de poulet. Mais, cela nous aurait changé de la fadeur de nos soupes de bactéries, dont la seule chose qui les différencie reste la couleur. C'en est désespérant...

Mais il n'en a rien été. Aucune de ces bestioles volantes ne s'est suffisamment approchée de notre appareil. Lors de nos premières sorties, ces sortes de ptérodactyles nous attaquaient systématiquement. Peut-être ont-ils appris à se méfier de nous. Dommage ! Puis, nous avons atteint le vide spatial. J'ai engagé tous les tests prévus. Cela m'a pris une bonne partie de la matinée. J'ai obtenu tellement de résultats qu'il va me falloir des mois pour analyser toutes ces données. Enfin, maintenant, j'en sais plus sur l'espace qui nous entoure. Et, suivant ma première impression, il semblerait que nous ne devrions pas perdre trop de temps avant de mettre en place notre réseau de surveillance satellite.

Lors de notre retour dans la stratosphère, nous avons eu la chance de profiter d'une météo favorable. Notamment à l'ouest de notre implantation. Puis, les contours de notre continent unique se sont détachés. J'ai remarqué que notre base ne se situe pas aussi loin de l'océan que je l'avais imaginé, dans un premier temps. C'est d'ailleurs pour cette raison que le climat s'y avère plus doux, moins extrême.

Et, nous avons atteint une altitude plus compatible à une observation visuelle. Lorsque nous avons trouvé l'emplacement de l'ancien établissement mormon, il scintillait à nos pieds. J'ai constaté son abandon. Toutefois, le plus difficile sera d'éviter ces meutes de bestioles agressives. Je pense que notre seule chance de pénétrer dans leurs bâtiments en toute sécurité nous obligera à utiliser la voie souterraine. Cette solution devrait s'avérer facile à concevoir. Sa réalisation nous demandera plusieurs jours de travail. Mais elle présente l'énorme avantage de rester indépendant du bon vouloir d'Osman. Et, après avoir bien réfléchi à ce problème, j'ai décidé de larguer une dizaine d'émetteurs dans les environs, afin qu'ils nous

servent de repère lorsque nous creuserons le tunnel. Je n'imagine pas cette solution infaisable. Au début, j'ai surtout travaillé dans des galeries souterraines. Ainsi, j'en connais bien toutes les difficultés.

Par la suite, j'ai été réaffecté à la surveillance aérienne, sous les ordres d'Osman.

Puis, pour finir l'après-midi, je suis parti en exploration dans les alentours. Seuls quelques secteurs l'intéressaient. Mais, durant cette sortie, je disposais d'une totale liberté de déplacement. Et notamment, j'ai pu atteindre les montagnes de Sind-Kailash, une chaîne de sommets au nord-est de notre base. Nous n'avons pas été déçus par les paysages. Nous y avons découvert une impressionnante chute d'eau, aboutissant à un petit lac d'une pureté incroyable. J'ai été ébloui par cette merveille naturelle. Cette exoplanète se révèle d'une beauté inimaginable.

Il est vrai que, sur mars, le panorama n'y est pas aussi varié. Quoique ce monde minéral puisse avoir un certain attrait ! Mais ici, l'environnement s'y déchaîne dans une multitude de tableaux sublimes. Nous avons circulé pendant des heures, au creux de vallées verdoyantes. La lumière du couchant ne faisait que rajouter des teintes dorées à toute cette profusion de couleurs éclatantes. Nous avons même déniché un petit callinosaure, qui broutait tranquillement. Nous avons embarqué cette prise en abandonnant deux conteneurs vides. Et, notre retour, avec cette chair toute fraîche et délicieuse, n'en a été que plus apprécié.

New Sindhu, vendredi 20 avril 103

Ces temps-ci, j'essaye de me montrer plus assidu. Pour la tenue du journal de bord. Il est vrai que je possède maintenant de beaucoup plus d'informations à décrire. Je vais donc procéder par ordre chronologique. Après notre excursion, et son retour si appétissant, Osman m'a clairement fait comprendre que je marchais sur ses plates-bandes. Enfin, il ne me l'a évidemment pas dit ainsi. Un de ses hommes m'a conduit le lendemain jusqu'à lui. Puis, il m'a demandé de patienter, en prétextant que son emploi du temps était particulièrement chargé. Comme si, de mon côté, je n'avais rien à faire. Puis, quand j'allais partir, Osman a surgi, juste pour m'informer que, la prochaine fois que je ferai une sortie, il serait bon de ne pas bouleverser le menu.

Puis, devant mon acquiescement souriant, il m'a reproché le fait de devoir rapporter, chaque jour, du gibier. D'un ton plus conciliant. Et, cela tombe très mal, l'ensemble de ses guerriers Skandas devant se préparer pour le combat. Il m'a aussi demandé si l'aéro s'était bien comporté, parce qu'ils en auront bientôt un besoin impératif.

Je n'en sais pas plus. Enfin, la magie de cette merveilleuse journée reste encore gravée dans nos mémoires. Autant à Baba qu'à moi. Nous en avons parlé tout le lendemain. Pour en revenir à mercredi dernier, l'astre solaire avait, au petit matin, rapidement illuminé l'habitable. Comme si le temps était passé en accéléré. Au sol, les animaux étaient devenus si petits, au loin. Même les énormes gigantosaures conservaient une taille minuscule. Je me demande s'ils sont appétissants !

Baba surtout était abasourdi par tant de beauté. Pour lui, tout cela était nouveau. Son ultime vision des cieux datait de son escale sur Mars, avant son embarquement pour la grande traversée. Alors, autant dire qu'un bleu si limpide, cela devait l'impressionner. Enfin, en ce qui me concerne, il ne s'agissait tout de même pas de ma première sortie. Toutefois, j'ai noté quelques changements. J'ai observé que les cas-kouyosaures ne nous attaquaient plus. Dorénavant, ils restent craintivement à distance. J'ai supposé que les explorations de nos valeureux soldats étaient aussi des parties de chasse destinées à l'amélioration du menu quotidien. Cette race d'animaux avait dû apprendre à se méfier de notre engin métallique.

De même, au sol, j'ai remarqué une plus grande concentration de machinosaures. Ils devaient se préparer pour la bataille. Mon altitude réduite nous a permis d'en comptabiliser plusieurs meutes. Avec un positionnement de nos adversaires. C'est l'ordinateur de bord qui s'en est chargé. Et, je l'ai laissé travailler pour aider nos guerriers. J'espère qu'ils en feront bon usage. Je ne sais trop si cela sera utile à Osman. Mais, si cela devait m'autoriser un nouveau vol, cela m'arrangerait.

Évidemment, j'ai arrêté l'enregistrement une fois dans le vide spatial. Je ne tenais pas à ce qu'ils découvrent le reste de ma journée. Puis, les relevés d'altitude effectués, je suis retourné sous la stratosphère. Notre largage des émetteurs autour de l'ancienne base mormone a été filmé avec une autre caméra à trois dimensions. Tous ces points de chute ont été cartographiés avec un maximum d'exactitude. Ainsi, nous pourrions modéliser précisément le relief extérieur. En souhaitant qu'un de ces stupides animaux ne prenne pas nos capteurs pour des jouets. Plus tard, il nous suffira de vérifier leurs écartements respectifs pour nous assurer qu'ils n'ont pas été déplacés. Toute cette mise en scène peut, certes, paraître extrêmement calculée. Mais n'oubliez pas que nous n'aurons accès à cet appareil qu'un nombre très limité de fois.

Puis, pour l'étude des courants aériens, j'avais pensé analyser notre environnement directement en haute altitude. Nous sommes donc passés aux essais suivants, comme prévu sur mon programme.

Comparativement à l'atmosphère martienne, la nôtre présente une épaisseur bien supérieure, de l'ordre de celle de la Terre. Enfin, je l'imagine. Nous avons atteint une distance suffisamment importante pour brancher le pilotage automatique, sans prendre de risque. De son côté, Baba n'en gaspillait pas une miette. Il ne cessait d'admirer le paysage. Et, je n'ai pas osé l'interrompre. Après tout, il ne m'était pas vraiment indispensable. Les programmes, que j'avais à régler, présentaient un caractère trop technique. Et, j'ai préféré m'en charger, plutôt que de perdre du temps dans des explications longues et complexes. Lorsqu'il s'est proposé de m'aider, je lui ai demandé de s'asseoir au poste de pilotage, pour m'informer de tout changement. Dans son regard, j'ai bien lu qu'il se sentait incapable de deviner ses commandes. Mais je lui ai précisé de veiller à la surveillance de notre environnement aérien. Et, de me prévenir si des cas-kouyosaures s'approchaient un peu trop de nous. Et il en a compris l'utilité. N'oubliez pas que la barrière de la langue ne me permet pas de m'expliquer sur un sujet trop complexe !

J'ai pu ainsi initialiser tous les instruments de mesure embarqués. Nos capteurs et caméras ont été calés et réglés pour toutes les prises de relevés dont j'avais besoin pour mes lancements futurs. La mise en route de ces enregistrements m'a occupé un long moment. Puis, je n'ai plus eu qu'à terminer mon programme de récupération de données tel que je l'avais imaginé ces jours derniers. Et, tout s'est bien passé. Les instruments ont eu l'air de bien fonctionner. Nous avons bien atteint une orbite géostationnaire. Il est à noter que l'altitude optimale redéfinie s'avérera franchement différente de celle indiquée sur les bases. Celle que j'avais trouvée dans les documents standards. Mais, cela n'avait rien d'étonnant, sachant que, sur chacun de ces fichiers, aucune valeur ne correspondait. Toutefois, les mesures ayant été effectuées une seule fois, à un instant bien spécifique et à une heure précise, je me suis douté que tous ces relevés ne pouvaient que rester relatifs. Ainsi, pour augmenter le nombre de données, j'ai préféré laisser les appareils tourner. En espérant que leur autonomie s'avérera suffisante. Je prévoyais un retour tardif, en basse altitude, dans l'après-midi.

Puis, je suis passé à la phase suivante. Il s'agissait de réaliser une reconnaissance géographique. Je pense vous l'avoir déjà dit, lors de notre arrivée sur cette exoplanète, j'ai été affecté à la surveillance aérienne.

Avec, à la base, une formation d'agent d'accueil en vol, cela correspondait mieux à mes compétences. Encore qu'un orphelin s'adapte à tout. Et surtout, il se contente de peu. Dans la mesure de nos moyens. Puis, de conserver sa possession. Surtout, lorsqu'on n'est pas le plus costaud du secteur.

À cette époque-là, je m'étais satisfait de suivre les ordres d'Osman. Et, la seule chose qui l'intéressait était la partie émergée de notre exoplanète. En effet, un immense océan occupait les deux tiers de ce Nouveau Monde. Cette situation me faisait penser à notre Terre originelle, telle que la paléontologie la décrivait dans ses débuts. Un continent unique appelé Gondwana.

Évidemment, chaque fois que j'atteignais les côtes de ce continent, Osman me demandait de rebrousser chemin. Alors que je ne rêvais que de survoler cet océan mystérieux. Ne serait-ce que pour vérifier s'il n'y avait pas plus loin un territoire bien plus accueillant ?

Pendant un long moment, nous n'avons observé que de l'eau à perte de vue. Les éléments se confondaient sans présenter le moindre intérêt. De toute façon, j'avais prévu un tour complet de la planète.

Et, c'est Baba qui les a découvertes en premier. Il possède une bien meilleure vue que moi. Probablement parce qu'il ne passe pas autant de temps dans la lecture de tous ces documents imbuables.

Donc, sur la ligne d'horizon, nous avons aperçu des terres émergées. En nous rapprochant, nous avons distingué un archipel isolé. Il avait l'air d'origine volcanique. Sa latitude le plaçait dans un climat tempéré. Durant notre descente, nous avons pu comptabiliser une très grande quantité d'îles. Deux au moins, peut-être trois, étaient assez étendues. Et après, l'océan s'étirait à nouveau sans fin. En les survolant à basse altitude, nous pouvions conserver une vue d'ensemble assez représentative. Cet archipel volcanique avait bel et bien l'air solitaire, perdu au milieu de cet immense océan. Y avait-il d'autres îles, sous des longitudes différentes, peut-être cachées par une couverture nuageuse plus dense ? Avant de reprendre notre tour du monde, j'ai modifié la route de notre appareil pour lui effectuer une descente.

Nous disposions de l'après-midi. Sachant qu'il nous est interdit de rentrer de jour, pour ne pas risquer d'être repérés par les machinosaires, nous avons largement le temps de visiter ces lieux. À un moment donné, les contours et la végétation ont commencé à se préciser. Les surplombs avaient l'air vertigineux. La forêt recouvrait les zones habitables. Au sud, une coulée de lave solidifiée avait détruit une partie de la verdure, laissant quelques bosquets miraculeusement épargnés. Si ce n'est cette partie de l'île, le reste apparaissait accueillant.

J'en ai profité pour remettre en route la caméra volumique, pour pouvoir modéliser les différents territoires. Je me suis même reproché de ne pas avoir embarqué de sondes pour mesurer le sous-sol. Elles nous auraient été bien utiles. Malheureusement, nous étions tellement chargés. Et la vallée des mormons ayant été étudiée par eux-mêmes de manière si sérieuse, avant leur arrivée, que j'avais jugé plus prudent de laisser ces outils au ministère. Mon compagnon m'a soudain demandé de descendre, en me précisant qu'il avait vu un étrange animal sortir des fougères. Et, à une centaine de mètres du sol, nous avons observé une sorte d'oiseau énorme. Il est parti, à la poursuite d'un lézard tout aussi impressionnant. La rapidité de sa course en faisait un prédateur exceptionnel. Il a rattrapé sa proie. Et, malgré une dernière esquivé du reptile, le gros poulet l'a tué d'un coup de bec magistral, en lui brisant la nuque. Baba a trouvé les animaux étranges. En effet, ils avaient bien un air de ressemblance avec la faune connue. Mais ils étaient pourvus de différences physiques fondamentales. Comme imposées par une évolution naturelle, au sein d'un microcosme géographique plus réduit.

Nous n'avons pas vu de machinosaires, dans ces îles. De même, aucun truckosaure, gigantesque ou tankiosaure, n'apparaissait dans cette végétation. Aucun des animaux présents ne possédait les dimensions exagérées de leurs voisins continentaux. Même les reptiles ressemblaient à de grosses bêtes inoffensives. Enfin, nous ne sommes pas allés vérifier de près. De cette altitude, nous pouvions aisément nous faire une idée précise de la taille réelle de cette zone. Et, elle m'a semblé largement suffisante pour héberger toute notre communauté. Sans risquer de générer un sentiment de surpopulation. De toute façon, nous évoluons actuellement dans un univers de galeries si petit qu'il nous sera extrêmement facile de trouver mieux. Seul, l'environnement interstellaire dans une boîte métallique pouvant devenir plus difficile à vivre. Dans cet environnement moins agressif, notre implantation sur cette exoplanète se révélerait bien moins contraignante. Pour quelle raison, cette option n'a-t-elle pas été envisagée, lors de notre arrivée ? J'en étais à me demander s'il fallait en informer notre hiérarchie. Je trouvais indécent d'être traité avec aussi peu de respect. Il est vrai que le commandant de ce bâtiment était un bien triste individu. Enfin, je dois reconnaître que ce choix a été dicté par celui de nos prédécesseurs. Ces mormons avaient sous-estimé les forces en présence. À tout hasard, j'ai questionné Baba. Et, au lieu de me répondre dans la continuité,

il a pris le temps de bien réfléchir. Puis, il m'a dit que nous devrions leur en parler. Mais, seulement s'ils nous le demandent. Fidèle à lui-même...

Puis, nous avons prolongé notre exploration des autres îlots. De même origine géologique, ils se sont révélés d'une composition proche. Et, le sentiment dégagé reste que ce peuplement animal ressemble à celui de l'Océanie. Mais il y a de cela quelques millénaires. J'ai ressenti comme une étrange impression d'éternel recommencement, avec cette faune propre aux lieux oubliés, au centre des océans. Des oiseaux qui auraient grossi jusqu'à ne plus pouvoir voler ! Puis, nous nous sommes éloignés de cet archipel. J'ai appelé ces îles « Nouvelles Marquises ». Nous avons repris de l'altitude. Et, nous avons terminé notre tour du monde. Nous n'avons plus découvert de terres émergées, avant de rejoindre les rivages de notre continent unique. Mais peut-être y en a-t-il d'autres, cachées par les nuages ? Il ne nous restait plus qu'à retourner dans l'espace. Compléter les mesures en attendant le coucher du soleil. Et, nous sommes rentrés à notre base.

New Sindhu, mercredi 25 avril 103

Vous l'aviez compris, ces derniers temps nous avons eu beaucoup de travail. Il m'a fallu transférer toutes ces données dans le calculateur. Cela représente une quantité d'informations incroyables. Et elles doivent être patiemment triées, avant d'être enregistrées. De plus, l'interprétation de toutes ces valeurs m'impose un classement rigoureux. Et, je ne parle que des chiffres récoltés lors de notre sortie.

En ce qui concerne des actions futures, faisant suite à toutes ces informations, elles seront réalisées ultérieurement. Tous les projets à venir attendront un peu, car maintenant, il me faut lancer le calculateur pour analyser tout cela. Traiter et instrumentaliser représente une besogne sans fin. Heureusement que la machine effectue le plus gros du travail.

Pour ne rien oublier dans ce rapport, je préfère entreprendre la description des événements survenus depuis notre retour dans l'ordre chronologique.

Le lendemain, très tôt, j'ai fait le siège du terrain d'embarquement. Il me fallait récupérer tous les enregistreurs stockés dans l'appareil. J'en ai profité pour indiquer les données susceptibles d'intéresser Osman. Il a pris le temps d'écouter mes explications. Mais nous n'en avons eu que très peu, pour décharger notre matériel. Osman montrait d'importants signes d'impatience. Lorsqu'il a repris possession de son engin, cela a été avec un regard noir de menaces. Heureusement pour moi, nous ne l'avions pas abîmé. Enfin, cette situation a eu, au moins, l'avantage d'apporter une réponse à mon indécision. C'est-à-dire, pour les informer de la découverte des Nouvelles Marquises, et faire connaître ces terres. Dans l'énerve-ment général, le moment aurait été très mal choisi. Aussi ai-je préféré suivre le conseil de Baba.

Puis, nous avons convoyé précautionneusement tous nos instruments de mesure jusqu'au minis-tère. Et, la fin de journée a été employée à déballer et brancher tous ces appareils. Avec une telle tâche, je n'ai pas eu le courage d'en établir le bilan avant de m'endormir. Et, ce n'est que vendredi matin que nous avons entamé notre ouvrage avec l'interprétation des données brutes. Tout notre temps de travail s'est résumé à la connexion, au transfert et à l'adaptation de cette longue série d'informations sur notre calcu-lateur.

Il nous a même fallu ruser pour pouvoir commencer à traiter tout cela. J'ai dû détruire des para-graphes de moindres importances, pour trouver de l'espace. Il s'est avéré nécessaire de libérer de la place avant de continuer. Sur les étagères, nombre de beaux livres indiens ont terminé dans des conteneurs étanches. Et toutes mes recherches concernant les fusées ont été tout simplement effacées.

Il est à noter qu'avec toutes ces journées surchargées, je n'ai plus pensé à elle. D'autant plus qu'en allant manger les derniers, je ne l'ai plus croisée. En tout cas, plus depuis le regard noir. Avec l'air de me rendre coupable de les avoir dénoncés à son père. Le soir, son visage me manque terriblement. Et, avant de m'endormir, dans ma chambre, cette absence revient m'obséder. Plus d'une fois, je me suis réveillé les yeux rougis de larmes.

Lundi dernier, dans la journée, Baba m'a tiré de mon calculateur. Il s'ennuyait. En effet, je lui avais demandé de stopper la fabrication du gyroscope. L'avancée de nos recherches l'avait rendu inutile avec ce que nous allons probablement découvrir chez les mormons. Et surtout, pour arrêter tout ce bruit. Puis, après avoir rangé tous ses outils, et balayé l'atelier, il s'est assis en silence devant moi. En me fixant de ses

grands yeux noirs pénétrants. Ce qui m'a rapidement gêné. Cela m'a contraint à m'expliquer. Et, pour quels motifs il devenait superflu de continuer à travailler sur ce gyroscope ! Sans aborder la deuxième raison, bien sûr...

Et alors, il s'est passé quelque chose d'étrange. Il y avait un problème qui traînait dans ma tête, sans que je l'admette. Une interrogation dont je ne voyais aucune réponse. On ne devrait jamais rater une occasion de parler de ses soucis en public. Plusieurs choses m'ennuyaient dans ce qu'il allait nous falloir construire, dans les jours prochains. Pas pour l'exploitation de toutes ces informations. Cela relevait essentiellement du calculateur. Non, ce qui me dérangeait, c'était de ce que nous allions devoir mettre en œuvre pour creuser notre accès à la base mormone. Il nous était nécessaire de rester discret. Mais je ne savais comment réussir, dans une aussi petite communauté. Et, Baba a trouvé la réponse. Il suffisait de partir du ministère, tout simplement.

Je ne tenais pas à les informer de mes projets, avant terme. Pour éviter qu'ils ne reproduisent le coup de la mine d'or. Les premiers arrivants deviendront les premiers servis ! Ensuite, il sera toujours temps de signaler nos travaux d'exploration. Seulement, comment percer ce passage sans que cela se sache ? C'est encore Baba qui m'a apporté la réponse. Il m'a affirmé pouvoir récupérer, sans attirer l'attention, le petit laser que personne n'utilise. Il est vrai qu'au vu de sa dimension réduite, il n'est pas très facile de forer une mine. Il est juste calculé pour les habitations. Et, pour le moment, nous disposons de tous les logements nécessaires. L'absence de cet appareil ne risquera pas d'être remarquée. En revanche, il s'avérera suffisant. Et surtout, il reste bien plus silencieux qu'un perforateur vibrant. Et, de performances limitées, il nous sera plus aisé de creuser à deux. Pour l'évacuation des gravats, j'ai immédiatement pensé à la cheminée du volcan ! Elle se situait dans le prolongement du ministère de l'Espace.

En réalité, le local qui nous a été attribué est l'ancienne salle de stockage pour les poutres de soutien. Ainsi que, de zone d'entretien de nos véhicules. Toutefois, ces locaux restant distants de notre porte de sortie, ils se sont rapidement avérés peu pratiques.

À l'origine, des travaux de percement avaient débouché sur le conduit d'un volcan. Par le plus grand des hasards. Bien évidemment, le prolongement de cette mine en a été immédiatement arrêté. D'autant plus que la recherche de minerais dans cette direction s'était, jusque-là, révélée infructueuse.

Il a été décidé l'interruption de toute activité dans ce secteur, avec la crainte de voir des torrents de lave envahir notre implantation. Et, si nous avons rebouché cette galerie, cela n'a été que sommairement, par les déblais d'un autre percement proche. Le volcan demeurant actuellement en sommeil, il n'a pas été jugé primordial de sécuriser les lieux. Et, la salle d'entrée a permis de stocker notre matériel de moindre importance.

Au début, cette trouée a même été utilisée pour servir de base aérienne de lancement. Elle présentait l'immense avantage d'autoriser les vols de jour. Les parois de ce puits naturel se révèlent si abruptes que l'accès par la cheminée n'est possible que par un engin hermétique. Les vapeurs, qui s'en dégagent, rendent mortelle toute tentative d'approche pour les oiseaux. Et cela, quelle que soit leur taille.

Puis, une fois la construction de notre porte de sortie actuelle terminée, les tunnels conduisant au volcan ont été rebouchés par des murs de briques réfractaires.

Néanmoins, l'ensemble a probablement été équipé de capteurs parasismiques. Ceux dont la charge est d'analyser ces informations vont se faire bien du souci pour rien.

Il ne nous reste donc plus qu'à rouvrir ce passage, et l'utiliser pour évacuer les gravats sans attirer l'attention des curieux. La participation de mon ami Baba se révèle de plus en plus efficace. Néanmoins, un petit problème me dérange encore. Construire ce tunnel, éliminer les déchets, atteindre la base mormone, par le sous-sol, je commençais à trouver tout cela envisageable. Mais, comment pourrions-nous demeurer inaperçus, là-bas ?

La dernière fois que j'avais eu affaire à ces machinosaures, j'avais pu juger de leur capacité de communication. Il s'en était fallu de peu que nous ne puissions leur échapper. Et donc, lorsque nous sortirons de notre local sécurisé, pour explorer cette base abandonnée, il est évident que notre présence sera vite remarquée. Il y a fort à parier qu'une meute de ces bestioles intelligentes surgira pour nous attaquer.

J'avais beau imaginer toute une série de stratagèmes d'ingéniosité. J'en revenais toujours à ce résultat consternant. Nous n'aurons droit qu'à une seule intervention. Et, qui plus est, cet unique essai pourrait transformer notre ministère en porte d'entrée, au cœur de notre communauté. Nous risquons de creuser un tunnel qui donnera aux machinosaures l'accès direct à nos logements les plus secrets.

En désespoir de cause, j'en ai parlé vaguement à Baba avant de fermer nos locaux, en fin de journée. Il en est resté de marbre, mystérieux, mais muet.

Et, pour finir, pour l'occuper, je lui ai demandé de gérer les informations fournies par les capteurs déposés près de l'ancienne base mormone. Je ne pense pas que cela soit au-delà de ses compétences. D'autant plus qu'une grande quantité d'indications se perdent par manque de relais intermédiaires.

New Sindhu, vendredi 27 avril 103

La semaine se termine enfin. Et, elle s'est avérée riche en rebondissements. Je viens juste d'entrer toutes les données dans la machine. Il ne reste plus qu'à lancer le calculateur pour connaître les positions optimales des satellites. Il devrait aussi nous fournir le nombre d'appareils nécessaire. Dans l'état actuel de notre équipement disponible, il peut prendre tout son temps...

De même, j'ai prédéfini le trajet le plus direct pour atteindre la base mormone. Le sous-sol demeurant principalement argileux, cela ne devrait pas représenter de trop grosses difficultés. Baba ayant récupéré tout le matériel utile au percement de notre tunnel, il ne nous reste plus qu'à espérer que, durant tout ce temps, ces équipements ne manquent à personne. Enfin, je pourrai toujours expliquer que cela nous est nécessaire pour bâtir une extension ministérielle. Une zone d'entreposage pour satellites de surveillance. Ce qui n'est en théorie pas très éloigné de la vérité.

Néanmoins, je me demande si Baba n'a pas pris des risques inconsidérés. Ce matin, les capteurs, largués lors de notre unique exploration, se sont montrés bien plus bavards. Et, je le sais capable de sortir au milieu de la nuit pour installer des réémetteurs dans les arbres. En y repensant maintenant, peut-être pourrions-nous exploiter ce petit point faible ? Ces bestioles restent exclusivement diurnes. Enfin, pour le moment j'ai d'autres problèmes. Toutefois, Baba est revenu avec une étrange idée. Je ne crois pas que cela se révélera efficace. Mais, comme je n'imagine rien de mieux.

Il est persuadé que, pour se protéger des machinosaires, là-bas, dans la base abandonnée, il nous suffira de nous entourer de truckosaures. Pour comprendre sa logique, il faut savoir que, si les premiers peuvent s'apparenter à des loups, les suivants ressembleraient plutôt aux coyotes. Ils sont frères ennemis. D'après Baba, si l'un est présent, l'autre ne l'est pas. Il prétend même que, si l'on réussit à attirer un grand nombre de ces animaux, dans un lieu précis, ils devraient en théorie défendre leur territoire. Et ainsi maintenir les plus méchants à distance. Dans cet environnement, il nous sera plus facile de visiter le secteur, sans exposer nos vies. Nous ne devrions pas devenir des proies pour eux, étant de taille bien inférieure. Normalement. Enfin, en ce qui me concerne, je trouve tout de même cette solution assez risquée.

Toutefois, Baba reste sûr de son coup. Je ne sais plus que décider ! Et, pour attirer les truckosaures, il a imaginé introduire une grande quantité de rongeurs dans les couloirs de cette base. J'ai évidemment proposé d'y élever des halosaures. Plus lents et totalement inoffensifs, ce sont des sortes de boules colorées fluorescentes. Néanmoins, certains s'avèrent aussi beaux qu'empoisonnés. Cela me gênait d'envoyer au massacre de gentils mammifères. Mais, Baba m'a affirmé que ce serait bien plus efficace d'opter pour ces espèces de petites gerboises. Ces proies demeurent un mets de choix aux yeux des truckosaures. Et, les machinosaires ne s'y intéressent qu'en période de disette. D'autant plus que ces rongeurs ont la particularité de se reproduire très rapidement. Ils pullulent, sous terre. De même, pour les empêcher de fuir, il devrait nous suffire de les nourrir régulièrement. Mais, je reste sceptique sur la réussite de ce programme. Néanmoins, il est encore trop tôt pour trancher. Bien que, je ne pense pas pouvoir me contenter de tant d'aléas.

New Sindhu, lundi 30 avril 103

Aujourd'hui, je n'ai rien de spécifique à signaler. Au ministère, la mise en place de nos différents programmes est entrée dans la routine. Nos travaux se sont avérés très chargés, mais sans présenter de difficulté majeure.

Avant toute chose, nous avons entrepris de rouvrir le passage vers la cheminée du volcan. Il nous a fallu construire un grand nombre de sas. J'ai commencé par installer une ventilation suffisamment efficace pour nous protéger des émanations toxiques. Elle devrait nous éviter de révéler nos occupations, en répandant l'odeur de soufre si caractéristique de ce type d'environnement. Pendant tout ce temps, il nous a été nécessaire de stocker les gravats dans la salle du ministère. J'ai tremblé à l'idée que quelqu'un surgisse à l'improviste. Seul Baba demeurerait serein. « Ils ne viennent jamais ici ! Pourquoi voudrais-tu qu'ils nous rendent visite aujourd'hui ? » Enfin, demain nous devrions avoir atteint la cheminée du volcan. Il n'y a plus qu'un dernier mur à faire tomber. Par la suite, tout travail d'excavation pourra rester interne à nos locaux. De même, plus nous nous éloignerons du ministère, et le risque qu'un bruit nous trahisse deviendra improbable. Autant dire qu'en ce qui nous concerne, rien de bien particulier n'est survenu. En revanche, dans la communauté, c'est de la folie. Osman et ses guerriers Skandas ont remporté une victoire décisive sur les machinosaires. Ils en ont tué un nombre impressionnant. Ils parlent de deux cent mille cadavres. Et, ils n'ont subi aucune perte. Ils ont appelé cette bataille « Brioudri-Verre ». C'est une expression hindie. Baba m'a expliqué que cela voulait dire « Rivière de sang ».

Ils avaient organisé un convoi rempli de munitions. Et, au petit matin, ils se sont engagés dans la plaine. Celle que nous avons traversée en catastrophe au début de ce récit. Puis, au lieu de s'enfuir, comme précédemment, ils ont placé les véhicules en rond. Pour former une position défendable. Je cite ce qui nous a été rapporté. Les machinosaires les ont encerclés. Puis ils les ont attaqués de tous les côtés en même temps. Mais ils ont été arrêtés dans leurs assauts par le feu nourri des guerriers Skandas. Et, les hommes d'Osman n'ont plus eu qu'à les tuer, les uns après les autres. Un nombre incalculable d'animaux est tombé, sous la fusillade.

Plus il en arrivait et plus ils s'empilaient, en formant un deuxième cercle autour de nos vaillants soldats. La hauteur de ces cadavres dépassait deux mètres, à la fin. Tout aujourd'hui, nous avons brûlé de la viande, pour éviter tout risque épidémique à notre colonie. Nous avons incinéré des corps morts, comme au lendemain des grandes batailles. J'ai connu cette désagréable sensation de destruction inutile, cette viande s'avérant non comestible.

Enfin, toujours d'après les guerriers Skandas, il n'y a plus maintenant aucun machinosaire à perte de vue. Et, nous pouvons dorénavant circuler sans crainte à l'extérieur. Notre communauté est, d'ailleurs, en train de préparer une cérémonie pour fêter ce jour de gloire. Je ne sais pas quelle décision prendre concernant la poursuite de mes travaux dissimulés. La nuit porte conseil.

New Sindhu, mardi 31 avril 103

Ce jour, les nouvelles les plus importantes ne proviennent pas du ministère. Nous continuons nos travaux sur le tunnel de liaison pour deux raisons.

Premièrement, rien ne prouve que nous puissions rester totalement libres d'aller et venir à notre guise dehors. Que cela soit vrai aujourd'hui, ne veut pas dire que la situation persiste. Baba s'est montré suffisamment explicite, pour ce qu'il en est des fanfaronnades de militaires.

Et deuxièmement, si nous désirons prendre possession de la base abandonnée par une voie extérieure, il nous faudra en demander l'autorisation. Et justifier la propriété de tout ce que nous y découvrirons.

Donc, on ne change rien ! Puis, Baba et moi avons atteint le puits du volcan. J'y ai retrouvé les mêmes sensations que celles du début. Tout y est demeuré aussi effrayant que magnifique. Les couleurs y sont sublimes.

Au fond d'un trou noir d'encre, le lac de lave rougeoye de manière éclatante. Des fissures se créent au gré des émanations gazeuses. Le carmin de ses stries possède des teintes incroyablement intenses, et la chaleur qui s'en dégage difficilement supportable. Les vapeurs de soufre se révèlent mortelles. Mais ce spectacle exerce un étrange pouvoir fascinant.

Puis, en relevant la tête, un ciel bleu-turquoise se détache, comme un appel irrésistible vers la liberté. En ces lieux, rien n'a changé. Tout est resté à l'identique. Le petit lac de lave se maintient toujours à la même distance de notre plate-forme d'accès. Cela nous laisse une bonne marge de sécurité. Je me suis tout de même empressé de placer des capteurs antisismiques. Pour le cas où les prémices d'éruption se feraient sentir. On ne sait jamais. Quant au surplomb, ne disposant d'aucun engin volant, il ne m'a pas été possible de contrôler la solidité des parois verticales. Mais elles ne devraient présenter qu'un risque limité. De toute façon, nous ne comptons nous servir du puits que pour stocker nos gravats.

Bon ! Assez parlé de ce qui n'a qu'une importance réduite. Il y a bien plus grave. Le bruit court que notre général, fort de son éclatante victoire, en aurait profité pour demander officiellement la main de Dhanya. Et son père la lui aurait accordée.

Je devais faire une drôle de tête, en apprenant cela. Baba m'a dit avoir eu peur pour moi. Ces temps-ci, je me suis noyé dans le travail, pour oublier que je n'ai aucun droit sur elle. J'espérais l'avoir un peu effacée de mon cœur. Mais, la nouvelle de leur mariage m'a démoralisé, au point de me faire perdre l'équilibre. Heureusement que j'étais assis.

Je suis foutu. Quel idiot ai-je été de venir sur cette planète ! Je ne sais même pas quand un croiseur traînera à proximité. Serais-je seulement vivant à ce moment-là ? Mais mon Dieu, que j'aimerais que cela arrive vite ! Baba a beau me dire que, chez les Indiens, les festivités durent longtemps. Elles ne s'éterniseront tout de même pas vingt ans. Et, il en faut dix pour retourner vers Mars. Et, dix autres pour revenir ici...

New Sindhu, vendredi 34 avril 103

C'est la fin de cette terrible semaine ! Baba et moi, nous n'en pouvons plus. Ces derniers jours ont été déprimants. Pas pour lui, mais moi. Pour oublier mon infortune, je me suis abruti de travail. Avec toute cette terre incrustée sous les ongles, je ne sais plus comment me tenir pour éviter que quelqu'un le remarque. Enfin, à force de creuser, on a effectué une bonne partie du trajet. Depuis un certain temps, je ne calcule plus le bien-fondé de notre démarche. Au fond de moi, je suis persuadé que ces travaux ne serviront à rien. Et, si une météorite venue de l'espace s'écrasait sur notre planète, cela ne ferait qu'abrèger mes souffrances.

Je ne devrais pas imaginer une pareille ignominie. Mais je n'arrive pas à me sortir Dhanya de la tête. Si vous saviez combien je l'aime ! Je n'ose plus aller manger aux heures habituelles. Depuis que j'ai appris qu'ils allaient se marier. Néanmoins, une fois, en entrant dans la salle des repas, je l'ai croisée. Ce trop court instant m'est apparu extrêmement étrange.

Noyée dans son groupe d'amis, elle ne m'a pas vu. Mais j'ai eu l'impression qu'elle avait les yeux rouges. Comment devrais-je prendre cette situation ? Je ne sais même pas s'il serait bon d'en discuter avec à Baba. Ces Indiens demeurent si différents. J'ai tellement peur de commettre un impair. Elle est si belle, si importante. Et moi qui ne suis qu'un misérable orphelin ! Peut-être devrais-je lui en parler ? Enfin, à Baba bien sûr...

Quant à lui, il s'est lancé dans son drôle de projet, juste à côté du ministère. Tout au début de notre tunnel, il s'est aménagé une pièce dans laquelle il a implanté son futur élevage de rongeurs. Il a de la suite dans les idées. Il s'est construit tout un réseau de petites cages grillagées. Il espère pouvoir y nourrir une colonie suffisamment grande pour peupler la base abandonnée. Pourvu qu'ils ne détériorent pas trop le matériel présent, ruinant ainsi notre potentielle récupération !

Enfin, je pense que son projet ne marchera pas. Je suis persuadé que, dès qu'on les relâchera, ils s'empresseront d'aller se mettre à l'abri dans des terriers extérieurs. Mais, Baba prend tant de plaisir à cet élevage que je n'ai pas le cœur de lui demander d'y renoncer.

New Sindhu, mercredi 5 mai 103

Rapport de milieu de semaine. Au ministère, il n'y a rien de particulier à signaler. Baba s'amuse comme un enfant. Il a trouvé la plante dont les rongeurs raffolent. C'est le feuillage d'un arbuste fréquent en terrain découvert. Cette position difficile d'accès, pour un aussi petit animal, doit posséder, pour eux, l'attrait de l'interdit. Pour l'atteindre, ces rongeurs doivent malheureusement s'exposer aux attaques des différents prédateurs. Mais, pour nous, depuis que les machinosaires ont été vaincus, cela ne présente plus aucun danger. Nous pouvons nous en procurer en quantité suffisante. Certes, Baba a bien attiré l'attention, avec tous ses allers-retours, les bras chargés de cet étrange fourrage. Cette herbe restant bien trop âpre et ferme pour devenir comestible. Mais ici, tout le monde est occupé par les préparatifs de la grande fête de la victoire. Il faut aussi délimiter les terrains extérieurs qui nous serviront à structurer notre agriculture future. Afin que nous puissions disposer d'une nourriture variée, plus succulente que celle réservée aux voyageurs de l'espace. Enfin, toujours est-il qu'à ce jour, nous n'avons plus attiré la curiosité des membres de notre communauté. Nous pouvons œuvrer sans crainte d'être découvert. Tout le monde est ici tellement débordé de travail que nul n'a plus le temps de chercher à savoir ce que deviennent les autres. L'idée de déverser les déblais dans la cheminée du volcan se révèle extrêmement pratique. Maintenant que nous avons atteint les fondations de la base abandonnée, il ne nous reste plus qu'à aménager des salles, en les équipant, pour le cas où nous serions surpris par les machinosaires. Nous pourrions ainsi refermer cet accès au plus vite. Enfin, j'utilise le pluriel, mais, depuis qu'il a commencé son élevage, je ne vois plus Baba. Et, cela m'arrange. Je peux partir plus tôt. Ce qui me permet de retrouver mes vieilles habitudes. En effet, la menace des prédateurs n'étant plus d'actualité, les militaires ont rouvert le passage vers ma plage secrète. Et maintenant, je peux m'y promener tous les soirs, avant que le Soleil ne se couche. Là-bas, il n'y a plus personne. Les jeunes préfèrent aller se baigner en amont. L'eau y est moins froide, le courant probablement. Et ainsi, je reste solitaire, sur cette plage, jusqu'à l'heure d'aller manger. Et je peux rêver de cet instant délicieux où je l'ai vue si belle. Merveilleuse époque durant laquelle il m'était possible de croire en mes chances. Lorsqu'elle n'était pas encore promise...

New Sindhu, vendredi 7 mai 103

Encore une semaine de plus. Ces prochains jours vont s'avérer terrifiants, en tout cas, pour moi. Sur le programme des réjouissances, il est prévu qu'ils défilent côte à côte. Sur le chariot de la victoire, un transport repeint en rouge sang. Et, je suis obligé d'en être. En tant que ministre, je fais partie du gouvernement. Je devrais même me placer dans les premiers rangs. Rien qu'à l'idée de les voir parader tous les deux, je suis au supplice. Il va probablement être nécessaire de sourire, applaudir en bon perdant, me composer un visage heureux et complice. Je n'ai aucune idée de ce qui m'attend. Mais je crains le pire. Sinon ici, c'est la routine. Avant d'achever les sas de passage vers le lac de lave, j'ai préféré terminer l'aménagement de la base sous la base. Comme je l'ai appelée. Pour cela, j'ai réussi à glisser, au travers de l'ultime dalle, des caméras de surveillance. Pour l'instant, tout semble mort. Les sous-sols de celle des mormons paraissent vides.

En revanche, je crève d'impatience à l'idée d'aller explorer toutes ces salles. Dans l'immédiat, les images me montrent une multitude de caisses fermées. Un nombre incalculable de matériels n'a même pas eu le temps d'être déballé. J'ai l'impression d'avoir décroché le gros lot. Et, pour finir, nous allons rapidement être fixés sur l'efficacité du projet de Baba. Malgré mon refus de mise en application de son programme, Baba a tout de même réalisé un premier lâché de rongeurs dans les sous-sols, avant d'aller manger. C'est fou ce qu'il peut se montrer obéissant. Et donc nous verrons bien s'ils seront toujours là dans trois jours. En attendant, il va me falloir laisser la place aux festivités. Savez-vous comment on s'habille pour une fête ? En tant que ministre, parce que moi, je n'en ai aucune idée...

New Sindhu, mercredi 12 mai 103

Ça y est ! La sauce commence à prendre. Comme je l'avais prévu, la première tentative de colonisation par les rongeurs s'est soldée par un échec. Ils se sont évidemment empressés de se disperser, probablement pour aller creuser un terrier à l'extérieur. Ils ont naturellement cherché un sol plus propice à la réalisation de celui-ci. Si vous aviez vu la tête de Baba, déçu de ne plus retrouver ses petits chéris, attendant impatiemment sa brassée de feuilles bleues. Après les avoir appelés longuement, aucun rongeur n'est revenu dévorer gloutonnement son fourrage. J'ai trouvé son désespoir si humain. Lui, qui apportait habituellement un point d'honneur à ne pas laisser paraître ses sentiments. J'ai eu envie de le serrer contre moi. Juste pour le réconforter. Mais il ne s'est pas découragé. Il a recommencé, après avoir tapissé de feuilles bleues la sortie des cages. Et miracle, la plus grande partie des rongeurs a choisi de rebrousser chemin. Ils sont revenus dévorer notre cadeau de départ. La raison de l'échec de la première tentative était due au laps de temps entre leur libération, et leur premier repas.

Il ne nous reste plus qu'à multiplier les zones de lâcher nutritionnel, afin que la population de mammifères puisse se sentir en sécurité. Au moins, dans les premiers temps. Pour que le plan de Baba fonctionne, il fallait que la colonie prospère, dans ce sous-sol abandonné. Puis, qu'elle parte occuper les autres locaux, à leurs risques et périls. Et que cette présence attire les truckosaures. Sans éveiller l'attention des quelques machinosaires existants autour de notre implantation. Il s'agissait de bâtir un groupe de mammifères si important qu'il ne puisse demeurer inconnu des plus petits prédateurs. Dorénavant, il ne nous reste plus qu'à faire preuve de patience. Enfin, ce plan a tout de même l'énorme inconvénient d'exiger une grande quantité de feuilles bleues. Ce qui attire l'attention de la communauté. Je ne sais trop qui a questionné Baba sur l'utilité de toute cette herbe. Mais, évidemment, il s'est empressé de répondre que c'était à ma demande qu'il transportait tout ce fourrage. J'ai donc été convoqué, en fin de journée par notre chef. J'ai été reçu dès mon arrivée, en présence d'Osman et de Tarik. Toutefois, imaginer que, devant eux, j'allais perdre toutes les richesses de la base mormone serait mal me connaître. Depuis le temps que je les côtoie, j'ai appris à quantifier la limite de leurs compétences.

En rhétorique, ils demeurent, certes, imbattables. Mais, en mécanique, ils sont loin de tenir la comparaison. Et, je n'ai eu aucun scrupule à taire la véritable raison de la cueillette des herbes bleues. Je leur ai seulement certifié que nous en avons besoin pour fabriquer une essence fluide et visqueuse pour lubrifier, dans le vide spatial, nos instruments les plus précis. Avec l'aplomb de celui qui a tout étudié au préalable.

L'explication s'est avérée suffisante. À Osman le beau mariage. Et à moi les outils des mormons ! Il m'a demandé un peu de ce liquide. Je lui donnerai de l'huile teintée en bleu, si cela peut lui faire plaisir...

New Sindhu, vendredi 14 mai 103

Cette fin de semaine sera festive. Je suis placé au dernier rang et à droite. De là où je suis, je ne verrais probablement rien. Et, c'est bien mieux ! Les réjouissances vont débiter dès ce soir. Elles se prolongeront toute la nuit. Et, il est prévu d'aller nous coucher au petit matin. Ensuite, elles reprendront le lendemain, vers midi, par un repas en commun. Puis, la parade de la victoire commencera. Progressivement, les guerriers vainqueurs viendront s'aligner devant nous. Des deux côtés de la tribune officielle. Et, comme ils sont assez nombreux et autrement plus baraqués que moi, ils devraient me cacher la plus grande partie du défilé. Cela me rassure de ne pas avoir à supporter ce spectacle. Je ne sais trop comment je vais réagir, lorsque je découvrirai les futurs mariés, côte à côte. C'est pour cette raison que je préfère ne rien voir. Plus tard, en fin d'après-midi, ils viendront nous rejoindre sur la tribune des officiels. Selon le protocole, elle devrait prendre la droite d'Osman. Et, ils resteront eux-mêmes à celle de notre chef. Certes, de mon côté, mais heureusement, très loin de moi. La bienséance veut qu'ils s'assoient au premier rang, juste devant les guerriers. Puis, les chants et les danses vont pouvoir débiter. Il est prévu qu'ils durent jusqu'à l'aube. Par la suite, nous sommes censés aller nous coucher. Et, tout recommencera dans l'après-midi, mais avec une organisation moins protocolaire. Il ne devrait plus y avoir de différence entre nous. Nous devrions tous nous sentir heureux d'être enfin débarrassés d'une aussi terrible menace. Soulagés par l'extermination de ces monstres hideux. Voilà pour ce qu'il en est des nouvelles de notre communauté. Et, au sujet de nos petits rongeurs, rien à signaler.

New Sindhu, vendredi 21 mai 103

Cette semaine s'est avérée très riche en rebondissements. Si vous le voulez bien, je commencerai par le moins intéressant, la Fête de la Victoire. En réalité, elle ne s'est pas déroulée de manière aussi terrifiante qu'imaginée. Les officiels sont restés exclusivement entre eux. Ce qui m'a permis de m'éclipser chaque fois. Je me suis contenté de faire acte de présence, en serrant quelques mains. Puis, j'ai pu m'échapper sans trop me faire remarquer.

Suivant le programme des festivités, je me suis montré lors de chaque rassemblement. Puis, j'ai rejoint ma chaise, après m'être assuré d'avoir été vu. Puis, placé toujours en retrait, j'ai invariablement réussi à m'absenter discrètement, après avoir patienté une heure, montre en main. Nul n'a détecté mon départ. En tout cas, personne ne l'a remarqué, à ma connaissance.

Il n'y a eu que le défilé du samedi après-midi, pendant lequel j'ai dû rester un peu plus. Jusqu'à l'arrivée du commandant en chef. Notre très glorieux ministre des Armées, un titre dans ce genre, je ne m'en souviens plus.

Toutefois, ce spectacle était tellement élégant que je n'ai pas vu le temps passer. Je dois reconnaître que ces Indiens sont réellement doués pour associer les différentes teintes de couleur. Chaque tableau devient un plaisir pour les yeux, et même l'odorat. Ils restent, certes, extrêmement complexes dans leurs logiques. Mais ils savent vraiment organiser les fêtes. Elles représentent de véritables feux d'artifice des sens !

Il y a aussi eu le comportement de Dhanya. J'ai trouvé qu'elle n'avait pas l'air heureuse, au bras de son futur mari. Aurai-je une infime chance ? N'est-il pas stupide, pour moi, de continuer à rêver d'elle ? Je demeure totalement incapable de répondre à cette question. Et, pour notre petite communauté, le plan de Baba fonctionne à merveille. C'est lui qui avait raison. Les rongeurs prospèrent. Tous les jours, de nouvelles portées de ces craquantes boules de poils naissent. Comme ils sont amusants, lorsqu'ils se marchent dessus.

Enfin, à part cette nuée d'êtres remplis d'énergie, aucun truckosaure en vue. Nos caméras ne détectent aucune présence étrangère. Mais ne croyez pas que nous restions, tous les deux, inactifs. Avec toutes ces bouches à nourrir, Baba ne cesse de faire des allers-retours pour se procurer des feuilles bleues. Je ne l'avais jamais vu autant travailler.

Et moi, j'ai profité de ces temps d'attente pour cloisonner notre cellule souterraine. Comme si c'était une carlingue de vaisseau spatial. Non, pour éviter une dépressurisation accidentelle. Mais, pour le cas où notre accès viendrait à être découvert. Je place aussi des caméras de surveillance, pour que nous puissions vérifier la sûreté de la zone, lors de l'entrée dans la base mormone.

J'ai tenu à donner une appellation bien différente à chaque local, pour souligner une prudence élémentaire. Qui plus est, j'ai programmé les commandes d'ouverture de porte afin qu'elle ne puisse fonctionner que si l'autre est bien fermée. Comme s'il s'agissait de sas de sécurité. Cela peut paraître lourd, mais je me méfie des risques pris, lorsque la routine s'installe...

New Sindhu, jeudi 27 mai 103

Aujourd'hui, un premier truckosaure a passé le museau dans l'entrebâillement de la porte. Son arrivée avait été annoncée par un important remue-ménage dans notre communauté de rongeurs. Les sols étant bétonnés, ils n'avaient pu construire leurs habituels terriers. Ce qui les exposait directement au prédateur. Heureusement, il ne s'agissait que d'un seul chasseur. La quasi-totalité des futures victimes a réussi à s'enfuir dans les profondeurs des salles obscures. Toutefois, le truckosaure n'a pas cherché à attraper une proie. Il s'est contenté de renifler les locaux prudemment. Comme s'il prenait connaissance des lieux. Ou bien, était-il déjà repu ? Les rongeurs vont devoir imaginer un système de défense plus efficace. Je les avais bien observés installer leurs nids entre les caisses. Ils ont probablement gratté les parois des conteneurs pour s'aménager des abris plus sûrs. Et, cela ne m'enchanté pas. Néanmoins, j'ai été rassuré lorsque j'en ai vu renoncer devant la dureté de cette matière.

Nous en avons longuement parlé, avec Baba. Il était d'avis de forer des trous dans les murs. Pour que nombre d'entre eux puissent construire des tanières plus conformes à leurs habitudes. Mais je m'y suis opposé. Je ne tenais pas à être obligé de bétonner entièrement nos sas d'accès. Connaissant la facilité avec laquelle ces bestioles creusent le sol, elles auraient tôt fait de surgir au sein même de nos propres installations. Ce qui ne manquera pas d'arriver, si nous nous retrouvons entourés d'autant de couvées prolifiques. J'ai préféré qu'ils restent libres de choisir leurs terriers à leur convenance. Hors de la base, ils pouvaient s'abriter en toute sécurité. Et, s'ils désiraient manger ces feuilles qu'ils aiment tant. Ils devront circuler à découvert dans une cantine interdite. Mais, n'est-ce pas cela que la nature leur impose depuis toujours ?

En revanche, j'ai remarqué que le temps de prévention entre l'arrivée des prédateurs, et celui nécessaire pour réintégrer nos locaux risque de s'avérer insuffisant, lors du déménagement. Il va me falloir placer plus de caméras en amont des entrepôts répertoriés. De même, j'ai estimé qu'il devenait possible d'ouvrir un passage entre nous et la zone de stockage. Demain, je préparerai le matériel pour sa réalisation.

New Sindhu, vendredi 28 mai 103

Les places sont chères. Aujourd'hui, nos petits protégés n'ont pas cessé de se battre entre eux. Les meilleurs emplacements, juste à côté de la cantine, font l'objet de bien des convoitises. Une hiérarchie semble se dessiner. Ce sont les mères les plus grosses qui ont pris l'ascendant sur les plus jeunes. Les perdants n'ont pas eu d'autre solution que de se chercher un refuge plus loin. Face à autant d'agressivité, nous avons prévu de remettre le creusement de l'ouverture. Le temps qu'un équilibre nouveau se soit instauré dans cette communauté. Petite certes, mais incroyablement remuante. J'ose à peine imaginer ce qui se serait passé si nous avions été brutalement envahis par ces milliers de rongeurs. De toute façon, j'ai décidé qu'il était bien plus sage de n'effectuer ce percement qu'en présence d'un truckosaure. D'abord, pour éviter tout risque d'invasion des mammifères. Et surtout pour m'assurer de ne pas me retrouver face à un machinosaure. Une fois cet accès aménagé, je pourrais placer d'autres caméras en zone attenante. Je ne dispose, dans l'immédiat, que d'une vision réduite de la présence animale. Quant à la gestion de cette première rencontre, de toute manière, nous n'avons pas le choix. La totalité du plan de Baba reposant sur le fait qu'ils n'oseront nous attaquer, autant en avoir une confirmation au plus tôt. Et, comme aucun de ces prédateurs n'a pointé son nez dans la pièce aujourd'hui, le percement de la porte a été reporté à la semaine prochaine. Encore un peu de patience...

New Sindhu, mardi 32 mai 103

Premier contact avec les truckosaures, c'est très impressionnant ! Baba adore, et moi non ! J'ai beaucoup appréhendé cet instant, avant d'avoir à le vivre, les objectifs des caméras ayant tendance à grossir. Néanmoins, de très près, ils ont des gueules effrayantes. Et, lorsque je me suis trouvé en face d'un de ces bestiaux, à quelques mètres seulement, je n'en ai pas mené large.

Enfin, Baba n'a eu aucun mal à le tenir à distance, avec une simple pique. Et, tout s'est passé comme Baba l'avait prévu. J'ai eu tout le temps voulu pour mettre en place la porte d'accès qui avait été imaginée. J'ai même pu réaliser un camouflage censé rendre invisible notre entrée. Par la suite, un autre truckosaure est intervenu. Il a essayé de s'approcher, par curiosité. Et, Baba n'a eu aucun mal à le tenir à distance.

Comme prévu, ils ne se sont pas organisés en meute, pour nous attaquer sur plusieurs fronts en même temps. Ces animaux demeurent bien plus individualistes que les machinosaures. Et enfin, pour ce qu'il en est des caisses entreposées, j'ai découvert une série de documents numériques listant les contenus. Je n'ai pu en parcourir que quelques-uns, pour l'instant. Toutefois, nous disposons dorénavant d'une abondance plus que suffisante de pièces détachées. Il semblerait même qu'il y ait des engins spatiaux. Il y aurait aussi du matériel agricole en très grande quantité. Ainsi que de véhicules terrestres plus anciens, mais aux performances équivalentes. J'ai vu, en passant, un chapitre concernant les semences cultivables sur ce type d'exoplanètes, ainsi que plusieurs méthodes pour rendre fertiles les terrains vierges. À la différence des nôtres, nos prédécesseurs avaient mieux préparé leur colonisation, en vue de devenir les nouveaux maîtres de cette exoplanète. Malheureusement pour eux, ils n'ont pas estimé nécessaire de rester cachés en attendant d'en connaître l'environnement. Leur choix initial d'implantation ne leur a pas laissé le temps d'apprendre à dominer la faune.

New Sindhu, vendredi 1er juin 103

Depuis trois jours, je ne bouge plus du ministère. Je décortique toutes les informations contenues dans les catalogues. Il y a, dans ces entrepôts, une très grande quantité de matériels disponibles, à l'autre bout de ce tunnel magique. Pour quelle raison n'y ai-je pas pensé plus tôt ? Ce que j'ai introduit dans mon calculateur ne répertorie que les pièces de remplacement. Ce qui ne représente qu'une toute petite partie de notre trésor. Le plus gros des appareils situés dans les étages supérieurs est lui aussi à prendre en compte ! Lorsque j'aurai un peu de temps libre, il me faudra sécuriser un périmètre plus grand. C'est toute la base que nous devons surveiller. Enfin, maintenant, ce n'est plus les caméras qui manquent. Rien que dans la deuxième salle, dans la pile de droite, il y en a deux mille huit cent trente-trois...

Je vais devoir équiper un calculateur, juste pour gérer en automatique toutes ces images.

JE SUIS RICHE !

Toutes les heures, je découvre quelque chose à faire. Je me demande si je ne devrais pas appeler à l'aide, en plus de celle de Baba bien sûr. Encore que lui, maintenant il ne passe plus son temps qu'à courir chercher des feuilles bleues. J'ai l'impression d'avoir joué avec le feu, en pénétrant dans cette base abandonnée. Heureusement que pour nous, la fin de semaine arrive. On va enfin pouvoir se reposer...

New Sindhu, lundi 4 juin 103

Il s'est passé une bien triste chose, samedi dernier. Un enfant a été attaqué. Il a été tué et mangé par un machinosauve. Toute notre colonie est en ébullition. Les guerriers Skandas se sont préparés toute la journée, en vue d'une expédition punitive. Toute la communauté exige vengeance.

Moi, le premier. En revanche, ce qui me gêne, c'est de voir que ces monstres n'ont toujours pas renoncé à nous affronter. Ce qui devient ennuyeux. Ils sont bien plus nombreux que nous. Si, nous ne parvenons pas à inspirer de la crainte. J'ai bien peur que nous finissions par revivre le sort des mormons.

Dorénavant, ils savent où nous trouver. Peut-être, vont-ils creuser des galeries pour nous dénicher, au cœur de notre propre implantation. L'idée d'une attaque frontale devrait normalement être abandonnée. Mais ils vont certainement opter pour une nouvelle stratégie de combat. Probablement le harcèlement, enfin c'est ainsi que je réagirais, si j'étais à leur place.

En attendant, il a été demandé à notre communauté de ne pas trop nous éloigner, et surtout de ne jamais rester seul. Tout cela ne me dérange pas. Au ministère, ce n'est pas le travail qui manque. Toutefois, je m'inquiète pour Baba. Il doit systématiquement sortir pour trouver des feuilles bleues.

Un autre détail a changé. J'avais retrouvé la tranquillité, sur ma petite plage. Et, depuis le retour des machinosauves les jeunes ont repris l'habitude de se baigner là-bas. Mon refuge solitaire ne l'est plus. La situation a évolué.

À cause des risques, quelques-uns d'entre eux sont revenus tous les soirs. Ce n'est certes pas la grande foule du début. Mais la tranquillité fait désormais partie du passé. Quant à elle, je ne l'ai toujours pas revue. Et ainsi, je peux continuer d'aller m'y promener avant de manger. Il me suffit de faire abstraction des autres et d'aller me cacher au milieu des roseaux nacrés, loin des cris et des rires.

Quelque chose aussi me dérange. Aujourd'hui, une idée m'est venue. Je me suis demandé s'il n'était pas étrange qu'ils nous laissent libres d'agir à notre guise. Après tout, dans le contexte actuel, la chute d'un corps céleste ou d'une météorite devient un danger négligeable, en comparaison avec celui des machinosauves.

Pour quelle raison, ne m'ont-ils pas réaffecté au soutien aérien ? Sous les ordres d'Osman ?

Et, pourquoi les allers-retours incessants de Baba, les bras chargés de feuillage, n'attirent-ils pas plus l'attention ? Je pense qu'il va me falloir m'en entretenir avec Baba. Son idée de fidéliser les truckosauves, par le biais des rongeurs, est une réussite. Le but est atteint. Ils pullulent, eux aussi !

Je suis bien obligé d'admettre que c'était judicieux. Mais, maintenant, il n'y a plus aucune raison de continuer à nourrir notre communauté. Ils doivent dorénavant se trouver à manger seuls.

D'autant que le grand déménagement a commencé. Nous ne serons pas trop de deux, pour ce travail. Et, si j'ai eu un peu peur des truckosauves au début, cet après-midi, j'en ai repoussé un du pied. Sans craindre sa réaction.

Comme si cet animal restait totalement inoffensif. Il faut dire que, chaque fois que l'on déplace une caisse, ce sont des centaines de rongeurs qui partent dans tous les sens. Et, ces prédateurs préhistoriques se sont vite habitués à notre présence. C'est juste s'ils ne nous grognent pas, lorsque l'on s'arrête pour se reposer. La moindre manutention devient une fête, pour eux...

J'en ai même enfermé un dans le sas d'accès, sans m'en apercevoir. Et, Baba s'est chargé de le faire partir avec son bâton. Il n'a pas été nécessaire de le tuer. De toute façon, ils sont immangeables.

Toute la journée, j'ai déplacé des caisses. Et, j'ai l'impression de n'avoir rien fait. La base sous la base est bien encombrée. Et, il en reste autant dans l'entrepôt. Ces mormons avaient dû entièrement remplir le cargo, avec toute cette marchandise. C'est incroyable, la quantité de matériel dont je dispose.

Puis, pendant que Baba finissait d'en ranger quelques-uns dans le local anciennement réservé à son élevage, j'ai commencé à répertorier sur mon calculateur leur contenu, sans la pression exercée par cette vie grouillante...

New Sindhu, vendredi 8 juin 103

Je suis heureux de terminer cette semaine. J'en ai assez, de transporter ces caisses. Enfin, le stock des mormons commence à diminuer. En revanche, ici, au ministère, on ne sait plus trop où circuler. La salle est remplie jusqu'au plafond. De même, dans la pièce de Baba, cela fait un moment que plus aucun emplacement n'est disponible.

Il va nous falloir une éternité pour réorganiser tout ce barda. Nous avons déjà passé la journée entière à déplacer des conteneurs dans les couloirs d'accès au volcan. Tout ce dont nous n'avons pas un besoin urgent y a été stocké.

Ce qui m'a donné un peu de temps pour établir un petit inventaire de nos biens. Je vais essayer de réfléchir à un moyen de rangement plus structuré. Je sais, il est illégal de travailler durant les périodes de repos. Mais je vais me contenter d'y penser ! Qui peut me l'empêcher ? Comment organiser toutes ces caisses ?

De toute façon, les samedis et dimanches, je m'ennuie, surtout ces temps-ci ! Avec toute cette marchandise qui m'attend pour définir son utilité. J'espère que personne ne la découvrira trop tôt !

À midi, j'ai réussi à détourner un terminal. Sans que personne s'en aperçoive. Il me tarde de savoir si cela va marcher. Et, pour notre communauté, rien à signaler. Les guerriers Skandas ont commencé la chasse au machinosaur. Ils n'obtiennent, pour l'instant, aucun résultat significatif. Je suis assez mal placé pour expliquer la réalité, car je ne dispose que d'informations partielles. Néanmoins, ayant une bonne connaissance des bestiaux, et de leur capacité d'adaptation, je suppose que, dorénavant, ils éviteront le contact direct.

Enfin, selon Baba, les hommes d'Osman ont, à plusieurs reprises, débusqué quelques-uns d'entre eux. Mais, le temps d'arriver, ils avaient réussi à s'enfuir. Ils ont dû comprendre le lien entre notre engin volant et le transport terrestre rapide.

Il nous faudrait plus d'appareils, pour devenir plus performant. Mais j'ai peut-être la solution.

Si l'on en croit la liste des pièces détachées, il devrait y avoir plusieurs véhicules dans l'aérogare de la base mormone. J'hésite encore à en parler. Il est probable que, si Osman le trouve avant moi, il gardera tout.

Néanmoins, plus j'avance dans l'exploration de cette base abandonnée, et plus je me sens en danger. Assurer la sécurité, dans des locaux fermés, est une chose. Dorénavant, il devient nécessaire de traverser des zones ouvertes, pour atteindre des bâtiments dont je ne sais rien. Ils sont bien trop espacés. À tout instant, je risque une mauvaise rencontre.

Il va falloir que je réfléchisse sérieusement à ce problème. Maintenant que nous avons déménagé tout ce qui se trouvait dans les sous-sols, nous allons devoir travailler au grand jour.

New Sindhu, mercredi 13 juin 103

Elle a ri. Je l'ai fait rire !

Cela faisait trois fois qu'elle essayait de nous rencontrer. Son père lui avait demandé de se renseigner sur l'utilité réelle de toute cette herbe bleue. Il devait se douter que la raison invoquée pour expliquer tous ces allers-retours ne devait pas être tout à fait exacte.

Probablement, parce que Baba prenait trop de risques, uniquement pour fabriquer un lubrifiant. Cela devenait de moins en moins crédible. Elle est donc passée au ministère, à plusieurs reprises, sans rencontrer l'un de nous. Et, elle allait renoncer, lorsqu'elle est tombée sur Baba. Il revenait, avec les bras chargés d'herbe bleue.

Fidèle à lui-même, il n'a su que répondre. Et, il l'a conduite jusqu'à moi, sans me prévenir, sans m'appeler, pour me laisser le temps de sortir de notre base sous la base. Ils m'ont surpris.

Lorsqu'ils sont entrés dans la pièce, j'étais occupé par un truckosaure. Il avait pour cible un jeune rongeur qui venait juste de se réfugier sur la caisse que je déplaçais. Le petit animal tremblait de tous ses membres, les yeux écarquillés de terreur. Il était si touchant que je n'ai pas eu le cœur de l'abandonner en pâture à cet ignoble prédateur. En prenant sa défense, j'ai chassé le truckosaure en criant et en lui expédiant un grand coup de pied dans les fesses. Au risque de me faire mordre. Mais j'ai tellement l'habitude de les côtoyer, que je ne me méfie plus d'eux.

C'est à ce moment qu'elle est entrée dans la pièce. En me voyant couvert de poussière, frappant cette bête simplement, comme si cela ne présentait aucun danger. Elle a éclaté de rire devant cette scène.

Surpris par mon geste, ainsi que par les cris d'un autre de ces bipèdes, le truckosaure a préféré ne pas donner suite à l'affront. Et, il est parti à la recherche d'une proie moins bien protégée.

Pour me donner un peu contenance, j'ai récupéré le rongeur dans mes mains. Et j'ai entrepris de le caresser tendrement, jusqu'à ce qu'il aperçoive la brassée d'herbes bleues apportées par Baba. Il s'est alors échappé, pour plonger dans ce feuillage en le dévorant goulûment.

Devant ce spectacle touchant, elle a hésité un certain temps avant de reprendre ses esprits. Elle ne savait par où commencer. Elle a fini par désigner toutes ces caisses empilées, sans arriver à prononcer un mot.

C'était la première fois qu'elle s'adressait directement à moi. J'ai essayé de lui parler en hindi. Je lui ai souhaité la bienvenue, tel que me l'avait appris Baba. Mais j'ai eu l'impression que ce n'était pas ce qu'il aurait fallu. Alors, j'ai rajouté en anglais les mêmes souhaits, certainement de manière moins sophistiquée.

Mais, au moins, je savais ce que je lui disais. Elle en a souri. D'instinct, je pense que mon hindi devrait s'avérer trop pompeux. Et mon anglais bien trop direct. En tout cas, d'un style totalement différent...

La plupart du temps, les habitants de notre planète n'utilisent jamais l'anglais pour communiquer. Bien qu'ils le maîtrisent parfaitement. Baba m'a expliqué que cette langue leur rappelle une période durant laquelle leur pays aurait été envahi. Ainsi, cet idiome représenterait pour eux un côté dévalorisant ! Puisqu'ils vivent sur une terre nouvelle, ils attachent de l'importance à la culture de leurs ancêtres.

Enfin, malgré cela, elle et moi, nous nous sommes entretenus en anglais. Je n'ai pas eu le courage de lui mentir. Elle s'est étonnée de toutes ces caisses posées partout. Il m'aurait été difficile de donner une explication rationnelle. Alors, je lui ai montré notre accès sous la base abandonnée des mormons. Ainsi que ce que nous y avons trouvé. L'astuce imaginée par Baba pour ne pas nous faire surprendre par des machinosaires.

Elle comprenait maintenant l'utilité de toute cette herbe bleue. Elle s'est même proposé de nous aider dans nos efforts pour nous en procurer. Enfin, d'intervenir auprès de son père pour qu'il demande à nos cultivateurs de nous fournir ce type de feuillage.

Toutefois, j'ai décliné son offre. Je comptais justement arrêter de les nourrir. En effet, il ne s'avère, dorénavant, plus nécessaire de prolonger l'élevage des rongeurs dans les anciens locaux mormons.

Mais elle a refusé de m'approuver lorsque je l'ai suppliée d'attendre avant d'en informer son père. Elle m'a affirmé qu'elle lui en parlera, malgré mes arguments. Certes, pas à Osman, mais elle ne pouvait taire une pareille découverte.

J'ai essayé de lui expliquer que, si Osman apprend nos occupations, il s'empressera de tout saisir. Je lui ai demandé de me laisser encore un peu de temps, ne serait-ce que pour établir l'inventaire de tout cela. J'ai eu beau la supplier, elle est restée insensible. J'ai imaginé fournir à Osman tout ce dont il a besoin pour son combat contre ces monstres. Elle n'a rien voulu savoir. Elle m'a dit être consciente de mes craintes. Mais tout ceci relève de la sécurité de tous. C'est à son père de trancher.

Baba me donne vaincu. Nous avons travaillé pour rien. En désespoir de cause, je lui ai juste demandé si elle pouvait le convaincre de m'entendre avant d'en parler à Osman. En la retenant par le bras, tout le temps de formuler ma supplique. Et, elle a acquiescé.

De toute façon, il ne me reste plus rien à perdre. En reculant l'échéance, je peux toujours espérer un ultime compromis.

Puis elle s'est éloignée. Mais, avant de quitter la salle, elle s'est retournée une dernière fois, en me gratifiant d'un merveilleux sourire. Pouvais-je attendre une petite attention de sa part ? De la part de quelqu'un de si important ?

New Sindhu, vendredi 15 juin 103

J'en reviens. J'ai obtenu ce que je voulais. Finalement, cette journée s'est bien finie. Pourtant, elle avait débuté bizarrement. Par où commencer ?

Par ordre chronologique. Ce matin, je me suis fait une très grosse frayeur. Les sous-sols de la base ayant été vidés, je m'étais engagé dans les étages supérieurs. L'agencement ne présente rien de spécifique. Tout y est pensé sobrement. Les rangements ne manquent pas et les choses sont situées au bon endroit. On sent bien que cette organisation a été longuement mûrie. Et ce site a été abandonné en catastrophe. Nos prédécesseurs semblent ne pas avoir eu notre chance. Toutefois, la présence d'une épaisse couche de poussière reste rassurante.

Tous ces bâtiments sont divisés en fonction de leur utilisation. La cuisine et le coin repas ont été placés près des zones d'entreposage. Buanderie, réserve de nourriture, salle de réunion et lieu de culte sont attenants.

Puis, j'ai supposé que les étages supérieurs étaient réservés aux habitations personnelles.

La principale différence vient du fait que leur implantation est répartie sur plusieurs niveaux. Et tout est conçu pour bénéficier du soleil. Chaque pièce possède des fenêtres avec rideaux. Et, ce simple morceau d'étoffe a engendré une intense nostalgie. Je n'avais plus vu de ces tissus d'habillement depuis l'orphelinat.

Dans notre communauté, lorsque nous choisissons de nous agrandir. Il nous suffit de creuser, en restant au même niveau.

Comme l'a fait Baba pour son élevage de rongeurs. Il n'y a pas de fenêtres dans nos pièces à vivre, de même dans les cabines des vaisseaux spatiaux. Sauf pour celle du commandant !

Sur la planète Mars, observer le monde extérieur ne présente aussi aucun intérêt, d'autant plus qu'il y règne une température frigorifique. Et surtout, cela revient cher, de fragiliser la structure en créant une ouverture inutile, n'est-ce pas ?

En revanche, cette base ne subit pas les mêmes contraintes. Lorsqu'il devient nécessaire de s'agrandir, il suffit d'installer un étage supplémentaire ou de rajouter un nouvel édifice.

Ce qui rend, certes, cette implantation moins étendue en surface au sol. Mais, avec un agencement rempli d'une multitude d'escaliers.

Je ne me rappelais plus à quel point il peut être épuisant d'avoir à gravir sans cesse toutes ces marches. Et, il me reste de nombreux bâtiments à visiter. Aussi, ma fatigue a mis un terme à l'exploration des étages supérieurs.

Puis, j'ai rejoint un hangar. Cela faisait un petit instant que je parcourais des bureaux, dans une structure voisine. J'avais déniché des stocks d'outils encore en parfait état, lorsque quelque chose d'étrange a retenu mon attention. J'avais pris l'habitude d'écarter régulièrement des truckosaures. Ils se trouvent en permanence en travers de mon chemin, à la recherche d'un rongeur surpris dans sa tanière

par mon arrivée. Et, ce matin, il en allait tout autrement. Et, soudain, une remarque de Baba m'est revenue en mémoire. « S'il y en a, alors c'est qu'il n'y a pas de machinosaires ! »

J'en ai sursauté de terreur. Sans perdre un instant, je me suis jeté à l'extérieur, pour rejoindre au plus tôt le bâtiment principal. J'ai couru de toutes mes forces et, arrivé à l'intérieur, j'ai bondi dans les escaliers. La peur me tirait les tripes. Je me suis mis à l'abri derrière la porte de séparation le cœur battant la chamade.

Et, je l'ai refermée en la claquant. Puis j'ai scruté la salle que je venais juste de traverser sur les écrans. Effrayé à l'idée qu'un de ces monstres s'y trouve dissimulé, derrière une caisse.

Et, ce n'est qu'en sécurité dans la pièce que j'ai pu reprendre mon souffle. J'ai alors vu surgir l'un d'eux dans un moniteur. Il était vraiment temps que je me réfugie dans mon abri. Un museau de machinosaire sortait en contre-jour dans l'embrasement, de l'autre accès du sous-sol. Cela s'est joué à quelques secondes près. Il a bien failli m'intercepter dans ma fuite. Parfois, la vie ne tient qu'à un fil. J'ai eu beaucoup de chance, ce matin. Je pouvais le suivre au travers des caméras, bien à l'abri derrière le mur protecteur. Il a senti ma présence. Il me cherchait. Son odorat l'a conduit jusqu'au passage. Et, quand il s'est approché des buses, je lui ai envoyé une giclée de gaz irritant. Ce n'est pas du vrai poivre. Mais, c'est tout aussi agressif pour les narines. Si vous aviez pu le voir bondir ! Puis il s'est enfui en gémissant de douleur. Mon cœur battait la chamade. J'ai été trop négligent. J'ai bien failli mourir. Il est impératif que je prenne le temps d'installer des caméras de surveillance, avant de prolonger mon exploration de cette base. Ne serait-ce que pour prévenir le danger ?

Le résultat de cette mésaventure m'a condamné à subir une journée entière dans une appréhension rétrospective. Je n'ai évidemment pas informé Baba. Mais je pense qu'il s'est douté de quelque chose. Étrange mélange de peur et d'anxiété, avant ma convocation dans la salle princière. Elle devait faire suite à la découverte de toutes nos caisses.

Tout l'après-midi, j'avais repassé mes arguments en revue. Je m'attendais à être traduit devant un vrai tribunal, dirigé par Osman. J'avais une crainte viscérale. Il me paraissait évident qu'il allait exiger les justifications de mes actes, sur un ton accusateur. Et, en fin de journée, l'heure est venue, je me suis présenté avec la peur au ventre. Mais, lorsque je me suis aperçu de son absence, je me suis senti mieux.

En réalité, nous n'étions que quatre. Il y avait notre chef, Manou, sur son trône. Dhanya se tenait en retrait sur sa droite. Et, pour finir, notre sage Tarik restait debout, à sa gauche.

J'allais prendre la parole pour réciter les litanies préalables de circonstance. En effet, après ma dernière visite, je m'étais renseigné sur les usages à la cour. Mais il m'a interrompu d'un geste de la main. Il m'a demandé d'en venir aux faits, d'une voix assez paternaliste, et en anglais.

Au début, j'ai été un peu déstabilisé. Je m'attendais tellement à un tribunal à charge que je n'avais pas réellement préparé mon argumentaire technique. Mais j'ai progressivement repris confiance en moi, étant donné qu'ils ont pris patience, pendant que je structurais mes idées. Avec du recul, je suppose qu'ils apprécient la mise en place d'un contre-pouvoir scientifique, face à la toute-puissance militaire. Une sorte de lutte théorique entre intelligence et force. Après sa victoire de Brioudri-Verre, Osman faisait maintenant un peu peur. Et, la présence d'un fusible prêt à sauter, pour le cas où cela deviendrait nécessaire,

devait probablement les intéresser. Enfin, je ne pense pas que Dhanya puisse imaginer ce type de manigance. Mais les deux autres sûrement. Peu importe ! J'ai essayé d'aller au plus court. Je ne me rappelle plus trop ce que je leur ai dit. Mais, à voir leurs visages souriants, je ne dois pas avoir dû commettre d'im-pair. Bien qu'ils n'aient pas utilisé cet idiome. Et, en ce qui me concerne, mon accent n'est-il pas tout aussi charmant que le leur ?

De toute façon, mes connaissances dans leur langue demeurent bien trop faibles pour assurer la défense de mes caisses de manière efficace. Mais, peut-être est-ce le fait de chercher mes termes, toujours est-il qu'ils ont patienté le temps de m'écouter. Dhanya traduisait certaines phrases en hindi. J'espère en soutiens de mon argumentaire.

Puis, en anglais, lorsque son père s'adressait à moi. Et même, à un certain moment, ne trouvant pas le mot anglais adéquat, je me suis parlé à moi-même en français. Et, c'est Tarik qui a pris l'initiative d'interpréter l'expression à notre chef. J'ai hésité un instant, en me demandant si je ne pouvais pas prolonger le débat dans ma langue. Mais j'aime tellement le son de sa voix que j'ai préféré rester en anglais. Il résonne comme une fontaine d'eau pure. Et, il m'a donné la force de continuer. Enfin, j'ai pris le temps de remercier en français notre grand maître. En l'appelant ainsi, car il ne faut jamais perdre l'occasion de manifester son respect à celui qui peut nous écraser d'un geste de la main. Je pense qu'il a apprécié l'aparté. Et, j'espère ne jamais l'avoir pour ennemi. Et donc, j'ai demandé à notre chef s'il ne pouvait pas m'accorder la propriété du matériel présent dans ce petit sous-sol. En lui affirmant qu'il y a beaucoup plus d'outils récupérables dans le reste des bâtiments. Toutes mes caisses n'enfermant finalement que les pièces détachées. Alors que, rien que dans l'aéroport, il devrait y avoir plusieurs engins motorisés en état de marche. Et, ils deviendraient d'un bien meilleur usage pour notre défense. Il y a même des bureaux aux étages supérieurs, contenant probablement de nombreux documents, autrement utiles que ceux actuellement en ma possession. Puis, les trouvant toujours indécis, j'ai fini par un argumentaire pour moi, en français.

« De toute façon, il n'y a que des satellites en pièces détachées, dans ces caisses. Et, si ces brutes les ouvrent, ils détruiront tout, rien qu'en essayant de comprendre à quoi cela peut servir. »

« Lorsque l'on reçoit un meuble à monter, le temps que l'on passe à lire la notice n'est jamais perdu ! »

Et, c'est Tarik qui a pris la liberté de traduire ces mots marmonnés à la limite de l'audible. Non seulement ses connaissances sont très étendues. Mais, en plus, il a l'oreille fine. Il ne faudra surtout pas que je l'oublie ! Puis, le verdict est tombé. Et, comme annoncé au début, Manou a accredité mes attentes. Je conserve l'entière propriété de ce que j'ai découvert à ce jour. En revanche, dès lundi, ce sera au premier qui le trouve. En espérant que nous ne nous volerons pas dans les plumes. Comme si j'étais de taille à lutter contre tous ces soldats surentraînés. Et, surarmés !

New Sindhu, lundi 18 juin 103

Désolé, je n'ai pas pu m'empêcher de tricher !

Il ne faut surtout pas que cela se sache. Je risque de perdre ma place, et même d'aller en prison. Encore qu'ici il n'y en ait pas. Toutefois, il est bien plus prudent de taire de mon emploi du temps de ces deux derniers jours...

Pour seule justification, je dirai qu'il s'agit d'un cas de légitime défense. En effet, j'ai peut-être une chance de récupérer un aérien. Un de ceux qui stationnent sur la piste d'atterrissage.

Dans la nuit de vendredi à samedi, je me suis équipé d'un casque à vision nocturne. Un de ceux que j'avais trouvés dans l'un des conteneurs.

Puis, j'ai pénétré dans le hangar attribué aux engins de transport. Je voulais le visiter avant les hommes d'Osman. J'ai supposé que, dès lundi, il laissera des guerriers pour en réserver la propriété, une fois la victoire acquise.

Pour y arriver, il m'a fallu accéder au ministère de nuit, bien que cela soit rigoureusement interdit. Mais, ce n'est pas tout. Le lendemain, j'ai été obligé de recommencer. J'ai réellement eu peur d'être découvert. Et mon absence remarquée. Lors de la première nuit, j'ai dû écourter mon exploration, sans avoir eu le temps d'inspecter toutes les pièces ! De toute façon, certains outils m'auraient manqué. Je désirais effectuer un premier repérage, afin d'améliorer mon efficacité dès lundi. Et, une fois dans la place, j'ai compris pour quelle raison la communauté de truckosaures était si peu nombreuse. Les machinosaures occupaient ces lieux. Ils y avaient installé une nichée de futurs prédateurs. Dommage qu'en grandissant ils deviennent de terrifiants adversaires, car, tout jeunes, ils sont adorables. Heureusement pour moi, tout ce monde dort la nuit. Si, je n'avais pas arrêté mon exploration, quelques jours auparavant, j'aurais surgi en plein jour dans ces locaux. Je n'ose imaginer mon sort.

Il s'avérait trop dangereux de prolonger cette inspection sans avoir préalablement nettoyé les lieux. L'intervention des guerriers Skandas me rendra finalement bien service. Ainsi, en marchant sur la pointe des pieds, j'ai continué ma recherche, le plus loin possible dans cette pouponnière. Neuf aéros, en très bon état, attendent, sagement alignés sur le tarmac. Prêts à prendre leurs vols, ils sont flambant neufs, malgré la poussière. Ils ressemblent à de petits bijoux soigneusement restaurés par un passionné d'anciennes. J'adore ! Un dixième appareil a percuté des bidons, en bout de piste. Il a dû vivre un atterrissage catastrophique. Tout l'avant est cabossé. Mais l'habitacle a l'air encore étanche. L'arrière, en revanche, a souffert. La partie transport est enfoncée. Son intégrité n'étant plus assurée, cela lui interdit tout vol en haute altitude. Pour atteindre l'espace, il va falloir reconstituer toute cette partie de l'engin. Néanmoins, le poste de pilotage reste intact, cet appareil devrait permettre de circuler à faible vitesse.

Sous condition que le moteur et le guidage automatique fonctionnent encore. Serait-il possible de le rendre incapable de prendre l'air ? J'ai imaginé, dans un premier temps, dégrader sa motorisation. Puis, je n'aurai plus qu'à la réparer, après l'avoir récupéré. Mais une inspection visuelle détaillée m'a convaincu que cela ne sera pas nécessaire. L'aéro ne pouvant pas atteindre son vol de croisière, j'ai préféré leur proposer sa réfection. Comparé aux neuf autres appareils, certes, un peu vieillots, mais à priori capables de

prendre l'air, j'espère que la machine cabossée n'intéressera pas Osman. Tel quel, écrasé par tous ces bidons en bout de piste, j'ai supposé que certains de ses hommes seront chargés du pilotage des engins en bon état. Et que, par la suite, ces mêmes personnes éviteront que d'autres intègrent leur caste, en utilisant le dixième. Si je connais bien mes lascars ! Et, pour conforter la situation, j'ai débranché le câble de liaison calculateur, « la fin justifie les moyens ».

Puis, j'ai continué mon exploration. Sur la droite du tarmac, j'ai découvert l'emplacement de l'unité de production énergétique. Il s'agit d'un équipement strictement standard, probablement identique au nôtre. Certes, ce n'est pas la même marque. Mais les fabricants se copient tellement, entre eux. Toutefois, pour réaliser sa récupération, c'est impossible ! Néanmoins, s'ils pouvaient s'en désintéresser...

Plus loin, l'accès à la zone des bureaux demeurerait vraiment trop dangereux. Ce sont ces locaux qui servent de pouponnières aux machinosaires. Et dire que je marchais en toute inconscience, tout près, il y a peu. En revenant sur mes pas, j'ai inspecté la salle à manger. Elle ne présente aucun attrait. Toutefois, la cuisine attenante est entièrement pourvue de matériel moderne. Les connaissant, je suppose que la zone sera rapidement vidée de ses équipements. Avec de tels adeptes de bonne chère...

Ce qui pouvait éventuellement m'être réservé se trouvait en parallèle. D'un côté, dans une chambre réfrigérée, évidemment arrêtée depuis longtemps, j'y ai découvert des réserves moisies et séchées depuis des années. Mais il y a aussi une grande quantité de nourriture bactériologique sous vide. Et, si l'on considère qu'aujourd'hui les ressources nutritives ne manquent plus, j'ai supposé qu'ils m'abandonneront sans difficulté le contenu de cette chambre froide. De l'autre côté, il y a la buanderie. Les machines à laver sont gigantesques. Ce devait être des malades de la propreté. Je ne pense pas pouvoir récupérer quelque chose là-bas. Peut-être le linge, systématiquement gris. Avec une telle couleur, ils vont probablement me refiler généreusement tout le stock. Enfin, je pourrai toujours m'en servir pour protéger mes satellites des chocs accidentels. Car, autant le dire tout de suite, c'est en voyant l'engin abîmé que l'idée de transférer tout ce matériel en Nouvelles Marquises m'est venue. Non pas parce que je souhaite abandonner notre implantation, mais plutôt, pour préparer une base arrière, si le futur nous réservait des surprises. Afin que nous ne nous retrouvions pas le dos au mur, comme pour eux. Les gigantopoulets semblent moins coriaces que leurs homologues continentaux.

Enfin, en tout cas, moins nombreux et bien plus individualistes que les machinosaires. D'autant plus que maintenir la sûreté d'une île est évidemment plus facile à réaliser que sur un aussi grand territoire...

Quant à l'emplacement des engins terrestres, je ne l'ai pas trouvé. Mais, ayant suffisamment pris de risques, j'ai préféré retourner en sécurité.

Personne ne m'a vu remettre les clés du ministère à leur place. Et, le lendemain, après le nettoyage du secteur par les guerriers Skandas, j'ai pu négocier une petite partie du matériel présent dans la base abandonnée. Puis, j'ai joué l'ingénu devant l'appareil abîmé, faisant mine d'essayer d'estimer les dégâts. Je leur ai même proposé les pièces détachées en ma possession pour le réparer. Osman ne s'est pas donné la peine de me répondre. D'après sa réaction, j'ai supposé qu'il devait attendre d'en savoir plus sur cet appareil. Il doit probablement se méfier de moi maintenant. Et, pour terminer ce long rapport, j'ai fini par obtenir ce que je voulais. Une grande partie du linge et les sachets lyophilisés de voyage m'ont été abandonnés. Pour le reste, les véhicules terrestres et aériens ont été intégralement réquisitionnés, même celui qui est abîmé. Mais je suis persuadé qu'il me suffira de patienter, avant de le retrouver dans l'état actuel.

Tous les instruments de cuisine, le matériel transportable trouvé dans la laverie, le contenu des bureaux, tout a été embarqué par les guerriers convertis en déménageurs pour l'occasion. Toutefois, étant donné qu'ils ont utilisé les engins volants, ils n'ont pas pu prendre les objets les plus lourds.

New Sindhu, vendredi 22 juin 103

Voilà une semaine bien remplie. Comme prévu, j'ai récupéré l'aéro. Celui-là, je l'aime bien. Les commandes ressemblent beaucoup au simulateur sur lequel j'ai appris à conduire. Ils doivent dater de la même époque. Dans un premier temps, j'ai rebranché le calculateur. Mais le système de guidage reste tout de même abîmé. Le survol à basse altitude doit être réalisé manuellement. Certes, les radars demeurent opérants. Mais l'ordinateur de bord ne corrige plus automatiquement les dérives, afin d'éviter les accidents. Je vais devoir me pencher sur la notice pour découvrir ce qui ne marche pas.

Pour le moment, ce n'est pas notre priorité. Nous devons tout déménager au plus vite. La base a été abandonnée par les guerriers d'Osman. Il va me falloir récupérer tout ce que je peux transporter avec des porteurs pneumatiques, avant le retour des machinosaires. À tout hasard, j'ai installé plusieurs caméras à certains endroits stratégiques.

J'espère que ces choix se révéleront déterminants. Je ne tiens pas à être surpris, comme cela a failli se produire, il y a peu. Dans l'urgence, je stocke tout ce que je peux dans les sous-sols. Ce n'est pas un lieu sécurisé. Mais je contrôle plus facilement cet endroit depuis ma base sous la base.

Que me reste-t-il des mormons, après le raz-de-marée Skanda ? Eh bien, presque tout ! Après inventaire, je me suis aperçu qu'ils n'avaient pris que ce qui roule. Tout le matériel agricole, les engins de guerre, les armes, tout le contenu de l'ancienne pouponnière ont été embarqués.

Durant tout ce transfert, je me suis contenté de les regarder faire. C'était si impressionnant, toutes ces armoires à glace s'agitant dans tous les sens. Je me suis bien gardé de leur donner des indications sur mes centres d'intérêt. Et, cette intervention n'ayant pas été préparée, une fois qu'ils ont récupéré ce qui présentait un attrait évident pour eux, ils n'ont plus su quoi prendre. Comme les pies, ils se sont jetés sur ce qui brille...

Il est aussi important de noter que nous avons fait la paix, Osman et moi. Pas au sujet de mon attirance pour Dhanya bien sûr ! Heureusement pour moi, il ne connaît pas mes sentiments !

Mais il m'a laissé l'entière propriété des pièces détachées. En réalité, seule la gloire l'intéresse. Il tient à rester l'unique vainqueur de cette colonie de machinosaires. Lui ayant apporté l'assurance que je ne chercherais pas à m'immiscer dans ces histoires de cour, cela a suffi pour rayer les rancœurs passées, présentes et avenir. Je suis redevenu le pilote qui suivait ses ordres, en quelque sorte. Comme au début !

« Pourvu que ça dure... »

Inutile de vous dire que je me suis empressé d'accepter un marché si inespéré. Entièrement libre de me servir d'un aéro. Ainsi que l'assurance de ne plus risquer d'affronter un ennemi aussi puissant. Je ne tiens pas à laisser passer ma chance. D'ailleurs, dès le lendemain, la « Fête de la vengeance » pourra débiter. Et pour l'organisation, je leur fais totalement confiance.

Et, en ce qui concerne mon programme, je n'en vois pas la fin. J'ai l'impression que chaque fois que je termine un travail, je m'en invente deux autres. Avec Baba, on a presque fini de démonter toutes les

structures annexes. Tout ce matériel est maintenant entassé n'importe comment dans le bâtiment principal.

Même les fortifications externes ont été dévissées. Je me demande bien quelle utilité Baba en aura. Enfin, quand il est lancé, il est lancé. Et, en ce qui me concerne, j'ai récupéré l'intégralité de la centrale d'énergie. Et ça, ça vaut de l'or !

En effet, plus j'avance dans mon travail, et plus je m'aperçois que la raison pour laquelle les mormons ont été exterminés tient au fait qu'ils se sont retrouvés acculés dans cette unique base. Au bout du compte, cette fortification était aménagée de manière idéale. Mais ils se sont vus dans l'impossibilité de pouvoir se replier vers un endroit plus sûr.

Alors que nous, nous disposons d'une échappatoire. Si j'arrivais à bâtir une deuxième installation en Nouvelles Marquises. Une implantation qui pourrait devenir habitable toute l'année, et non un simple hangar de stockage. Notre communauté aura la capacité de survivre, malgré un éventuel revers contre des adversaires coriaces. Le temps de grandir, de prospérer et de nous multiplier, afin que nous puissions les affronter dans un rapport de forces moins inégal. Car, même si notre armement se révèle bien supérieur. Notre faible nombre nous condamne à la défaite. J'ai l'impression d'être à un contre cent mille. Et cette espèce préhistorique est loin d'être aussi stupide que leur physique pourrait le laisser croire.

Pour commencer, il nous faudra des locaux. Dans une fuite contre le temps, contre les abus de pouvoir des militaires plus exactement, la structure abandonnée pourrait nous devenir bien utile. Elle est entièrement démontable. Ces nombreux éléments pourraient composer l'ossature de la base, en Nouvelles Marquises.

L'unité d'énergie est conçue pour être manutentionnée. À condition de prendre énormément de précautions. Je ne tiens pas à être irradié. Il va nous être possible de la transporter en morceaux. Et, pour mobilier d'habitation, à l'étage, il y a tout le nécessaire, la rusticité de leurs précédents propriétaires ayant rendu l'usage sans intérêt pour nos déménageurs.

En revanche, pour le matériel de cuisine et de laverie, ainsi que du central de gestion, il va nous falloir apprendre à nous en passer. Une fois que Baba et moi nous aurons fini de démonter tous les bâtiments extérieurs, je m'occuperai du transfert.

En restant en interne, la cheminée du volcan fera très bien l'affaire. Elle nous permettra de sortir et de rentrer à toute heure de la journée, et cela, en totale indépendance, autant avec les machinosaires que vis-à-vis de notre très glorieux ministre des Armées.

Je ne devrais pas écrire tout cela. J'espère qu'il ne lira jamais ces notes. Et, tant que l'on y est, que son mariage ne se fera pas !

New Sindhu, jeudi 35 juin 103

Demain est jour férié. Une fête ancestrale dont je ne connais pas l'origine. D'après les explications de mon ami, il s'agirait d'honorer les bienfaits d'un Dieu au nom imprononçable. Je n'ai pas eu le courage de lui demander de l'épeler. Mais, ça tombe bien. En effet, ces temps-ci, je suis sur les charbons ardents. Tous les deux, nous n'allons manger qu'au tout dernier moment. Nous sommes débordés par l'ampleur de notre tâche. Je ne suis plus informé des événements de notre communauté.

Même le volcan s'y met. Il a l'air de vouloir se réveiller. Baba en a peur. Nous devons travailler sans relâche, pour essayer de le prendre de vitesse. Je suis épuisé...

Enfin, nous avons tout de même un peu avancé. Dorénavant, nous circulons mieux dans les tunnels du ministère. À force de transvaser des caisses en Nouvelles Marquises, il en reste moins à déménager. Et, cela fait du bien d'avoir plus de place.

L'île sur laquelle j'ai choisi de déposer tout notre matériel n'est pas peuplée par les Gigantopoulets. Il s'agit d'une sorte de territoire aux oiseaux. Certes, la partie rocheuse est recouverte de fiente. Mais, peut-être que cet engrais naturel pourra nous être utile plus tard, lorsque nous nous lancerons dans l'exploitation agricole du site. D'autant que l'on y trouve une merveilleuse petite rivière, d'une pureté limpide, l'autre versant étant arrosé par des pluies abondantes. Nous sommes assurés de ne manquer ni d'eau ni de soleil. Il y fait souvent un temps magnifique. J'ai choisi de déposer notre matériel ici pour des raisons géologiques. De grandes falaises bordent l'île au sud. Cet obstacle devrait rendre l'accès difficile à d'éventuels prédateurs venus de la mer. Installé sur un plateau, à flanc de rocher, l'endroit paraît bien protégé, vu du ciel. Néanmoins, j'imagine que les Gigantopoulets ne pourront pas nous tenir tête comme les machinosaires sur le continent.

Un autre petit détail prend de plus en plus d'importance. Notre aéro marche de mieux en mieux. Je ne sais si c'est parce que je commence à le maîtriser ou s'il avait souffert d'être resté longtemps sans fonctionner. En effet, son utilisation me donne de plus en plus satisfaction. Même son positionnement en stationnaire tend vers une plus grande précision, à chaque sortie. Ou bien est-ce moi qui m'améliore ? Le placement des satellites de surveillance deviendra automatisable, dès que la cabine sera rendue à nouveau étanche. Et, tout cela me fait penser qu'il me faudra établir la liste des pièces de rechange attendues par Osman. De même, ne serait-il pas bon d'entamer la fabrication de nos premières machines ? Ne serait-ce que pour nous justifier, si quelqu'un venait nous rendre visite ?

Demain, je demanderai à Baba de démonter la base mormone. Avant que les machinosaires ne traînent dans le secteur. Et moi, pendant ce temps, j'essaierai de commencer cette liste...

New Sindhu, vendredi 8 juillet 103

Cela fait plus d'une semaine que je n'ai pas tenu ce carnet à jour. Je suis désolé de manquer à tous mes devoirs. Mais nous sommes complètement débordés.

La dernière fois que j'avais donné des nouvelles, les couloirs du ministère se vidaient. Et, maintenant, on n'arrive plus à passer.

En effet, lorsque Baba a entrepris de démonter la base abandonnée. Il a vu les machinosures qui commençaient à revenir sur le site, enfin, de nouvelles bestioles. Et, donc, la récupération de toute cette matière première en est devenue la priorité. Pendant que l'un dévissait, l'autre barricadait l'emplacement. On a réussi à déplacer tout l'intérieur. En laissant l'extérieur comme une coquille vide.

À la fin, il nous a fallu nous glisser au travers de tout ce barda, comme deux spéléologues longeant un conduit si étroit qu'il a bien failli nous prendre au piège. Puis, nous avons transféré les parois métalliques sur l'île.

Plus tard, nous assemblerons les éléments sur notre nouvelle base semi-enterrée. Dans un premier temps, nous avons dû creuser, dévisser et déplacer tous ces éléments dans un volcan qui crache de plus en plus de fumerolles. À chaque descente en enfer, Baba ferme les yeux. Et, si je me fie à son instinct, je pense que nous n'aurons pas le temps de vider le ministère avant son éruption.

Maintenant, je n'en peux plus. Je vais me coucher.

New Sindhu, vendredi 22 juillet 103

Je sors d'une réunion interministérielle. Ce n'est pas que ma charge soit difficile à assumer, en réalité, je ne suis même jamais invité. Mais, aujourd'hui, elle a été instruite rien que pour moi. Et, je m'y suis fait engueuler copieusement.

Ils m'ont reproché mon inactivité. C'est un comble. Enfin, je ne les tiens pas au courant de toutes mes entreprises. Ils m'ont demandé des nouvelles de mes avancées dans la mise en place de notre couverture satellitaire. Dans un premier temps, j'ai tenté de me justifier en leur affirmant que j'avais du mal à déchiffrer les notices techniques des mormons. Précisant qu'ils font appel à de multiples références religieuses propres à leurs convictions. Ne me traitez pas de menteur, je fais ce que je peux ! Et maintenant, je me retrouve avec le grand sage Tarik comme superviseur.

Bravo ! Ensuite, ils m'ont demandé de fournir la liste des pièces détachées. Je l'avais oublié, celle-là !

J'ai essayé de passer pour un imbécile en répondant que je croyais qu'ils ne s'y intéressaient plus. Si vous aviez vu le regard noir que m'a lancé Osman. Mais, ce qui m'a le plus touché, c'est celui de Dhanya.

Cela faisait si longtemps que je ne l'avais plus croisée. Elle devient plus belle de jour en jour. Lorsqu'elle m'a fixé, j'en ai perdu tous mes moyens. Je devais être rouge comme une borne incendie. Et le pire, c'est qu'elle avait l'air de ne plus me croire. Elle semblait m'accuser de mentir. Ce qui n'est jamais que la vérité, mais comment pourrait-elle être au courant ?

Évidemment, elle ne peut pas savoir ce que Baba et moi avons entrepris. Et, je ne peux rien lui dire...

La suite s'est avérée être une série de remontrances concernant mon silence. Ils m'ont reproché mon manque total d'intérêt pour la vie de notre communauté. Je n'étais pas informé de la défaite subie par nos armées ! Bien que, selon eux, on ne puisse parler d'un échec. Ils n'ont fait que renoncer au contrôle des monts Sind-Kailash, et ses positions escarpées difficiles à tenir dans une telle guerre d'escarmouche.

Peut-être, est-ce pour cette seule raison que la réunion a été programmée. Je ne peux rien affirmer. Mais je commence à les connaître, les loustics. Puis, pour essayer de finir sur une touche positive, j'ai dit à Osman que les machinosaires étaient revenus dans la base abandonnée. Ainsi, ils ne pourront pas dire que je ne fournis aucune information. Et, l'espoir d'une victoire facile a redonné le sourire à tout le monde...

Enfin, je ne vais tout de même pas dormir tranquille, cette nuit. Je n'ai aucune idée de ce que je vais pouvoir raconter au Grand Sage. Et surtout, le regard de Dhanya m'a bien plus dérangé qu'il n'y paraît. Cette suspicion me va droit dans le cœur. Je ne sais comment me faire pardonner un crime qu'elle n'est pas censée connaître.

Peut-être que tout notre remue-ménage a attiré l'attention des hommes d'Osman. Maintenant, ils possèdent un grand nombre d'engins aériens. Il va falloir que je surveille l'horizon de manière plus sérieuse. Enfin, il est probablement trop tard...

New Sindhu, lundi 25 juillet 103

Je ne sais si cela va durer, mais je suis toujours vivant.

Pour tout dire, notre Grand Sage ne m'a pas laissé le temps de réfléchir. Ce qui semble étrange, parce qu'il est très occupé, ne serait-ce qu'avec ses élèves, et sa charge de maître enseignant. Peut-être, commencent-ils à se méfier de mes initiatives ? Je ne peux me prononcer sur le futur de ma présence ici. Toujours est-il qu'il nous a retrouvés au ministère dès lundi matin. Nous étions, à cet instant, en partance pour les Nouvelles Marquises. Sur le moment, je n'ai pas trouvé d'explications réalistes.

Alors, j'ai tenté ma chance. J'ai invité Tarik à nous suivre, et lui révéler la vérité. Mais j'ai pensé qu'il était primordial que ces aveux soient formulés seulement arrivés sur place. Pour lui montrer toute la beauté des lieux, avant qu'il choisisse la réponse à donner à cette découverte. Sur le moment, il a marqué un temps d'hésitation. J'avais oublié qu'il ne quittait ses locaux qu'à de très rares occasions. Et surtout, il n'avait jamais utilisé un engin volant aussi petit, en compagnie de gens d'une autre condition.

J'ai eu la nette sensation de commettre un impair, comme si ma proposition allait à l'encontre des bonnes mœurs. Puis, il s'est engagé dans le conduit, devant nous. J'ai eu, à ce moment-là, l'intuition qu'il était poussé par une force bien supérieure à celles des traditions. Une idée étrange m'est apparue évidente sur l'instant. La curiosité prenait le pas sur les coutumes...

Toutefois, sorti du volcan, tout est devenu plus facile pour lui. Seule la perspective des parois abruptes et sombres engendre une intense sensation de vertige. Surtout lorsque l'on n'en a pas l'habitude. Puis, nous avons débouché dans la nature environnante. Et la magie a fonctionné. Il n'a pu que s'émerveiller devant tant de beauté. Une personne enterrée depuis autant de temps ne peut qu'être éblouie par toutes ces richesses.

Dans son regard, un sourire béat s'est dessiné. Et, cela nous a fait énormément plaisir, à Baba et à moi. Voir cet homme illustre heureux comme un enfant, dans sa contemplation, est si gratifiant ! Il donne tellement pour la communauté, que lui apporter cette joie nous a remplies de bonheur. Je vivais probablement mes derniers instants de liberté. Mais, s'il devait y en avoir un qui devait savoir, c'était bien lui.

Nous avons ainsi voyagé une petite partie de la matinée, pour atteindre les Nouvelles Marquises. J'ai préféré rester à basse altitude. Quitte à rallonger la durée du trajet.

Sur une route plus élevée, dans un frottement d'air moins agressif en raison de la densité moindre, nous aurions pu nous déplacer plus rapidement. Mais notre Grand Sage risquait de rater les détails de la vie animale.

Et, nous en avons vu des bestioles. Des machinosaires, en quantité industrielle, des troupeaux de callinosaires à perte de vue, ce Nouveau Monde est d'une richesse infinie. Même le vol d'un cas-kouyosaure reste majestueux. Il s'est toutefois gardé de se rapprocher de nous.

Nous en avons profité pour tuer un mochiosaure adulte qui s'avère parfaitement comestible, malgré son apparence repoussante.

Deux bandes flasques et violacées pendent lamentablement de chaque côté de la mâchoire. Ils ressemblent un peu à des mollassons, vus de loin. En plus, ils sont affublés d'un énorme nez. Ils sont vraiment laids. Leur tête est tellement affreuse que nous n'avons jamais essayé de la cuisiner. Sachant que le reste de l'animal suffit pour rassasier tout un régiment de guerriers Skandas.

Néanmoins, selon Baba, les joues flasques devraient être délicieuses. Il faudra m'attacher pour arriver à m'en faire manger ! Enfin, je me demande si le hacher de tête de mochiosaure sauce piquante pourrait devenir un plat d'une grande finesse. Et, contrairement aux callinosaures, ils ne sont pas couverts de vermine. De plus, ils sont d'une taille plus réduite. Et donc, ils restent faciles à charger dans l'appareil. Nous l'avons emmené pour le dévorer aux Nouvelles Marquises.

Dans cette exoplanète, il n'y a qu'à se baisser pour trouver à manger. Si seulement il n'y avait pas tous ces monstres terrifiants !

Notre Grand Sage commençait à perdre son teint blafard. J'avais réglé la protection radiologique de l'habitable au maximum, étant donné son inexpérience des sorties en plein air. Mais cette faible exposition suffisait déjà à lui donner une mine plus radieuse.

Puis, lorsque nous avons atteint les îles paradisiaques, nous avons tous été soulagés d'être arrivés à la fin de notre voyage. Enfin, j'espérais que cette immensité océanique ne le dérange pas. Et, avec la peur de le voir rester indifférent à la beauté de ces lieux, j'ai amorcé une descente lente.

Heureusement, il n'en a rien été. Il a été stupéfié par la tranquillité de l'endroit. Et la richesse de ce sol, gavé de déjections animales, lui est apparue prometteuse. Son esprit d'enseignant s'est mis en marche à très grande vitesse. En quelques secondes, il est devenu le plus ardent défenseur d'une nouvelle base dans ces îles. En le voyant mesurer du regard ces terres, dans un lieu si éloigné des monstres sanguinaires, j'ai compris que nous étions du même avis.

Durant tout le repas, nous avons imaginé un endroit où les enfants pourraient gambader à l'extérieur en toute sécurité. Une implantation dans laquelle aucun d'entre eux ne risquera de se faire manger par une de ces bestioles...

De retour à notre base, il s'est proposé pour convaincre la communauté de l'intérêt de cette implantation. Il n'a tenu aucun compte de mes mises en garde. Quant à la jalousie présumée d'Osman, selon lui, notre vénérable chef saura dégager la part des choses. Enfin, j'ai tenté de le prévenir. Mais il connaît mieux que moi les usages. Advienne que pourra !

New Sindhu, jeudi 28 juillet 103

Il est trop tôt pour rapporter les conséquences de la visite du grand sage Tarik. Mais je reste inquiet pour notre tranquillité en ces lieux. Et Baba à tout l'air de penser comme moi. Ce qui en devient alarmant, si l'on prend en compte le fait qu'il les connaît bien mieux que moi. Pour donner une idée de notre situation, autant la décrire de manière chronologique.

À la fin, lundi dernier, lorsque nous sommes revenus des îles, Tarik rayonnait de bonheur. Il avait le teint bronzé des gens qui rentrent de vacances. Le jour suivant, nous avons continué nos transferts habituels. Durant tout le voyage, j'ai eu largement le temps de réfléchir. Je me suis confié à Baba. Il restait particulièrement silencieux sur le sujet. Ce mutisme me faisait craindre le pire. Lorsqu'il s'est enfin décidé à en parler, il m'a confirmé que mes peurs étaient fondées. En effet, si le Grand Sage avait adhéré à notre projet, dans son intégralité, il serait venu me contacter dès le lendemain. Ne serait-ce que pour un complément d'information ?

Et, cela n'a pas été le cas. Donc, notre avenir reste maintenant dans les mains des plus hautes autorités. C'est-à-dire, dans celles d'Osman !

Hier, nous avons eu la confirmation que nos craintes étaient fondées. Maintenant que nous sommes mieux installés, Baba et moi, nous avons pris l'habitude de passer les jours de repos dans notre base îlienne. Ces lieux demeurent bien plus sûrs. Le climat s'y maintient presque toujours accueillant. Et, sans manquer au devoir dominical pour autant, nous pouvons y pratiquer une multitude d'occupations tout aussi utiles que plaisantes. Toutefois, hier, en milieu d'après-midi, nous avons pu observer dans le ciel deux appareils d'Osman. Ils ont survolé la base, sans se poser. Ils ont dû tourner une bonne heure au-dessus de l'archipel. Puis, ils ont repris de l'altitude, sûrement pour obtenir une vue d'ensemble des lieux. Et enfin, ils ont fini par s'éloigner.

Évidemment, nous n'avons pas utilisé notre aéro pour aller à leur rencontre, pour défendre notre territoire. Et, si par le plus grand des malheurs, il me fallait fuir ce paradis. Je pourrai toujours habiter dans une autre île, en essayant de rester le plus discret possible. Ici, ce n'est pas les emplacements qui manquent. Mais, avant tout, j'ai préféré en parler avec Baba. Lui, il opterait plutôt pour la résignation. Cela me dérange. Je lui ai demandé s'il me suivrait, si je partais ailleurs. Il a longtemps réfléchi. Puis, ce matin, il m'a annoncé qu'il avait décidé de partager mon destin ! J'espère pouvoir lui faire confiance.

Toute la journée, nous avons transporté des caisses. Nous n'avons pas perdu une seconde dans l'aménagement du site d'arrivée. Je ne sais même pas si cet endroit restera notre propriété. Et, pour terminer ce rapport, à notre retour de l'ultime voyage, le Grand Sage est venu m'informer que demain, je serai convoqué au Conseil, en comité restreint. Je n'ai aucune idée de ce qui m'y attend.

Je vais passer une nuit abominable. Tarik n'a donné aucune instruction sur le sujet de cette réunion. Il est demeuré énigmatique durant le peu de temps qu'il est resté ici. Je n'ai même pas eu la présence d'esprit de lui demander les noms des personnes constituant ce comité. Je suis, peut-être, déjà condamné...

New Sindhu, vendredi 29 juillet 103

Compte rendu ministériel du 29-07-103.

Présents à la réunion, en tournant dans le sens des aiguilles d'une montre :

- Manou, Président de New Sindhu ;
- Tarik, ministre de l'Instruction ;
- le général Osman, ministre des Armées ;
- Ajmal le pieux, détenteur des Védas ;
- Dhanya, ministre des Enfants ;
- et moi-même, ministre de l'Espace et gouverneur de Nouvelles Marquises.

Je vais essayer de rédiger quelque chose qui s'apparente un peu à un document officiel. Je suis désolé si cela n'est pas très ressemblant. Mais je vous demande un peu de complaisance. En effet, j'ai surtout été bombardé à ce poste. Jamais je n'aurais pu imaginer vivre un jour une charge pareille.

Pour en revenir au déroulement de la réunion, tout avait très mal débuté. Lorsque je me suis présenté, ils m'attendaient tous. Ils étaient impatients d'entendre mes explications. Ils commencent à me connaître. Mais je n'étais pas en retard, c'était eux qui étaient en avance.

J'avais rédigé une sorte de plan de bataille, en essayant de structurer ma défense. C'est d'ailleurs pour cette raison que je suis arrivé le dernier.

J'ai l'habitude maintenant de me faire engueuler. J'avais donc décidé de laisser passer la tempête. Mais le regard noir de Dhanya, je ne m'y résoudrais jamais. Pendant une bonne demi-heure, notre chef a parlé seul, pour me reprocher de ne pas les avoir tenus informés de mes initiatives. Mais, comment lui dire que, si je ne signale jamais rien, c'est peut-être aussi parce que je ne suis jamais convié ?

Puis, voyant que je restais sans réaction à toutes ses remontrances, il a fini par avouer l'évidence. Il a reconnu ne pas m'avoir suffisamment donné la parole.

Cela m'a surpris. J'avais décidé de plaider coupable, en me réservant un ultime cadeau en fin de réunion. J'avais imaginé des mets de choix. Mais je préférais opter pour une offre de dernière minute.

Et lorsqu'il a clôturé son monologue, je n'ai su quelle position adopter. Avec du recul, je pense qu'ils s'attendaient tous à une justification. Mais je ne prononçais pas la moindre phrase. J'étais tellement persuadé qu'il ne me resterait plus qu'à accepter les sanctions. Cette fin m'a laissé sans voix.

Ce silence gênant a duré une bonne minute. C'est Tarik qui m'est venu en aide. Il a présenté ces îles. Il en a profité pour me demander leur nom, d'un ton calme. Seul Osman demeurait méfiant. Tarik a sollicité une description plus précise de ces terres nouvelles, d'un geste de la main. Il m'a autorisé à m'exprimer en français, m'assurant d'une traduction en hindi.

Et alors j'ai pris mon courage à deux mains. Et j'ai essayé de broser le portrait de ce coin de paradis. Avec sa richesse potentielle, plus propice à l'établissement d'une communauté à notre échelle. Cet archipel restait tout de même d'une superficie suffisante pour permettre notre survie. Sa géographie demeurerait bien plus facile à contrôler militairement. Enfin, ce n'est pas à moi d'avancer ce type d'argument, n'étant pas le plus compétent de cette assemblée, sur ce sujet.

Toutefois, la tranquillité de sa faune, tellement éloignée de celle que nous côtoyons ici, est à prendre en compte. Une espérance de vie plus paisible ne pourrait-elle pas être réservée à notre communauté ? N'est-ce pas à négliger ? Il ne s'agit pas de déménager devant une menace, mais d'assurer nos arrières.

J'ai pu continuer d'argumenter jusqu'à ce qu'Osman me coupe la parole. Il s'est alors exprimé d'un ton sourd. Une sorte de colère latente qui m'a fait froid dans le dos. Il a affirmé qu'il était inimaginable d'abandonner notre implantation. Puis, en élevant la voix, il a précisé que ce serait de la lâcheté, de se comporter ainsi. Assurant que notre supériorité restait incontestable, face à ces animaux difformes. Ces ersatz de bipèdes.

Évidemment, je ne désirais surtout pas entrer en conflit avec un membre aussi puissant. Par ailleurs, aucune personne ici présente ne s'y est essayée. Toutefois, j'ai eu l'immense plaisir d'entendre Dhanya voler à mon secours.

Elle a débuté en affirmant qu'il demeurerait hors de question d'abandonner quoi que ce soit à ces monstres. Néanmoins, mettre les enfants en sécurité le temps qu'ils deviennent adultes pourrait nous assurer un avenir plus aisé. Ainsi, notre communauté pourrait se développer, sans craindre d'être dévorée par un de ces animaux sanguinaires. Comme cela s'est produit il y a peu, en toisant Osman.

Et notre Grand Sage s'en est aussi mêlé. L'air du large l'avait revigoré. Il était revenu régénéré de cette trop courte journée, passée en des lieux propices à sa santé vieillissante. Vivre au grand air ne pouvait pas faire de mal aux enfants.

Je les écoutai défendre mon île. Si cette réunion avait commencé de manière catastrophique, elle prenait maintenant une tournure inespérée. Même si Osman n'a pas contredit mes deux avocats, il ne m'en a pas moins décoché un regard noir de menaces. Plus le temps passe, et plus j'ai l'impression de servir de contre-pouvoir à sa toute-puissance militaire. Et cela, contre mon gré. Je n'ai aucune idée de l'endroit où cela va me conduire. Mais je ne peux m'empêcher de m'inquiéter pour mon avenir dans cette communauté.

Et, la fin de la réunion m'a conforté dans ce genre d'analyse. Si notre éminent président avait commencé ce conseil par des reproches justifiés. Je l'admets. Il l'a terminé en me nommant gouverneur des Nouvelles Marquises. En supplément de mes fonctions au ministère de l'Espace. Enfin, je le suppose, sachant que personne n'a été désigné pour remplir cette charge, à ce jour...

Le doute m'a assailli, à la fin de la réunion. Mais je n'ai pas osé demander confirmation.

Aux innocents les mains pleines. Je n'avais aucune envie d'abandonner mes prérogatives, mes machines, mon calculateur, tous mes fichiers stockés. Je continue donc la tenue de ce journal. Comme avant...

Hormis la présence de DHANYA !

Mon cœur bat à tout rompre. Cela faisait plusieurs mois que je ne l'avais plus côtoyée. Je pensais n'être qu'un obscur petit étranger, à ses yeux. Je supposais qu'elle était bien plus préoccupée par son futur mariage. Et, elle a pris ma défense. Durant toute la réunion, son parfum m'a fait tourner la tête. J'étais noyé dans un rêve interdit. Et même plus, elle vient avec nous.

Je ne marche pas, je vole. Je ne sais pas pourquoi je suis rentré au ministère en courant. Baba m'a vu arriver comme un fou. Dans un premier temps, il a cru les Skandas à mes trousses. L'affolement s'est lu dans ses yeux. Si posé d'habitude, je lui ai fait une peur atroce. Il m'a fallu l'immobiliser, pour le rassurer. Puis, je lui ai décrit un rapide compte rendu de cette réunion. Et, il n'a pu que se réjouir de notre bonne fortune. Il m'a demandé comment allait se passer cette cohabitation. Mais je n'ai pas pu le renseigner. Je suppose que tout cela va rester sous le contrôle de notre Grand Sage.

New Sindhu, vendredi 2 août 103

Je me faisais une fête de ce premier voyage en aussi bonne compagnie. Malheureusement, j'ai bien failli la tuer. Lorsqu'elle s'assoit à mes côtés, je perds tous mes moyens.

Dès le début, pour sortir du volcan, notre appareil a été plus agité que d'habitude. Je ne sais pas trop si la faute peut être attribuée à des tourbillons plus intenses. Mais l'engin a manqué d'être plaqué contre les parois à plusieurs reprises. Ou bien, est-ce moi qui n'ai pas anticipé les turbulences aériennes ? Habituellement, j'arrive à contrer l'effet des courants ascendants avec douceur. Cette phase de pilotage ne pouvant être automatisée, à cause de sa complexité, je n'avais jamais connu autant de difficultés pour franchir ce goulet. Il va me falloir essayer de faire abstraction de sa présence intimidante.

Tout au moins, pour cette partie du voyage. Parce que, pour la suite, tout s'est passé à merveille. Lorsque son parfum remplit l'espace et son regard me caresse la nuque, je nage dans la félicité. Et la découverte de tant de splendeurs n'en est devenue que plus intense. J'irai jusqu'à donner ma vie pour la rendre heureuse ! Si seulement vous saviez à quel point j'ai adoré l'entendre s'exclamer de plaisir devant la beauté de sa planète !

Maintenant, nous sommes revenus de là-bas. Et, pour le retour, l'entrée dans le volcan s'est avérée pire que la sortie. J'avais imaginé qu'en réduisant la vitesse de descente, nous ne serions pas trop secoués, durant l'atterrissage. Mais l'arrivée est devenue interminable. Et, le simple franchissement des turbulences habituelles s'est transformé en soubresauts sans fin, au point de mettre nos existences, à nouveau, en péril. Surtout, ne plus jamais refaire cette erreur ! Enfin, pour en revenir au futur de notre implantation dans les îles, Tarik et Dhanya ont repris en main mes projets d'installation. Leurs remarques sont, certes, justifiées. Néanmoins, je trouve un peu vexant d'être ainsi critiqué.

Évidemment, je n'ai jamais suivi de formation spécifique à l'organisation d'agencement. Mais, être moqué, surtout devant elle, m'a quelque peu dérangé. À tel point que Baba a été obligé de m'entraîner à l'écart. Il m'a demandé d'éviter tout commentaire, Tarik étant extrêmement puissant, il a eu peur que je ne contredise ses analyses. Il m'a assuré qu'il est déjà exceptionnel qu'un tel personnage daigne s'occuper de mon travail.

J'ai tenté d'en placer une. Mais il m'a immédiatement interrompu. M'affirmant que tout ceci était peu important. Et, le fait qu'il s'approprie ce projet reste le mieux qui puisse nous arriver. Évidemment, je ne pouvais pas lui répondre que ce qui me dérangeait le plus n'était pas l'agencement de cette base. Mais d'être ridiculisé devant elle. Déjà que, comme pilote, je n'ai pas marqué beaucoup de points ! Et, il a coupé court à toute remarque en me disant :

« Si elle est intelligente, elle fera la part des choses ! »

Je ne sais trop comment il a pu me deviner à ce point. Je dois avoir les yeux qui parlent. Enfin, cela a mis un terme à toutes velléités de contestation de ma part. Toutefois, à peine de retour, Dhanya s'est aussi intéressée au débat. Elle a ajouté quelques réflexions concernant la distance importante entre les toilettes, et les salles de cours des plus jeunes. Je pense qu'elle s'est enhardie, en voyant que j'acceptais celles de Tarik. Je ne sais si je dois m'en réjouir. Ou bien, s'agissait-il d'humour ? Puis, Tarik a confirmé que cette amélioration méritait d'être prise en compte. Et, probablement pour essayer de diminuer l'impact

de toutes ces remarques, il m'a adressé cette étrange marque de respect. Il m'a affirmé que, évidemment, tous ces aménagements seraient soumis à approbation auprès du gouverneur des îles. En me regardant avec insistance.

Ils ont ainsi remis en question tous les choix faits dans l'urgence. Et, en attendant d'en apprendre plus, j'ai préféré abandonner toute forme de velléité, pour pouvoir achever les nombreux travaux en cours.

Pour le moment, j'imagine que je n'aurais plus à m'occuper de l'avancée de ces modifications, étant donné que, maintenant, je ne serais plus le seul à œuvrer sur ces sujets. Puis, ils mettront eux-mêmes en application les choix effectués avec une plus grande célérité, étant à l'origine de ces évolutions. Ce qui devrait énormément alléger ma charge actuelle. Je ne pense pas qu'il me faille m'inquiéter de Tarik et de Dhanya, en raison du rang social identique. Néanmoins, je vais devoir envisager une solution de repli pour le cas où je m'y verrais contraint. Ces nouvelles terres vont obligatoirement aiguiser de nombreux appétits. Il va devenir important de veiller aux origines de chaque remarque. Et, vérifier les bonnes intentions de son auteur.

Toutefois, pour les avoir entendus converser, j'ai l'impression que leur volonté actuelle reste de contribuer au bien-être de la communauté, sans privilégier leurs intérêts personnels. J'aimerais bien qu'ici, les intrigues de cour usuelles demeurent limitées, en les éloignant des ambitions nuisibles. J'espère sincèrement ne pas me tromper.

New Sindhu, vendredi 9 août 103

Il a été décidé, à la demande de notre grand maître Tarik, de nous réunir tous les vendredis, pour figer nos objectifs. Il est vrai que, dorénavant, nous sommes une bonne vingtaine sur ce projet. J'ai même profité de cette situation pour me décharger de tout ce qui concerne les travaux d'aménagement de la base. Hormis le ministère de l'Espace, au sein duquel je reste le seul patron, avec l'aide de Baba. Bien qu'il agisse maintenant à sa guise. Je n'aurai jamais le courage de l'empêcher de se comporter ainsi.

Ses choix s'orientent plus vers les animaux et le respect de l'environnement. Il est le premier défenseur d'une écologie propre à ces îles. Il a toujours préféré gérer ce genre de problème. Rappelez-vous l'élevage des rongeurs ? Attachantes petites bêtes, qui nous ont permis de récupérer facilement tout ce matériel.

Je pense que, lorsque l'urgence deviendra moins primordiale, il sera bon de lui attribuer une fonction dans cette spécialité.

Il est à noter qu'Osman a aussi modifié sa politique. Avec l'aide de ses guerriers Skandas, il a acheminé pièce à pièce toute l'ancienne base mormone. Elle nous sera très utile, pour protéger de manière efficace notre implantation îlienne. Toutefois, je le soupçonne d'en profiter pour surveiller discrètement sa future femme.

Enfin, cette carapace métallique extrêmement solide reste toujours bonne à prendre.

Cela ne fait qu'une petite semaine que nous avons restructuré la gestion courante. Et, j'ai l'impression que c'est le travail d'un mois qui a déjà été effectué. Entre les documents à étudier, pour validation, et la totale réorganisation du ministère, je vais vivre une mise en route très chargée. Bien qu'aucune décision n'ait été prise, lors de la réunion de ce jour.

Néanmoins, mon statut parmi notre communauté a fait un bond de géant. Je sors juste de la table présidentielle. Invité de dernière minute, je m'y suis senti affreusement gauche. J'ai l'impression de n'avoir commis que des impairs. Ce repas a duré une éternité. Je ne sais pas manger devant autant de médissants. J'ai deviné une quantité incroyable de regards agressifs posés sur mon dos. Vraiment, je ne suis pas fait pour vivre dans ce monde superficiel.

Et, à la fin, Tarik m'a proposé de se joindre à nous, lors de nos voyages en Nouvelles Marquises. Je suppose qu'il va en profiter pour définir les règles de la communauté îlienne.

J' imagine que ce simulacre d'amabilité n'a servi qu'à tester mes capacités d'intégration dans l'univers courtois. Monde que je continue d'estimer insignifiant aux yeux de l'éternité. Je ne sais trop si j'ai réussi l'examen. Mais je crois que c'est le cas. Je pense que Tarik n'aurait pas apprécié quelqu'un qui se sentirait à l'aise dans ce milieu superficiel. Et, il a décidé de poursuivre avec moi, en direct. J'ai toujours du mal à m'habituer à leur système de castes. Enfin, surtout je n'imagine pas que je puisse naître inférieur.

Et, j'espère ne jamais m'en accommoder...

New Sindhu, lundi 12 août 103

Dimanche dernier s'est déroulé à merveille. Je refuse d'imaginer les conséquences qui en découleront. Mais, maintenant, ma vie peut s'arrêter. Le samedi s'était passé sans problème. Resté en salle de spectacle, j'entendais Baba cuisiner. Depuis ma nomination, les rapports entre membres de notre petite communauté se sont adaptés. La journée n'en est que plus décontractée. Sans contrainte d'étiquette.

Toutefois, je n'arrive décidément pas à m'habituer à leurs éternelles romances naïves. Ces histoires sans fin, perpétuellement recommencées, me lassent. Et, Tarik pourra justifier que nous n'ayons pas travaillé durant la période de repos obligatoire. Je ne risque aucun reproche. Aussi, lui et moi, avons-nous pu échanger sur bien des sujets, sans crainte d'enfreindre les bonnes mœurs.

Cet homme est d'une sagesse incroyable. Il sait se placer à la hauteur de son interlocuteur. Je le cite : « Dans un monde neuf, nous devrions adopter des idées novatrices. »

Je n'ai pas vu passer la soirée. Puis, il m'a demandé simplement si nous pouvions rééditer cette aventure dès le lendemain. Je me suis, évidemment, empressé de donner une réponse favorable. Et donc, au petit matin, nous l'avons attendu. Il n'a pas été nécessaire de patienter longtemps. Mais, quelle a été ma surprise, lorsqu'il est arrivé en compagnie de Dhanya !

Elle avait réussi à obtenir l'accord de son père. Osman avait été mis devant le fait accompli. Néanmoins, je vais probablement en payer les conséquences. Il ne peut pas en aller autrement. Il va me traiter en rival, dorénavant. Je sais que tout ceci est suicidaire. Mais, vivre ces quelques instants, à quelques centimètres d'elle, cela ne vaut-il pas largement tous ces risques ? Peut-être, Tarik en a-t-il assez de ses exigences ? Peut-être, essayent-ils de générer une sorte de contre-pouvoir ? Après avoir découvert en moi quelqu'un qui ne gérait pas l'étiquette en usage dans la haute société, ont-ils décidé de me sacrifier pour affaiblir Osman ?

Toujours est-il que les Nouvelles Marquises en sont devenues PARADISIAQUES !

New Sindhu, vendredi 16 août 103

Fin de la semaine. Je suis crevé. La réunion s'est mal passée. Tout le monde parlait en même temps. Je me retrouve avec une bonne dizaine de rapports qu'il va me falloir éplucher au plus tôt.

Les choix deviendront d'autant plus difficiles à prendre que personne ne s'entend. Et je ne peux travailler samedi et dimanche. Un ministre se doit de montrer l'exemple. Les documents vont devoir rester en Nouvelles Marquises. C'est la loi !

Toutefois, personne ne peut m'interdire de penser. Mais, si quelqu'un découvre un seul dossier chez moi, je risque ma place. Et, il est plus que probable que des gens malintentionnés vont venir vérifier. Certainement que ma position sera alors remise en question. Tarik m'a mis en garde. Il m'a clairement dit de faire très attention. Nombre de membres de notre communauté trouvent que mon ascension est bien trop rapide. Et, sans l'avoir affirmé, je pense qu'il a sous-entendu que notre glorieux ministre des Armées pourrait en faire partie.

De toute façon, j'ai suffisamment vécu des situations difficiles pour savoir prendre patience. C'était même mon outil préféré, lorsqu'il me fallait remettre en place ces imbéciles qui se moquaient de mon accent français. Et, si cette surveillance devait devenir un piège, il n'en serait que plus grossier. Ces instigateurs en resteront pour leurs frais.

Je compte employer les deux jours à venir pour imaginer un moyen de classification des diverses propositions. Pour ne rien perdre, et ainsi, pouvoir tracer toute la logique qui nous aura amenés à prendre la décision.

Dans un univers si laxiste, si j'apporte une structure fonctionnelle performante, je pourrais réussir à me rendre un petit peu plus utile. Non seulement il est important de mémoriser chacune de ces solutions. Mais il est aussi essentiel d'en conserver la déduction. De même, il serait bon de mettre en place un système de classification qui permettrait de retrouver ce type d'information rapidement. Pour y arriver, je pense récupérer mon logiciel de gestion. Il possède la puissance suffisante. Et, si je fais très attention de bien définir chaque entrée, de manière à pouvoir extraire le contenu ultérieurement. J'imagine ainsi pouvoir construire quelque chose d'exploitable. D'autant que ce logiciel pourra facilement être consulté depuis un terminal n'importe où qu'il se trouve. Cela me permettrait de rester discret. Je pourrais utiliser un canal de communication, sur les satellites en orbite, pour travailler directement où que je sois.

Cela présenterait l'immense avantage d'éviter les pertes de données. Et, d'éliminer celui de me faire surprendre en dehors des heures.

Toutefois, hormis ce genre de problème, je dois avouer que ma charge a considérablement évolué. Je n'ai plus de temps pour réaliser les tâches manuelles. Et même mes études sont totalement modifiées. Je deviens témoin, bien plus qu'acteur. Tout change à une telle vitesse. Il y a peu, Baba et moi, nous n'étions que deux, pour tous les travaux. Aujourd'hui, j'ai l'impression qu'une fourmilière nous seconde. Cela paraît normal à quelqu'un vivant dans une planète surpeuplée, dans une société de spécialistes. Mais ici, nous ne sommes que deux cents...

New Sindhu, vendredi 23 août 103

Compte rendu îlien de ce jour.

Dorénavant, mon rapport pourra être rédigé en Nouvelles Marquises. En effet, cette semaine, j'ai transféré mes fonctions sur place. Toutes mes affaires y ont été déménagées. Nos locaux sont magnifiques. Je suis logé au quatrième étage. Toutefois, pour l'atteindre depuis l'extérieur, dans cette base semi-enterée, je n'ai qu'un niveau à gravir. Et, nos fenêtres donnent sur la mer, au couchant. Vous ne pouvez imaginer à quel point travailler à la lumière du jour peut s'avérer plaisant.

Et, notre réunion s'est déroulée de manière plus paisible que la précédente. La salle réservée à cet office se situe au centre du bâtiment, à quelques mètres de mes locaux. Tout y est ordonné pour en simplifier l'usage. Elle peut contenir une vingtaine de personnes. Les sons y sont assourdis. Et, il n'est pas nécessaire d'élever la voix pour se faire entendre. Ce qui contribue au calme de nos échanges.

Pour débiter, j'ai transmis mes choix. Pour répondre aux demandes qui m'avaient été adressées. Enfin, j'en avais déjà rendu le plus gros, durant la semaine écoulée. Il ne nous restait plus qu'à régler trois problèmes mineurs.

Ensuite, j'ai eu droit à une nouvelle pile de dossiers, pour validation des solutions à venir. Il serait bon que ces enseignants apprennent à utiliser des outils plus modernes. Peu importe, ce qui compte, c'est que le travail soit effectué. Et, je dois honnêtement avouer que nombre de leurs propositions se révèlent extrêmement intéressantes. Bien plus que ce que j'aurais pu l'imaginer.

Toutefois, certaines choses deviennent incompréhensibles. Jamais, de ma vie, je n'avais eu à gérer une organisation complexe. J'essaierai d'obtenir au plus tôt l'opinion de Baba, le plus discrètement possible. Dès que je le trouverai.

Je m'explique :

- Premièrement, Dhanya s'est d'autorité installée à ma gauche. Elle balaye les dossiers à vérifier. Surtout, ceux qui pourraient ralentir ma charge. Ils sont retirés sans que je puisse les examiner. Avant même que je ne lise le sujet. Je me demande, quels sont leurs auteurs ? Cela reste à éclaircir...
- Deuxièmement, Osman s'est débrouillé pour placer un de ses hommes dans nos réunions. J'ai intérêt à ne pas laisser traîner mes mains sous la table. Quand bien même je pourrais avoir l'immense culot d'oser l'effleurer en m'approchant d'elle. À peine ai-je le courage de lui adresser la parole. De toute façon, rien qu'être trop près d'elle me fait perdre tous mes moyens.
- Troisièmement, Tarik ne prend plus le temps des fioritures. Il m'informe des situations, sans concevoir que j'émette un doute sur sa décision. Il semble me traiter comme si je ne pouvais qu'approuver. J'ai l'impression de n'être qu'un pion.

Il ne s'est jamais passé que quinze jours, depuis la mise en place de cette structure. Et, déjà, tous se comportent comme si c'était une nouvelle petite cour, à échelle réduite. Chassez le naturel, et il revient au galop. La tournure que prend cette gestion ne me convient que modérément.

Probablement, en suis-je le principal responsable ? En restant en retrait, en ayant peur d'affronter Osman directement, en ne demandant pas plus d'explications à Tarik, en me contentant de réaliser mon travail d'archiviste...

Demain, pendant la sieste de Baba, je traînerai dans l'arrière-salle, pour jeter un œil sur les fameux dossiers écartés. En effet, ils ne seront détruits que la semaine prochaine. Les membres de notre implantation étant trop nombreux pour pouvoir entrer dans mon aéro, ceux d'Osman ont été généreusement proposés pour ce transfert, l'essentiel de notre équipe préférant résider auprès de leur famille. Évidemment, ni Tarik ni Dhanya n'ont demandé à voyager avec moi. De toute façon, ma machine demeure sur site, en soutien pour Baba et moi. Durant la fin de semaine, nous sommes les seuls dans l'archipel.

La première fois, j'avais suggéré de ramener quelques travailleurs. Mais les militaires ayant mis suffisamment d'appareils à notre disposition, il a été décidé de rester sur place. Cela nous a évité un retour nocturne. Quant aux soutes des engins, elles sont remplies à chaque trajet. À l'aller, il y a le matériel nécessaire à notre construction. Et, au retour, nous y embarquons toute la nourriture locale, pêche, chasse et surtout récoltes. Chaque soir, l'arrivée des insulaires est impatientement attendue par les cuisiniers de la cour. Pour établir le menu des repas. En effet, si sur le continent les cultures plein champ ne peuvent toujours pas être envisagées, ici, les premières plantations de Baba commencent déjà à porter des fruits. Nous n'en sommes qu'au début de l'exploitation, mais la vigueur du domaine semble très encourageante. Perdre de la place, sans rien rapporter, est ridicule. Et, par la même occasion, les guerriers Skandas en profitent pour couper court à la corvée de viande fraîche. Ils peuvent ainsi consacrer tout leur temps à la traque de nos ennemis.

Et, après le départ des travailleurs, j'aurais le loisir d'enregistrer les données récupérées. Je pourrai classer ces dossiers dans une partie moins visible, avec la mention « solutions rejetées ». Ce qui ne devrait pas les faire réapparaître sur un simple tri. Mais, avec une recherche approfondie, ces données pourront alors remonter à la surface si cela devient nécessaire. Et surtout, je pourrai m'informer du contenu de ces documents. Ainsi que le nom de ceux qui sont écartés par ma belle princesse.

Je me demande si, avec l'installation de cette base lointaine, son père ne lui a pas offert un sujet d'exercice, en vue de sa propre succession. Je ne sais pas si tout cela est bon pour moi. Pour toute notre communauté. Mais j'ai peur que la copie ne reste identique à l'original. Je suis intimement persuadé que c'est Tarik qui a raison ! Dans un Nouveau Monde, il faut des idées neuves, pour réussir à perdurer. Si les États-Unis n'avaient pas remis en question l'ordre établi, ils ne seraient jamais devenus la première puissance. Et, notre vie en aurait été probablement changée. Bien que nous demeurions très loin des nations originelles, l'histoire n'est-elle pas un éternel recommencement ? Au début, lors de la découverte de l'Amérique, l'Océan n'apparaissait-il pas comme un obstacle difficile à franchir ? Ne représentait-il pas, à l'échelle de leurs moyens, une prise de risque identique à la nôtre ? Enfin, si l'on tient compte les chances de survivre à la traversée. Ces grandes distances n'ont-elles pas protégé les premiers habitants de ces Nouveaux Mondes ? Cette société ne perdurera que si elle est différemment régie, surtout pour les traditions !

New Sindhu, vendredi 30 août 103

Compte rendu îlien de ce jour.

Étant moins nombreux, les débats ont été moins animés, en comparaison des premières réunions. Tout doit naturellement se mettre en place, ceux qui ne sont pas écoutés ne reviennent plus. Pourquoi rechercher une approbation qu'ils n'obtiendront pas ?

J'ai l'impression que cela a dérangé mes deux proches voisins plus que cela ne me surprend. Au titre de gouverneur, j'aurais aimé une participation moins policée. Notre élève studieuse devra se méfier de son propre jugement, bien plus que de ses ennemis. Et, l'imbécile assis au milieu s'en réjouissait intérieurement. Je me demande s'il va nous falloir réorganiser la salle, avec cette nouvelle hiérarchie. Enfin, peu importe. Pour en venir aux objectifs du débat ! Cette fois-ci, j'avais attendu la date de la réunion pour rendre mes copies. Je tenais à maintenir le suspense. Toutefois, je me suis contenté de valider leurs propositions, en y ajoutant quelques petites observations. Tout en veillant à y mettre les formes, pour ne vexer personne.

Baba m'avait prévenu. Ils m'appellent l'homme qui dit toujours oui. Pour l'instant, je n'imagine aucune remarque aux solutions apportées. Effectivement, j'approuve le contenu des objectifs d'installation, et je le trouve intelligent. Car je reste en accord avec leurs analyses.

Nous sommes tous menacés d'une fin atroce. Nos enfants peuvent, à tout instant, être dévorés tout cru par d'ignobles monstres. La priorité ne doit pas être oubliée. La lutte, pour découvrir qui est meilleur, ne présente aucun intérêt. Et je suis intimement persuadé que cette survie est loin d'être acquise. Contrairement à Osman, je suis convaincu que la principale force de nos adversaires vient de leur multitude. Et, cela demeure un atout non négligeable. Car, eux aussi, ils ont des mains et sont bipèdes. Ils savent s'organiser. Pour preuve, après Brioudri-Verre, ils ont modifié leur tactique. Et, la dernière fois qu'ils ont eu à combattre des êtres humains, ils les ont vaincus !

J'ai cherché, dans l'histoire, un cas analogue. Celui qui se rapproche le plus de notre situation s'est produit lors de la découverte de l'Amérique. Les conquistadors espagnols se sont retrouvés en infériorité numérique. Mais ils ont profité des divisions internes de leurs adversaires pour les dominer.

Peut-être pourrions-nous en domestiquer certains, pour nous aider dans notre lutte ? Mais, pour cela, il nous faudra apprendre à les connaître. Puis, devenir suffisamment crédibles pour être craint. Et, tant que nous n'aurons pas réussi à croître et nous multiplier, nous ne pourrons pas nous imposer comme race supérieure sur cette planète. Ils pourront toujours se moquer de moi, je suis intimement persuadé d'avoir raison !

Enfin, durant la réunion, il a été décidé que les suivantes seraient systématiquement programmées le vendredi matin. Et, certains dossiers ont continué d'être discrètement écartés. Pour avoir lu et mémorisé les précédents, je sais qu'il y aura matière à réflexion.

Pour la plus grande part, ils proviennent des mêmes personnes. Une sorte d'opposition, pour l'instant, je ne connais que les noms. J'essaie de mettre un visage sur ces personnes. Avec l'aide de Baba, je compte entreprendre cette démarche, tout en conservant un maximum de prudence. Cela prendra du

temps, mais je suis persuadé qu'étant systématiquement écartés, ces gens ne se donneront plus la peine de proposer des idées. Il va me falloir imaginer une méthode pour recueillir leurs remarques. Sans passer par l'actuel pouvoir de censure. À creuser...

Dans les bons points, il est à noter que la climatisation des installations fonctionne, ce qui nous apporte enfin un confort appréciable. De même, tout le matériel a été acheminé. Et, bien que mes locaux aient été agrandis, ils n'en restent pas moins encombrés. Car ils servent aussi d'entrepôt à notre stock de rechange. Et, cela en fait du bric-à-brac.

Et donc, pour conclure cette réunion par une touche plus humoristique, je leur ai annoncé qu'après avoir analysé toutes leurs propositions, je pourrais grâce à leur aide reprendre la tâche qui m'avait été attribuée. Et entreprendre l'installation de notre ceinture de surveillance orbitale.

New Sindhu, vendredi 3 septembre 103

Compte rendu îlien de ce jour.

Cette réunion a été bien moins longue que les précédentes. Il est vrai que nous sommes de moins en moins nombreux. Comme je l'avais prévu, ceux qui sont systématiquement écartés ne se donnent plus la peine de se présenter. Les dossiers approuvés n'étant plus examinés, elle se résume à un échange de documents. Je transmets mes remarques à l'émetteur, qui, à son tour, se réserve de prendre connaissance de mes observations ultérieurement. Puis, je récupère les nouveaux projets, avec quelques explications verbales afin de faciliter la compréhension du sujet. Et je range ces documents en assurant le rédacteur d'une réponse pour la prochaine réunion.

Notre conseil devient de plus en plus conventionnel. Ce qui me déplaît. Mais, comment éviter ce genre de dérive, dans une communauté aussi ancestrale ? Il va me falloir réfléchir sérieusement à cela. Et, devrais-je faire participer à cette analyse mes deux principaux partenaires ?

Et pour finir, j'ai soumis à validation la nomination de Baba au poste de secrétaire des Nouvelles Marquises, et ministre territorial de l'Écologie. Tarik a remarqué qu'en tant que gouverneur, je n'avais pas à expliquer ce type de démarche. Mais je lui ai répliqué que je voulais surtout son opinion sur cette décision.

En réalité, je cherchais surtout une sorte d'accord officiel. J'ai peur que Baba éprouve des difficultés dans l'exercice de ses futures fonctions. Néanmoins, je compte sur lui pour établir un lien avec l'équipe d'opposition. Il devra intervenir avec la plus grande discrétion, en amont de ma si charmante voisine. Il ne s'agit pas de méfiance envers Dhanya. Mais j'aimerais tellement que le dialogue subsiste. Et, je doute que les échanges se prolongent, si elle s'obstine à censurer leurs démarches. Et, si les documents restent soumis à son agrément, j'en prendrai connaissance au préalable. Certes, ils continueront à être rejetés. Mais, apprendre l'origine des projets permet d'encourager leurs auteurs, pour qu'ils persistent dans ce sens.

L'idée m'est venue d'accréditer Baba pour réaliser cette collecte. Je lui montrerai de quelle manière il devra les mémoriser. Puis, il les transmettra, avant le début de la réunion semestrielle. J'espère qu'il sera entendu par les membres de cette opposition naissante.

Il est évident que Baba devra être mis dans la confiance. Il devra les convaincre que leurs efforts ont été remarqués. Bien qu'il soit regrettable de voir ce travail systématiquement rejeté ! Et, si ces contributeurs désirent participer à la bonne marche de cette nouvelle implantation, ils pourront lui adresser directement leur requête. Il serait même utile de réfléchir à un processus de mémorisation qui permettrait de contourner la censure. Le but de cette démarche restant de faire vivre les idées dans un circuit fermé par les traditions. Et, si nécessaire, le projet pourra être représenté ultérieurement, par une personne plus en odeur de sainteté...

Je sais qu'en agissant ainsi je vais contre celle que j'aime. Mais je suis intimement convaincu que ceci nous sera profitable à l'avenir. Je continue de croire que ce n'est pas Osman qui réussira à s'imposer, face à cette multitude de monstres. Je suis persuadé qu'il nous faudra toutes nos ressources pour arriver à survivre. Et je pense que, pour ce faire, nous devons faire appel au grand moyen. J'imagine celui qui a permis aux mammifères de prendre définitivement la place des dinosaures. En effet, il m'est très facile de

dévier la trajectoire d'une météorite proche. Pour le précipiter sur notre planète. Il nous faudra auparavant nous préparer à une période de disette générée par ce type de cataclysme.

C'est d'ailleurs dans cette optique, que j'ai préféré nous installer si haut par rapport au niveau de la mer. Cette position reculée devrait nous protéger des ravages d'un éventuel raz-de-marée. Et, en restant semi-enterrés, nous pourrions bénéficier de la régulation thermique terrestre susceptible de nous éviter les affres d'un climat trop froid. Ainsi abrités derrière la solide coque mormone, nous devrions réussir à survivre à un impact terrifiant.

Toutefois, il est primordial qu'au sein de notre communauté règne une atmosphère de sérénité. Si la solidarité n'est pas acquise. Si elle n'est pas une réalité. Lorsque nous nous retrouverons confinés dans un espace restreint durant plusieurs dizaines d'années, il se pourrait que nous soyons condamnés à nous entre-déchirer. Néanmoins, tout cela reste purement théorique. Cette situation ne repose que sur une suite d'événements aléatoires. Et, pour le moment, au ministère, j'ai enfin assemblé un satellite mormon. Sur la notice, cela avait l'air simple. Toutefois, le montage s'est avéré bien plus difficile que prévu. Il est composé de toutes petites pièces, qui nécessitent beaucoup de minutie, avec utilisation d'appareils optiques sous atmosphère contrôlée et énormément de soins. Et maintenant, ce qui m'inquiète, c'est qu'une fois fini, il me reste des vis. Et dire qu'il s'agit d'un des plus faciles...

New Sindhu, vendredi 10 septembre 103

Compte rendu îlien de ce jour.

Lors de cette réunion, Dhanya s'est affirmée. Elle a tout changé, avec beaucoup d'autorité. Toute l'organisation de notre base îlienne a été modifiée. Même la position de notre salle devra être redéfinie. Toutefois, j'approuverais la quasi-totalité de ses propositions. En effet, je les trouve intéressantes. Il va me falloir y réfléchir sérieusement la semaine prochaine. Néanmoins, je suis heureux de ne pas être déménageur.

Mais, avec le peu que j'ai eu le temps de lire, ce nouvel agencement me donne à penser qu'il prend en compte certaines remarques de l'opposition ! En parenthèse à cette réunion, il est à noter que la mémorisation de tous les projets, avant soumission, commence juste à se mettre en place. Toutefois, les personnes censurées restent encore rétives dans l'utilisation de ce canal parallèle. Bien que Baba fasse tout son possible pour les convaincre. Mais je suis persuadé que ce circuit de proposition deviendra plus efficace que la voie actuelle.

En effet, Dhanya a démobilisé les opposants les plus vindicatifs. Et ainsi, dès aujourd'hui, il n'y a plus aucun dossier déposé par ces membres. Je ne sais si cela tient à la nouvelle offre de Baba. Ou si ces personnes se découragent réellement. Peut-être espèrent-ils voir évoluer la situation ?

Un dialogue direct entre nous se révélerait, certes, bien plus constructif. Et, il va falloir réfléchir sérieusement à la manière dont je pourrais le mettre en place, sans attendre que la vérité remonte à la surface. Toutefois, je pense qu'il est préférable de ne pas brusquer les choses. Je devrais essayer de réceptionner quelques dossiers auparavant. Cela me permettrait éventuellement d'argumenter, face à des personnages qui sont habitués aux joutes verbales propres aux intrigues de cour. Et surtout, devant quelqu'un qui me laisse bête, chaque fois que sa voix cristalline résonne dans mes oreilles. En effet, plus le temps passe, et plus elle devient belle. Si tant est que cela puisse être possible. Le pouvoir lui va si bien ! Et, je pense qu'il vaut mieux entreprendre ce genre d'explications en privé. Et surtout attendre de posséder des dossiers à mettre sur la table...

Puis, dans le cadre de la réunion, il nous a été demandé d'engager un cursus scolaire spécialisé dans la formation de futurs combattants, en soutien aux troupes actives. Certes, l'envoyé du ministère des Armées, un guerrier Skanda, n'a montré aucune contrariété. Toutefois, en l'absence de notre chef suprême, l'approbation de cette requête appartient à son gouverneur. Je suis son représentant direct sur tout l'archipel. Et, pour ne pas donner à Osman des arguments contraires, j'ai préféré valider les deux textes. Malgré les signes évidents de désaccord émis par Dhanya et Tarik.

La première demande consistait à mettre en place une fabrique d'armes en terre sécurisée, pour augmenter notre puissance de feu. Je leur ai conseillé d'adresser cette demande au tout nouveau ministre de l'Écologie qui choisira une île isolée. Nous pourrons alors implanter une usine, dans le respect de l'environnement et surtout sans risquer la vie des habitants. Tarik a vaguement approuvé de la tête. Et, Dhanya m'a regardé avec un air interrogatif.

J'ai eu l'impression qu'elle hésitait à classer ma position, entre patriotisme, faiblesse ou trahison. Toutefois, le délégué des armées a pris note de ma décision, dans la plus totale neutralité. Je ne suis pas persuadé qu'il en soit de même pour Baba...

Et, la seconde demande du représentant d'Osman consistait à mettre en place une École militaire dans l'île. Je me suis empressé d'affirmer ma solidarité à ce projet, avec une petite réserve. Condition qui a satisfait autant Tarik que Dhanya. J'ai précisé que, cette école relevant de l'autorité du ministre de l'Instruction. La structure scolaire devra rester sous le contrôle de cette institution. En ajoutant que la formation technique devra être, évidemment, réalisée par des enseignants désignés par le Chef des Armées, plus compétents en la matière. Je demeure très favorable à ce type d'apprentissages. En effet, j'estime ce savoir essentiel à la survie de notre communauté. Mais je souhaiterais que cela puisse être mis en place dans un cadre strict du volontariat. Afin qu'aucun jeune ne se sente obligé de choisir cette voie professionnelle.

Néanmoins, je suis persuadé qu'un programme scolaire spécifique se doit d'être fondé sur une coopération constructive entre les deux ministères. En d'autres termes, démerdez-vous, puisque vous voulez m'impliquer !

Et, pour l'âge d'admission, j'ai précisé que nous ne devons pas créer une école d'enfants-soldats. Ce qui a extrêmement plu à ma petite reine. Selon mes convictions, en dessous d'un certain âge, l'enfant n'est pas suffisamment mature pour effectuer un choix définitif. Et, il est préférable d'attendre que son esprit mûrisse, avant de lui demander ce type de décision. Dhanya a approuvé de la tête. L'émissaire en a pris note sans sourciller.

Une fois ceci acté, j'ai souhaité qu'il soit mis en place une structure médicale sur l'île aux fleurs. Afin que d'éventuels blessés puissent y être soignés dans de bonnes conditions, sans toutefois faire courir un risque épidémiologique aux autres membres de notre communauté. Dhanya m'a affirmé prendre en compte ma requête et apporter une réponse, la semaine prochaine.

Ce dernier volet sortant du cadre des directives d'Osman, il a été accueilli avec un discret sourire par son représentant. Avec l'espoir qu'il clôture sa prestation par une complète réussite. Un témoignage de bonne volonté de ma part ne pouvant que lui être favorable. Enfin, ces gens sont si compliqués qu'on ne sait jamais s'ils sont satisfaits ou vexés. Heureusement qu'il n'y a qu'une seule réunion par semaine. Celle-ci s'est, d'ailleurs, terminée de manière assez étrange. Lorsque nous nous sommes tous levés pour prendre congé, Dhanya a eu l'air de vouloir m'entretenir en privé. Puis, elle s'est ravisée. Et ensuite, elle s'est tournée vers Tarik. Je n'ai aucune idée de ce qui pouvait bien la préoccuper. Je vais peut-être devoir être plus attentif, dans les jours qui viennent. Et enfin, pour terminer ce rapport, j'ai réussi à comprendre pour quelle raison, il me restait des vis après le montage du premier satellite. Celles-ci servaient à fixer des étiquettes de repérage.

Elles faciliteront les réglages de dernière minute, lors de la mise en orbite. J'ai dû reprendre tout mon travail. Donc aujourd'hui, je n'ai malheureusement que deux appareils en état de marche. J'espère qu'à l'avenir, je vais pouvoir m'améliorer...

New Sindhu, vendredi 17 septembre 103

Compte rendu îlien de ce jour.

Dorénavant, nous ne sommes plus que trois. Et, le débat ne se résume plus qu'à une transmission de documents. Je commence par diffuser les dossiers qui m'ont été adressés lors de la réunion précédente. Après y avoir ajouté mes commentaires. Il est à noter que mes remarques engendrent de fréquents et brefs sourires chez mes deux interlocuteurs. Je suppose que, depuis qu'ils m'observent, ils ont appris à anticiper mes attentes. J'ai, en effet, souvent l'étrange impression de transparence, à leurs côtés. Enfin, tant que je ne choque pas, c'est déjà bien...

J'ai précisé que je ne désirais pas réexaminer ces dossiers, fidèle à mes habitudes. Puis, nous avons attaqué les documents futurs. La plupart d'entre eux concernent des projets d'aménagement, pour notre implantation. L'arrivée des étudiants est prévue pour le mois prochain, et celle des enfants, pour le suivant. Enfin, ces dates peuvent encore être reportées si de bonnes conditions d'accueil ne sont pas respectées.

Néanmoins, lors de cette réunion, j'ai senti un courant froid circuler entre Tarik et Dhanya. J'évite de m'immiscer entre eux, mais je devine la présence d'une tension latente. J'espère que cela ne nuira pas à notre implantation dans ces îles. Je reste bien conscient de l'importance de leur implication. En attendant d'en savoir plus, je continue de mettre en place mon circuit de doléances avec discrétion. Et, il commence à obtenir de bons résultats. Presque chaque jour, Baba recueille de nombreux dossiers, aux origines diverses. Nous mémorisons toutes ces données. Puis, je transmets les documents sans que cela éveille de la méfiance. Puis, je les analyse durant la semaine. Je peux ainsi rencontrer l'auteur de manière fortuite. Mais je suis bien conscient que c'est un double jeu. Toutefois, je suis intimement convaincu que cette méthode nous apportera des résultats prépondérants, à long terme. Elle générera une opposition propre et structurée. Elle rompra avec le passé ancestral typique des courtisans continentaux. Je pense qu'il est opportun d'instaurer ce sentiment de fraternité, dans ces terres isolées. L'esprit des marins doit devenir le fondement de notre coutume. Si nous pouvions bâtir ce genre de mentalité, cela me rassurerait. S'il pouvait se développer naturellement une solidarité îlienne. Ce code d'honneur nous obligerait à porter aide et assistance aux personnes en difficulté. Une sorte de générosité propre aux contrées dangereuses.

Cet objectif passe avant et justifie une préférence temporaire de l'opposition sur celle que j'aime...

Toutefois, en fin de réunion, j'ai noté que Tarik tentait d'encourager Dhanya. Qui, elle-même, poussait Tarik vers moi. Et cela, pendant que je me posais toutes mes questions existentielles. Je me demande bien ce qu'ils ont à me dire. J'espère que tous mes petits secrets ne sont pas déjà éventés. Enfin, pour terminer ce rapport, j'ai confirmé la construction de trois nouvelles machines secondaires. Il ne m'en reste plus qu'une grosse dizaine à assembler. Puis, j'attaquerai les satellites principaux. Ce qui risque d'être autrement compliqué.

Hors réunion, un problème commence à transpirer. Il est encore trop tôt pour l'inscrire au programme de nos débats, mais il ne va pas falloir attendre avant de le soumettre. Une tension est en train de naître entre le ministère de l'Écologie et un petit groupe de chasseurs. Il m'a, en effet, confié avoir peur d'une éradication des gigantopoulets. Sous prétexte d'en avoir l'utilité, je me suis réservé l'accès à l'appar-

reil aérien pour mettre un terme à ces tueries. Mais ils ont contourné la difficulté en construisant un bateau rapide. Il dispose d'une autonomie suffisante pour atteindre un grand nombre d'îles environnantes. Et ainsi, ce navire leur permet de s'adonner à des chasses. Chacune se terminant par la mort d'un de ces animaux sans défense devant la puissance de notre armement. J'imagine que Baba doit craindre le pire au sujet de la survie de cette race. En tant que ministre de l'Écologie, il est en droit de prendre les mesures nécessaires. Néanmoins, j'ai peur que son passé d'intouchable ne l'empêche de s'affirmer. Avec le poids des traditions, je suppose qu'il hésite à imposer ses idées. Cruel dilemme ! Comment puis-je l'aider ? Il va me falloir trouver une solution rapidement...

Et, pour terminer ce rapport, je signale l'apparition d'un courtisan. Il paraît expérimenté. Il vient de nous rejoindre. Il a pour titre Ajmal le pieux. Il est le gardien des textes sacrés. Je me demande pourquoi il traîne chez nous. Il ne sait rien faire. Il se contente de se promener dans l'implantation. Je l'ai même surpris dans mon dos, alors que j'étais préoccupé par le montage d'un de mes satellites. Il ne me plaît pas du tout. Il sourit trop pour être gentil.

Il me fait penser à un serpent qui se glisse dans le nid des oiseaux, pour gober leurs œufs. Je suppose que c'est notre chef qui nous a mis cette fouine dans les pattes. Pour nous surveiller. Et, j'ai dans l'idée qu'il n'hésitera pas à nous rejoindre lors de notre réunion du vendredi. Le temps d'en découvrir l'existence. Je me demande bien comment vont réagir les autres participants.

J'espère qu'il ne sait pas que je tiens ce carnet de bord. Dans ses mains, il aura tôt fait de l'utiliser pour me nuire. Et, la langue française, dans laquelle il est rédigé, ne devrait pas l'arrêter. Néanmoins, je devrais prévenir Baba de m'informer s'il lui posait des questions concernant une éventuelle explication d'un mot en français avec plus d'exactitude que celle des outils dont nous disposons. De plus, il va me falloir activer des systèmes de sécurité plus efficaces. Pour protéger mon ministère, s'il tentait de saisir un document compromettant en mon absence. Et s'il le soumettait à un traducteur automatique. J'espère que les alarmes, qui m'ont été très utiles dans la surveillance de l'ancienne base mormone, se révéleront suffisantes.

Les deux jours qui viennent risquent d'être assez chargés. Dans la semaine, l'aéro est essentiellement employé aux transports du matériel technique et à la récolte de données météorologiques. Mais, lorsque tous nos travailleurs sont partis rejoindre leurs amis et parents sur le continent, Baba et moi nous sommes seuls dans l'île. Et nous retrouvons son usage rien que pour nous. Cela nous permet d'affiner l'exploration de l'archipel. Ici, les paysages sont merveilleux. D'une telle variété que chacune de ces îles est un écosystème à part entière. Cet environnement reste certes extrêmement fragile, mais il est si riche que les journées passent sans que l'on s'en rende compte.

New Sindhu, vendredi 24 septembre 103

Compte rendu îlien de ce jour.

C'est la réunion la plus étrange que j'ai vécu. Je ne sais pas trop par où commencer. Revenu depuis peu dans mes locaux, j'entreprends la rédaction à chaud de ce rapport pour essayer d'oublier le moins de détails possible. J'ai un peu de mal à remettre mes idées en place. Elles se mélangent toutes. J'ai l'inquiétante sensation d'avoir été pris dans une tornade, du début à la fin.

Pour procéder de manière ordonnée, je vais donner la liste des participants. Tarik, Dhanya et moi étions présents, ainsi qu'un envoyé d'Osman, dont je ne me rappelle plus le nom. De toute façon, ce n'est jamais le même. Et, ils se ressemblent tous alors, pourquoi le mémoriser ?

Ensuite, aux côtés de Dhanya, se tenait sa meilleure amie, Anusha, pour la première fois comme nouvelle ministre de la Santé. Sur ma droite, j'avais aussi exigé que Baba vienne, au titre de ministre de l'Écologie. Et, pour finir, face à moi, Ajmal le pieux nous avait rejoints, en tant qu'observateur, en face de moi.

Autant vous dire que, dans une pareille assemblée, Baba était tout sauf paisible. Je le sentais se tortiller sur sa chaise, dominé par la peur. Désolé de te l'imposer, mais, si tu veux gagner ta place, celle que tu mérites, tu dois survivre à ce genre d'affrontement. Tu dois t'affirmer !

Voilà, pour ce qu'il en est des présents ! Quant à la réunion, elle a démarré à cent à l'heure. Par amabilité envers notre nouvel observateur, j'ai effectué un tour de table, pour présenter les participants.

Peut-être aurais-je dû respecter un ordre hiérarchique plus strict ? Mais, cela m'aurait obligé à le définir, avec le risque de commettre un impair. Son officialisation, dans notre structure naissante, me semble indésirable. L'état actuel, de notre implantation, est suffisamment réduit, pour tolérer une organisation moins formelle.

J'ai donc choisi arbitrairement le sens des aiguilles d'une montre. Ainsi, j'ai commencé par citer Tarik, avec tous ses titres, puis est venue Dhanya...

Au bout de quelques phrases, Ajmal le pieux a éclaté de rire. Il a alors demandé, dans un hindi parfait, ce que c'était que cette façon de s'exprimer. En précisant, ne rien comprendre de ce charabia...

Il est vrai que, si j'ai réalisé quelques progrès dans cette langue. Je n'en ai pas moins un accent très marqué. Et Dhanya s'est mise en colère. Je ne l'avais jamais vue si furieuse. Elle a le sang chaud. Ce qui n'est pas pour me déplaire. Je ne me rappelle plus ce qu'elle lui a dit. Ou plutôt, craché au visage.

C'était du genre, « Ici, c'est notre façon de parler ! Tu n'es pas chez toi ! Si ça ne te va pas, casse-toi ! »

Enfin, je ne me souviens plus exactement des mots utilisés, mais c'était quelque chose dans ce genre-là. Prononcé de manière incroyablement agressive. Je ne savais pas, à ce moment-là, quels pouvaient être leurs rapports, mais il est certain qu'elle ne l'apprécie pas...

Et, après cet éclat, la réunion a repris, comme si rien ne s'était passé. Toutefois, chaque fois que notre visiteur demandait la parole, elle l'arrêtait net, en le désignant du doigt et en lui disant : « TA GUEULE ! » En français, s'il vous plaît...

Ces deux-là ne partiront pas en vacances ensemble. Et, durant tous les débats, Ajmal le pieux n'a pas cessé de jeter des regards noirs à ma petite princesse de l'espace. Qui les lui rendait, sans se faire prier. Il existe un gros différent entre eux. C'est elle qui m'en informera, à la fin de la réunion. Ils devaient se marier, il y a de cela plus de dix ans. Son père l'avait promise. Alors qu'elle n'était qu'une enfant.

C'est une tradition chez eux. Heureusement, par la suite il est revenu sur sa décision. Enfin, je la cite. Encore que, en ce qui me concerne, je me demande ce que cela va changer pour moi ! Que ce soit cet abruti ou Osman...

Toutefois, mes sentiments ne doivent pas prendre le dessus sur les intérêts de notre communauté. Et ainsi, après cet éclat, l'assemblée a pu se dérouler presque normalement.

Après avoir validé Anusha, au titre de ministre de la Santé, et pour tenter de calmer l'atmosphère, j'ai donné la parole à Tarik, pour lui permettre d'officialiser l'état des locaux destinés aux futurs élèves. Je le savais prêt. Et surtout, je tiens à ce que ce soit lui qui reste maître de la mise en place de cette structure scolaire. Et, qu'il en soit le principal auteur.

J'essaye de vous broser le tableau. Durant l'énoncé de chaque utilité, Ajmal le pieux et Dhanya ne cessaient de se lancer des regards de haine. Dans une telle atmosphère, je craignais une issue complexe. Peut-être devrais-je prendre conseil auprès de notre Grand Sage ?

Puis, ce sujet clôturé, tous les participants ont pu procéder à l'échange des différents dossiers futurs. Tarik a alors agi, comme si rien ne s'était passé. J'attache peut-être trop d'importance à cet échange d'incivilités. Mais, comprenez-moi. Dès que l'on s'en prend à elle, je bascule en phase « survie ».

Enfin, pour terminer cette réunion, nous avons abordé le dernier ordre du jour. Cette requête ne pouvait pas plus mal tomber. Et, c'est sur Baba qu'elle s'est abattue.

Il s'agissait de définir des zones de protection destinées à sauver de l'extinction quelques-uns des animaux emblématiques de l'archipel. Et notamment éviter celle des gigantopoulets.

En effet, un petit groupe d'adultes avait trouvé un nouveau jeu. Ils parcouraient les îles en bateau, enchaînant les parties de chasse. La victoire y demeurait facile et la chair excellente. Si, au début, ce jeu stupide n'avait eu que peu de conséquences. Aujourd'hui, il apparaissait bien plus dramatique pour la survie de cet animal emblématique. Depuis plusieurs semaines, Baba m'alertait sur ce sujet. Mais j'ai eu tant de choses à faire...

Toutefois, l'inquiétude de Baba devenait telle que je me suis décidé à ajouter ce problème à l'ordre du jour. Sans me douter de ce qu'il allait en découler. Et, même si Baba s'est contenté de lire un état des lieux, sans préconiser l'ombre d'une seule action. Son statut précédent d'intouchable a été la goutte d'eau qui a fait déborder le vase.

La réunion a explosé. Je ne me rappelle plus les termes exacts, bien sûr ! Mais, c'était du genre, « Pour qui se prend-il ? Pour nous dire ce que nous devons faire. » Émis par Ajmal le pieux. « ET TOI ! POUR QUI TE PRENDS-TU, POUR VENIR ICI ? » Crié par Dhanya...

Durant dix minutes, tout n'a été qu'un échange d'insanités. Il s'est même mangé un vase en aluminium. Faites-moi penser à ne jamais la pousser à bout ! Mon pauvre petit Baba ne savait plus où se cacher. Et, c'est Tarik qui m'a décidé à intervenir. Il testait probablement mon autorité.

D'une voix calme et appuyée, en articulant chaque syllabe. J'ai dit « Silence ! Ou, je mets un terme à cette réunion ! » En fixant Ajmal le pieux, lorsqu'il a amorcé un début de réponse, soutenant son regard, je me suis levé de ma chaise, les deux poings sur la table. Puis, j'ai fait un geste au représentant d'Osman. Et, en désignant notre visiteur du doigt, je lui ai demandé d'expulser le fauteur de troubles.

Évidemment, ce militaire ne recevait d'instruction que de son général en chef. Néanmoins, en tant que représentant officiel de notre vénéré président, il se devait de faire respecter mes ordres. Il s'est donc levé, lui aussi. Puis, il a posé sa main sur l'épaule d'Ajmal le pieux. Ce qui a instantanément coupé court à toute forme de contestation de la part du trouble-fête. Et il s'est empressé de se désavouer du geste, à l'attention de l'assemblée.

Le militaire m'a alors demandé ce qu'il devait faire. De quelle manière il devait réagir, d'un hochement de tête et, je lui ai répondu de laisser tomber, en me rasant ! En hindi, c'est fou la vitesse à laquelle on apprend les gros mots.

Puis, le silence retrouvé, j'ai repris calmement l'argumentaire de Baba. Je commençais à le connaître par cœur. Et, j'ai conclu en proposant d'instaurer une préservation de la race des gigantopoulets dans un premier temps. Protection qui pourra être étendue à d'autres espèces animales, si nécessaire. La chasse en sera dorénavant interdite. Et, tout contrevenant sera expulsé, le respect de cette condamnation restant à la charge des forces armées. Ce qui n'a évidemment pas plu au représentant d'Osman. Toutefois, je lui ai demandé d'en référer à son supérieur, avant d'adresser une réponse.

La suite de cette requête entraînant des conséquences au plus haut niveau, tous les participants ont alors jugé plus prudent d'en attendre les conclusions. Puis, j'ai clôturé notre entretien, avec un énorme soulagement. Tous ont quitté la pièce, certains avec empressement (Baba), d'autres avec un regard sournois (Ajmal le pieux). Seuls, Dhanya et Tarik sont restés à la fin.

Dhanya a tenu à me présenter ses excuses pour le déroulement de la réunion. Elle était désolée de s'être emportée. Elle m'a expliqué que, depuis toujours, cet imbécile lui faisait perdre tous ses moyens.

Elle devenait si touchante que je me suis ingénié à la consoler. En lui affirmant que tout cela était sans importance, en oubliant malheureusement de la remercier d'avoir pris ma défense. Toutefois, à la fin de notre aparté, j'ai osé lui mettre la main sur l'épaule. Sans me rendre compte de la portée de mon geste. En lui serrant doucement l'avant-bras.

De l'électricité est passée, du genre deux cent cinquante mille volts. Les yeux dans les yeux, nous sommes restés une éternité sans prononcer un mot. J'ai complètement disjoncté. J'ai subi le plus merveilleux court-circuit de toute ma vie.

Puis, je l'ai laissée s'enfuir, tel un petit oiseau qui se libère miraculeusement d'un piège obscur, libre d'aller fêter la fin d'une guerre. Je n'ai su qu'admirer son envol.

Et, pour finir, Tarik m'a frôlé, en me posant la main sur l'épaule et en me chuchotant un discret « bravo » au passage. Son ton de voix semblait fervent. Venant de sa part, je me suis senti très flatté par ce commentaire...

Maintenant, je me retrouve bizarre, complètement décalé. J'ai l'impression d'être incapable de réfléchir. La nuit porte conseil !

New Sindhu, vendredi 31 septembre 103

Compte rendu îlien de ce jour.

Cette fois-ci, la réunion s'est déroulée de manière bien plus calme, presque soporifique. Baba ne veut plus venir. Il m'a clairement dit qu'on ne l'y reprendrait plus, et c'est bien dommage. Enfin, je me contenterai, à l'avenir, de ses conseils avisés. Et, il est déplorable qu'il ne se soit pas estimé à sa juste valeur.

De même, Ajmal le pieux étant retourné sur le continent, au début de la semaine, ma petite Princesse de l'espace n'en a été que plus soulagée. Son visage a retrouvé le plus beau de tous les sourires. Enfin, notre communauté reste assez réduite. Et, nous nous croisons à de multiples reprises. Mais je ne me lasserai jamais de son merveilleux regard. Il me transfigure !

Et, pour en revenir au contenu de la réunion, c'est le représentant d'Osman qui a engagé les débats.

Je m'y attendais. Il a confirmé que l'armée accréditait ma demande d'intervention concernant la protection animale, comme stipulé lors de la dernière session. Néanmoins, au vu du peu d'effectifs disponibles actuellement, il m'a expliqué que cette fonction ne pourra être mise en place dans l'immédiat. Mais il a insisté pour certifier que ce projet sera soumis à approbation au plus tôt. Autrement dit jamais !

Peu importe ! De toute façon, le problème est déjà réglé. D'une part, l'écho de la colère de Dhanya ayant rapidement circulé dans la communauté, grâce à Ajmal le pieux, plus personne n'a pris le risque d'affronter nos dirigeants. Uniquement pour manger du poulet. D'autant que les gigantolézards se révèlent tout aussi délicieux. Et, ce n'est pas les proies qui manquent, depuis que leurs principaux prédateurs ont disparu. Ils pullulent. De même, nos vaillants chasseurs étant essentiellement composés d'ouvriers employés au montage de la structure de notre base îlienne, une fois celle-ci terminée, ils sont naturellement retournés sur le continent. Et, ils ont été remplacés par nos premiers étudiants. Et, cette nouvelle population se révèle plus consciente de la fragilité environnementale. Ils ont même proposé la mise en place d'une milice chargée de combattre le braconnage. Et ainsi, dans la continuité, Tarik a imaginé officialiser cette unité de gardes animaliers. Évidemment, c'était ce que voulait éviter Osman. L'instauration d'un corps civique échappant à son contrôle et potentiellement opposable.

J'en ai profité pour ménager les deux forces, en les associant dans cette entreprise. Cela m'est venu naturellement. J'ai proposé que cette structure, je n'aime pas le terme milice, devienne l'ossature de notre future École militaire. Bien entendu, les étudiants ne seront pas équipés pour combattre. Ils resteront sous la responsabilité du ministère de l'Instruction. Elle sera encadrée par des officiers nommés par celui des Armées. L'essentiel de cet enseignement, en complément de connaissances générales, permettra l'apprentissage de la vie animale. Cela pour préparer nos élèves en s'inspirant d'elle, afin de mieux la comprendre.

Avec le recul, je me demande si cet embryon d'unité ne pourrait pas nous servir. Si notre chef de guerre cherchait à s'emparer du pouvoir par la force. Toutefois, je crois préférable de former des soldats pour combattre nos véritables ennemis, et non des êtres humains.

Puis, devant l'approbation muette de notre assemblée, je suis passé au sujet suivant. Nous avons abordé les quelques problèmes logistiques posés par l'installation des premiers occupants. Surtout, pour le menu de la cantine. La qualité de notre nutrition reste nettement inférieure à celle du continent. J'avoue

ne pas être fin gourmet. Les habitudes alimentaires sur Mars ne peuvent, sans l'ombre d'un doute, être comparées à celles usuelles sur Terre. Et, suivant les dires de Tarik, il semblerait bien que de gros progrès puissent être réalisés, dans ce domaine. J'ai préféré le laisser seul juge de cette décision. J'ai approuvé toutes ses propositions, sans les contester. Et, notre cursus scolaire s'est encore agrandi d'une nouvelle section d'apprentissage.

Enfin, la conception d'un hôpital sera engagée dès la semaine prochaine, dans l'île aux fleurs. Les locaux devront être exclusivement réservés à cet usage, pour des raisons d'hygiène. Et, la structure métallique sera récupérée de l'ancienne base mormone.

De même, l'éloignement de l'aérogare, par sécurité, a été proposé par ma petite princesse. Cette requête a, elle aussi, été validée, sans aucune forme de contestation. Toutefois, j'ai soumis à l'étude la construction de liaisons souterraines entre ces nouvelles installations afin qu'il nous soit possible de les atteindre même par gros temps. Mais il est à noter que l'idée de ce déport n'est pas de Dhanya. Je sais, grâce à mon circuit d'informations parallèles, que l'origine de cette demande apparaît sur l'une des trois propositions dans le canal d'opposition. Sera-t-il faisable d'arriver à gérer ainsi le poids de notre société, sans risquer le conflit ?

Et, pour terminer ce rapport. Je signale les débuts de la mise en orbite de notre ceinture satellite. Pour l'instant, je n'ai placé qu'un seul engin principal, ainsi que trois systèmes secondaires associés. Leurs connexions s'étant très bien déroulées, le fonctionnement de cet embryon de surveillance donne pleinement satisfaction. D'ici un mois, nous devrions être en mesure de nous protéger d'une éventuelle catastrophe.

De même, son calculateur météorologique émet ses premières mesures. Il s'agit d'un appareillage que j'ai miraculeusement récupéré dans la base mormone, sous le nez des militaires.

Certes, ces données demeurent incomplètes. Nous ne disposons d'aucun historique sur le passé de cette exoplanète. Mais, lorsque le nuage satellite sera refermé, l'extrapolation de l'ensemble des informations devrait nous apporter un bon soutien prévisionnel.

Évidemment, je ne renseigne pas l'avancement de ce qui concerne mon ministère. Préférant garder cela en réserve, pour le cas où il me faudrait sortir une carte de ma manche. De toute façon, le seul qui soit autorisé à me questionner sur ce sujet ne s'est jamais présenté à nos réunions.

Maintenant que j'y repense, cela fait longtemps que je ne suis pas revenu sur le continent. Et, cela ne me manque vraiment pas. En comparaison avec leurs tunnels, aussi bien décorés soient-ils, ces îles restent bien plus accueillantes. Et la simplicité naturelle de ces lieux ne m'inspire aucune envie de retour...

New Sindhu, mardi 35 septembre 103

Panique à bord !

Aujourd'hui, nous n'avons pas arrêté de courir. Notre base continentale a été attaquée. Et, même s'ils ont eu beaucoup de chance, les tunnels ne sont plus sécurisés.

Ayant positionné l'emplacement de notre implantation originelle, les machinosaires ont entrepris de l'atteindre en creusant un passage. Ils s'étaient engagés dans un travail d'excavation dont le puits de départ se situe dans un bois proche, à l'abri de la surveillance visuelle de nos appareils aériens. Du fait de leur corpulence, ils ne peuvent percer horizontalement. Leurs membres supérieurs ne sont pas suffisamment développés pour ce type de forage. En revanche, leurs pattes s'avèrent assez puissantes pour gratter le sol. Aussi, se sont-ils contentés d'un grand trou. Et, après plusieurs jours, ils ont abouti à une ancienne galerie de mine abandonnée.

Lorsqu'ils ont débouché dans le passage, ils se sont engagés dans le mauvais sens, sans prévenir le reste de la meute. Heureusement pour les habitants de la base cet empressement a sauvé notre colonie. En effet, en partant dans la bonne direction, ils seraient tombés directement dans la classe des plus petits. Ce sont leurs hurlements d'attaque qui ont alerté la communauté. Les enseignants ont juste eu le temps de barricader la place. Pendant que les enfants couraient prévenir nos forces armées. Et, seuls les machinosaires ont subi des pertes. Mais ce dénouement ne tient qu'à la chance...

J'en frissonne encore, en imaginant les conséquences. Pour l'instant, l'assaut a été contenu, la galerie de mine nettoyée de tout agresseur, et l'extérieur sécurisé. Mais, d'expérience, notre général en chef a avoué ne pas pouvoir rester maître de la situation éternellement. Aussi, depuis le début de l'après-midi, le transfert du continent vers les Nouvelles Marquises a été décidé. Tous les aéros sont réquisitionnés. Plus aucun satellite ne peut être mis en orbite. Il y a urgence. Pour le moment, les bâtiments îliens se révèlent insuffisants pour loger tout le monde. Nombre d'entre nous vont devoir coucher à la belle étoile. En ce qui me concerne, cela ne devrait pas poser de problèmes. Mais, pour les nouveaux arrivants, habitués depuis toujours à vivre dans des grottes, je me demande comment ils vont pouvoir l'accepter. Il leur faudra quelques jours pour se familiariser à l'archipel. Ils vont probablement passer de nombreuses nuits blanches, avant de réussir à s'endormir !

Évidemment, mes locaux seront mis à la disposition de la cour. En attendant, j'ai juste eu le temps d'évacuer mes effets personnels. L'installation s'est effectuée en catastrophe, entourée d'une agitation destinée à donner un aspect présidentiel à mes anciens appartements. Baba m'a bien aidé. Cela nous a rappelé la glorieuse époque. Toutefois, pour respecter la confidentialité de mon ministère, j'ai conservé l'intégralité de la partie technique. Mais il m'a fallu abandonner la zone d'entreposage des satellites. Elle servira aux forces armées, avec l'expresse recommandation de ne surtout, TOUCHER À RIEN !

Je crains le pire.

Et, pour finir, la réunion de demain a été annulée. L'urgence l'impose.

New Sindhu, vendredi 10 octobre 103

Compte rendu îlien de ce jour.

Pour la première fois, la réunion a été effectuée à la belle étoile. De toute façon, l'ancien local s'avère bien trop petit. Tous les membres de notre communauté ont tenu à être présents. Et maintenant, gouverner cet archipel devient incroyablement complexe.

Je n'en menais pas large, lorsqu'il m'a fallu prendre la parole, devant un pareil parterre, dans une langue si différente de celle qu'ils ont l'habitude d'utiliser. Cet étrange créole, mélange de français, anglais et hindis que nous avons inventé en toute innocence. Avec un public grimaçant pour comprendre, j'ai rapidement préféré laisser ma place à quelqu'un de plus expérimenté dans le contrôle de cette multitude.

Certes, notre Grand Sage n'a jamais été féru de coutumes courtoises. Mais il reste certain que, dans ce domaine, il gère la situation bien mieux que moi.

D'autant plus que, depuis le temps que je n'avais plus mis les pieds sur le continent, j'avais perdu l'habitude de côtoyer une foule aussi nombreuse.

Aucun problème d'importance n'a pu être abordé, lors de ce rassemblement. En effet, dès qu'un sujet technique était énoncé, une personne présente demandait un complément d'information. Tous ces problèmes étaient nouveaux pour eux. Ne pas comprendre, dans un domaine qui n'est pas le sien, est considéré comme un signe d'infériorité par celui qui n'est pas confronté à de telles difficultés.

Il semble certain que la structure axée sur le dialogue, que je désirais mettre en place, devra attendre une période moins tourmentée. Je l'avais rêvée à l'image d'une démocratie athénienne, ouverte à tous. Mais, dans un aussi vaste univers, les membres de notre communauté risquent bien d'y perdre au change. Et encore, nous ne sommes que deux cents. Qu'en sera-t-il, lorsque nous serons multipliés ?

Notre éminent chef Manou avait exigé que nos habitudes ne soient pas modifiées par leur arrivée. C'était sa principale condition. Je pense qu'il voulait conforter mon autorité sur ces terres. Et ainsi, conserver la totalité des droits sur le reste de la planète, si je ne me trompe pas.

De toute façon, un contre-pouvoir face à l'emprise des militaires ne pourra que l'aider dans sa gestion de notre communauté. Il est vrai qu'Osman a pris beaucoup d'assurance. Son port de tête est devenu bien plus arrogant. Maintenant, je comprends mieux la politique de notre chef suprême, depuis que j'ai revu notre ministre des Armées.

Enfin, il faut tout de même relativiser cette opinion. Malgré une posture hautaine, Osman n'a jamais entrepris une seule tentative de domination directe. Qu'elle soit îlienne ou continentale. Il s'est toujours contenté de rester spectateur, cherchant à se faire expliquer chaque détail, avec une patience infinie. Et, avec Baba, il a dû lui en falloir une bien grande quantité, connaissant la complexité de mon ami.

Néanmoins, le choix d'un environnement extérieur, pour réaliser cette réunion, s'est avéré une excellente idée. Les sons y résonnent moins que dans une salle close. Seul, un fond indistinct subsiste, lorsqu'un sujet provoque des interrogations d'ordre général. Même la nature s'en mêle. À un moment donné, un murmure de désapprobation s'éternisait, dont je ne me rappelle plus la raison. Personne n'osait

toutefois élever la voix, et exprimer clairement une question. Et un cri d'animal nocturne a percé dans le noir.

Avec l'habitude, il était aisé de reconnaître une sorte de jolie petite chouette. Un oiseau qui possède une face craquante digne d'un ourson en peluche. En réalité, je n'ai jamais observé ce genre de prédateur, étant donné qu'il n'y en a pas sur Mars. Mais je me réfère seulement à ce que j'en ai vu dans les archives, en imaginant que cet animal porte bien son nom. Toutefois, notre petit rapace n'ulule pas, comme son semblant terrestre. Son cri ressemble bien plus à un crissement assez grave. Personnellement, je trouve son chant assez mélodieux. Enfin, il reste totalement inoffensif. Sauf pour les rongeurs.

Et donc, pour en revenir à notre débat, lorsque ce cri s'est fait entendre, tous nos éventuels contestataires se sont tus instantanément. L'oreille aux aguets. Néanmoins, je ne pense pas pouvoir maintenir notre gestion des affaires courantes comme nous en avons pris l'habitude avant d'être aussi nombreux. Il va me falloir prendre conseil auprès de nos grands sages. Pour envisager une évolution plus efficace de notre communauté. Hors réunion, il est à noter que les seules pièces dont j'ai gardé la possession sont, la partie active de mon ministère, et une toile plantée en retrait de tous pour mon couchage. Cela me rajeunira, de dormir à la dure. Cela me rappellera la fois où j'avais fugué, dans la mine de mon père.

Toutefois, Baba s'est engagé à construire en dur un petit local au pied de la falaise, un rien plus loin. L'endroit semble paradisiaque, suivant ses affirmations. Je lui fais confiance sur ce point. Mais, quelque chose me dit que ce travail lui permet surtout de ne pas avoir à affronter toutes les sommités...

New Sindhu, vendredi 17 octobre 103

Compte rendu de la réunion de ce jour.

Cette réunion exceptionnelle a été dirigée par Manou en personne. Il nous a rassemblés en comité restreint, pour étudier l'avenir de notre implantation sur cette exoplanète. Manou, Osman, Tarik, Ajmal le pieux et moi étions présents. La langue îlienne se devait d'y être utilisée, par respect pour les traditions locales. Notre étrange mélange linguistique avait été exigé par notre Président. Cela m'a placé au centre des attentions, et cela m'inquiète. Dorénavant, je deviens une cible aux yeux des courtisans. Et, je ne me sens vraiment pas à la hauteur, dans ce genre de joute. Enfin, pour sujet de notre réunion, notre chef a débuté en signalant que, si ces animaux ont réussi à pénétrer parmi notre communauté souterraine, alors ils se présenteront un jour sur les côtes des Nouvelles Marquises. Tarik a abondé dans son sens. Il a ajouté que selon certaines mesures effectuées par ses étudiants, un courant chaud existe, dans l'océan. Et, ce courant peut entraîner un objet flottant sur les rives de notre archipel, après deux ou trois mois de navigation. Si l'on en croit leurs calculs.

Osman a ensuite pris la parole. Il a affirmé que ses hommes ne devraient avoir aucun problème pour éliminer de frêles esquifs. Sous condition que nous puissions les identifier auparavant. Et, il s'est tourné vers moi pour me demander s'il était possible d'organiser une surveillance de cette zone de l'océan depuis l'espace. Alors, d'une voix enrouée, verrouillé par l'honneur immense qui m'était accordé, je lui ai répondu que cela était facile à réaliser, mais, seulement par temps clair. En cas de tempête, ils risquent de passer au travers d'une barrière visuelle, l'accumulation de nuages et d'électricité orageuse pouvant leururrer les appareils d'observation. Un contrôle d'altitude des côtes continentales, avant qu'ils ne préparent leur embarquement, donnerait de bien meilleurs résultats.

Puis, tout le monde s'est mis à parler en même temps. Cela a duré une bonne heure. Je ne me rappelle plus trop ce qui a été dit à ce moment-là. Un instant, j'ai imaginé enregistrer ces réunions. Cela me permettrait de retrouver ultérieurement le fil des discussions, pour la rédaction de ce rapport. Mais, après réflexion, j'y ai renoncé. Recueillir officiellement ces conversations reviendrait à admettre l'existence de ce carnet de bord. Il me sera alors demandé de leur donner à lire, et cela me fait peur.

J'imagine que les écrits de ce document risquent d'être mal interprétés. Surtout pour ce que j'ai révélé de mes sentiments interdits. Cette crainte m'a poussé à y renoncer. Tant pis pour l'exactitude du compte rendu. Donc, deux mille idées ont été échangées. Et, je n'ai pu les mémoriser toutes. Discrètement, j'ai essayé de griffonner quelques petits mots, pour me rappeler celles que j'estimais importantes. Et je n'ai pas réussi à entendre les propositions d'Ajmal le pieux. Ce qui m'ennuie, car il retenait toute l'attention de notre chef.

Enfin, de ces dialogues touffus, deux solutions ont eu l'air de se dégager. Osman surtout a défendu le combat direct contre les monstres, avec les îles pour base arrière. Et, d'autres, Ajmal le pieux principalement, préconisaient une destruction définitive de la race dominante de cette exoplanète. Durant tout cet échange verbal, je me suis contenté de rester silencieux. Puis, sur un hochement de tête de Tarik, Manou a interrompu les conversations, pour me donner la parole. Il désirait entendre une version différente. Toutefois, il est à noter que tout ce que je leur ai dit, à ce moment-là, n'est pas de moi. Pour en avoir

longuement parlé avec Baba, j'avais une opinion sur le sujet. Je me suis évidemment gardé de préciser que tous ces concepts avaient pour origine un ancien intouchable, connaissant leurs interdits culturels.

L'ordre d'idée général de Baba privilégiait l'évitement de la destruction. En cas de disparition d'une grande partie de la faune typique de cette exoplanète, réalisée par un géocroiseur présent en orbite, comme cela a été le cas pour la fin des dinosaures. Une extinction massive tuerait aussi les callinosaures. Elle en deviendrait une perte irremplaçable pour nos papilles.

Selon lui, une action plus modérée devrait rester préférable pour nos intérêts, enfin pour ceux de nos successeurs. La valeur de cette viande savoureuse pourrait s'avérer être une source de richesse importante pour les générations futures. Lorsque les échanges commerciaux, entre implantations voisines, pourront être envisagés.

Je n'ai évidemment pas eu le temps d'exprimer tous les arguments de Baba avant d'être interrompu. Il m'a été demandé de préciser certaines de mes phrases. Il est amusant de voir avec quelle rapidité l'être humain s'adapte à son environnement. En effet, pour rester fidèle aux exigences de notre chef suprême, toute l'assemblée avait littéralement inventé un nouveau créole, mélange entre hindi et anglais. Mais la langue française n'était pas encore entrée dans leurs mœurs.

Franchement, je devrais avoir honte ! Ils réalisent d'importants efforts pour me comprendre. Et moi, hormis les gros mots, je n'arrive pas à suivre leurs propos dès qu'ils parlent vite. Enfin, en m'aidant un peu par le geste, j'ai réussi à transmettre l'idée principale. Elle consistait à imaginer tout le bénéfice que nos générations futures pourraient tirer d'une faune aussi riche.

Puis, Osman m'a demandé s'il y avait, près de notre planète, des objets de taille suffisante pour reproduire une catastrophe identique à celle qui avait exterminé les dinosaures, il y a soixante-cinq millions d'années. Et, je lui ai répondu que nous avons l'embaras du choix.

Puis, Tarik a rajouté un tout petit détail. Il ne nous fallait surtout pas perdre de vue que seuls les rongeurs avaient alors pris la succession. Et, l'humanité n'était apparue sur Terre qu'après. Pour construire un schéma d'évolution, il est primordial de ne pas oublier son contexte et ses conséquences. Cette précision a laissé toute l'assemblée songeuse. Puis, Ajmal le pieux a accaparé la parole, d'une voix à peine audible et, dans un hindi parfait, sans tenir compte des attentes de notre chef. Il a défini un état des lieux. Il a posé les hypothèses, en arrêtant du geste les vellétés d'intervention d'Osman. Il a répété que ce qui présentait un réel problème à ses guerriers n'était ni le combat ni les capacités stratégiques.

La seule supériorité de ces animaux sur nous se résumait à une présence en très grand nombre sur cette exoplanète. Combien de temps faudrait-il pour que notre communauté devienne suffisante pour leur tenir tête ? Probablement plusieurs générations ! Cela n'est pas envisageable. Mais, peut-être pourrions-nous essayer de réduire l'écart de population ?

Tarik a pris la suite, en précisant qu'ils devraient être plusieurs millions. Bien que leur comptabilisation reste difficile à réaliser. Selon moi, même plus encore. Ce continent unique est tellement vaste. Et surtout, il est composé de plaines gigantesques. Peuplées d'une quantité de ruminants proprement inimaginable.

Puis, Manou a demandé si l'on ne pourrait pas agir sur la taille de ces troupeaux, pour en diminuer le nombre de nos adversaires en les affamant. Ajmal le pieux a repris la parole, d'un geste d'autorité. Il nous a mis en garde en prévenant qu'intervenir sur la chaîne biologique exige beaucoup d'attention. Cela nécessite une surveillance importante. Si nous déséquilibrons un cycle de vie, nous condamnerons une grande quantité d'animaux à la disparition. Il est évident que tous ces machinosaures se tourneront vers d'autres proies potentielles. Puis, en regardant Tarik, il a demandé si nous pourrions installer, dans un endroit isolé, un microcosme typique. Nous pourrions ainsi sauver les espèces en danger. Il lui a répondu que ce qui demeure fragile sur un continent l'est plus encore dans une île...

Puis, Manou m'a directement interpellé. Il a voulu savoir si nous pourrions diriger des objets de moindre importance vers nous. Cela générerait de petites catastrophes, sans engendrer une extinction massive. Je lui ai précisé que le plus difficile allait être de les éviter.

Puis il a conclu la réunion, en ajoutant que nous disposons d'un peu de temps avant d'être à nouveau inquiétés par les machinosaures. À nous d'en faire bon usage. Dans l'immédiat, il m'a conseillé de reprendre mes travaux de mise en place de notre ceinture satellitaire. Puis, il m'a demandé de prendre congé. Raison pour laquelle je ne connais pas la suite de cette réunion. Ni même les choix qui y ont été arrêtés. Éternels petits secrets de cour, je ne m'y habituerais jamais. Enfin, d'après Baba, il semblerait qu'ils aient décidé de se lancer dans l'élevage du callinosaure. Il est incroyable de voir à quel point les oreilles qui traînent peuvent s'avérer plus efficaces que d'être admis dans des débats censés devenir déterminants...

New Sindhu, jeudi 23 octobre 103

L'heure de rendre des comptes est arrivée. J'étais occupé dans le réglage final des derniers satellites, suivant les souhaits du grand conseil, lorsqu'elle a surgi dans mon dos. Depuis quelques jours, je finalisais les outils dans le but d'activer le bouclier orbital. Puis, j'organiserai les premiers essais, avec test de notre capacité destructrice. Afin de répondre à une éventuelle demande du ministère des Armées. L'échéance s'approchait, il me fallait redoubler d'efforts sans perdre de temps.

Je ne me préoccupais plus des allées et venues depuis un bon moment. Même Baba avait renoncé à m'interrompre, devant pareille indifférence. Elle est arrivée derrière moi. Je ne sais si elle a dû patienter avant que je sente sa présence.

Le regard étonné, je me suis retourné. Et, je l'ai vue. Elle me tendait deux dossiers, serrés dans sa main droite. Je ne pouvais parler.

Alors, elle a précisé : « C'était chez Baba ! Il les a oubliés, avant de libérer sa pièce. » Puis, après un petit silence, elle a repris. En me demandant ce que cela voulait dire. Elle avait l'air mécontente. Je lui ai retiré les documents. J'en ai parcouru rapidement le titre. Puis, je les ai déposés sur le plan de travail, à côté de moi, sans y attacher plus d'importance. Il s'agissait de deux propositions de l'opposition concernant des améliorations. Deux dossiers récupérés avant soumission à la lecture. Ces sujets n'étaient pas primordiaux. D'autant qu'ils s'appliquaient à notre communauté avant son invasion par les continentaux. Et, ils n'étaient plus du tout d'actualité aujourd'hui.

Elle devait probablement me reprocher mon double jeu. Dans un premier temps, j'ai essayé de justifier ce comportement. Mais je ne trouvais pas les mots adéquats. Mes explications s'embrouillaient toutes seules. Je me contredisais d'une phrase à l'autre. En effet, je me sentais réellement coupable.

Il est aussi à prendre en compte que, depuis que j'avais imaginé enregistrer nos conversations, sans en informer les participants, je redoutais le moment où il allait me falloir leur apprendre l'existence de ces notes.

Alors, j'ai réagi instinctivement. J'ai cessé toute tentative d'explication. Je me suis retiré, en l'invitant à me suivre. J'ai rejoint mon bureau. Puis, j'ai ouvert le carnet de bord, en lui demandant si elle voulait bien prendre connaissance de ces textes. Quand je l'ai vue sélectionner une traduction automatique interligne, je lui ai présenté mes excuses. En effet, j'avais totalement oublié que cette langue ne lui était pas familière.

Mais elle m'a interrompu d'un geste. En m'affirmant que Tarik lui en avait enseigné les bases. En m'assurant que cet exercice lui ferait le plus grand bien.

Puis, elle s'est attelée à cette tâche sans plus attendre. Inerte, les bras ballants, debout dans son dos, j'avais tout loisir de l'observer. Ses cheveux étaient relevés sur sa tête. Je ne connais pas le nom de ce type de coiffure. Mais il est assez fréquent chez les jeunes de son âge. Il est vrai que cela met incroyablement en valeur le cou des femmes. Et, cela ne la rendait que plus désirable. Seules, deux merveilleuses mèches brunes barraient sa nuque, sans rien cacher, juste pour laisser deviner sa naissance tout simplement parfaite.

Elle a aussi des épaules magnifiques. Sa robe ne camouflait en rien cette sublime perfection. Elle est bien trop belle pour moi. Et, j'ai senti que, si je continuais à la dévorer des yeux, il allait m'arriver la même chose que sur la plage. Alors, je suis sorti de derrière son dos. Et, je suis retourné travailler sur mon établi, comme un automate. J'ai repris mon contrôle du dernier assemblage là où je l'avais interrompu. Puis, le silence a régné pendant un très long moment. Baba est venu, à un moment donné, pour le cas où j'aurais besoin de lui.

Mais, lorsqu'il a vu Dhanya, absorbée par la lecture de mon carnet de bord, il s'est empressé de s'enfuir. Sans chercher à savoir la raison de sa présence. Je ne pense pas qu'elle se soit seulement aperçue de son passage. Puis, après le départ de Baba, j'ai replongé dans mon travail. En lui tournant le dos, je redoutais tellement de connaître la façon dont elle allait interpréter le contenu de ces textes.

Puis, en fin d'après-midi, durant une journée bien trop improdutive, sa chaise a bougé. J'en suis resté pétrifié, figé par la peur, les yeux fermés, les tripes nouées. Je l'ai entendue venir vers moi. J'en tremblais de tous mes membres, sans avoir le courage de me retourner. Les épaules rentrées.

Elle a posé une main sur moi. Quelques secondes plus tard, je sentais son souffle sur mon visage. Puis, ses lèvres ont délicatement effleuré les miennes.

Je n'osais plus bouger d'un millimètre. Serait-il possible qu'elle puisse m'aimer ? Puis elle a glissé dans ma nuque, pour me serrer dans ses bras. J'en ai complètement perdu le contrôle. Je n'étais plus maître de moi. Je me suis retourné lentement. Et, je l'ai prise par la taille. Mes lèvres se sont légèrement écartées. Et, nos deux langues se sont rejointes. Le délicieux contact de la pointe m'a fait chavirer. J'étais en pilotage automatique. La nature restait seule aux commandes.

Évidemment, je ne vais pas tout raconter. De toute façon, vous trouveriez cela lassant. Tant que cela ne vous est pas arrivé, vous ne pouvez pas comprendre.

Lors de cette toute première fois, j'ai été trop rapide. Cela faisait tellement de temps que je rêvais d'elle. Ses vêtements ont chuté, comme par enchantement. Les miens se sont avérés bien plus réticents. Je me suis montré tellement gauche. Elle a dû m'aider. Mais, à la fin, nous ne nous sommes plus séparés. Assis en tailleur tous les deux, face à face, nous sommes restés enlacés. Sans rien dire, nous ne cessions pas de nous couvrir de tout petits baisers délicats. Tout dans son visage est parfait. Chacun de ses muscles, de ses os, me donne envie de la chérir. Elle me rendait chacune de mes caresses amoureuses.

Je me demande si ces quelques instants délicieux se reproduiront un jour. Je ne veux pas le savoir. De peur que la réponse ne devienne négative. Le temps s'est arrêté. Elle est si belle. Je ne m'en rassasierai jamais.

Puis, elle a basculé son bassin. Peut-être, était-elle un peu ankylosée. Et, l'évidence nous a sauté au visage. Nous étions toujours unis. J'étais encore prêt. Ses yeux ont brillé de surprise.

Elle s'est mise à danser. En se déhanchant. Elle est d'une souplesse incroyable. Mon bonheur a été d'autant plus merveilleux qu'il a été une totale découverte pour moi. Cette fois-ci, je me suis attaché à faire durer son plaisir. À plusieurs reprises, elle a perdu le contrôle d'elle. Je ne sais pas exactement ce qu'elle a dit. C'était en hindi. Mais je pense qu'il vaut mieux que je ne le comprenne pas. Cela aurait pu me déstabiliser. Dès que j'entends la pureté de sa voix, je fonds. Toujours est-il qu'après, pour moi, cela a

été rideau ! J'en tombais de sommeil, complètement épuisé, mais tellement fier de moi. Je restais figé, cramponné à elle, plongé dans ses yeux, avec le flou d'un regard brillant de remerciements. Je ne sais rien de son expérience, mais j'ai bien l'impression que cela a été une bien belle découverte pour elle aussi.

Puis, avant de fermer les yeux, je lui ai dit :

« J'irai demander ta main à ton père ! »

Elle en a bondi d'étonnement, avec une telle ampleur que j'en ai eu instantanément l'impression d'avoir dit une énorme bêtise. J'avais juste oublié de le lui demander avant. Quel goujat, je me suis comporté comme si cela allait de soi ! Mais je pense que ma mine dépitée a dû l'alarmer. En me tenant la tête à deux mains, les yeux dans les yeux, elle m'a conseillé de lui laisser le temps de le préparer. Le regard brillant de moquerie, enfin c'est l'effet qu'ils m'ont donné. Puis, elle a ajouté que je ne devais pas avoir peur.

« J'en fais ce que j'en veux... » Je la cite.

Puis, nous avons convenu que l'existence de ce carnet compromettant risquait de devenir dangereuse, pour elle comme pour moi. Et, qu'il serait bien plus prudent d'arrêter de le tenir à jour ! Peut-être, pourrions-nous, ultérieurement, demander à quelqu'un d'autre de commencer un document historique analogue ? En veillant à l'absence de toute référence personnelle, raison pour laquelle ce rapport est le dernier que je rédige. D'un commun accord !

FIN

Travail de groupe

De 4 à 10 étudiants maximum.

1. Analyser, suivant la méthode difterrienne simplifiée, les jeux politiques des personnages principaux.
2. Expliquer, de manière détaillée, les tenants et aboutissants de la guerre des Nouvelles Marquises, entre le général Osman et les milices étudiantes. Le mariage entre Dhanya et Hugo aurait-il été l'élément déclencheur ? Pensez-vous que ce conflit aurait pu être évité ? Sans oublier de fournir la raison pour laquelle il y a eu aussi peu de victimes (si l'on excepte les chutes de plain-pied). De même, il serait bon de justifier la libération de notre tout premier dirigeant. Ainsi que la fin de cette situation absurde.
3. Développer votre avis de groupe au sujet de l'alliance entre Dhanya et Hugo, en tenant compte des mœurs de l'époque. Avec une étude approfondie sur les liens entre la persistance d'une idéologie arriérée, originaire d'un vieux monde surpeuplé, en comparaison à l'évolution constructive de nos coutumes, lors de la prise de conscience de l'immensité de notre planète. Pensez-vous que l'absence d'une présence matriarcale, au sein de l'équipe dirigeante, a pu faciliter l'apparition de concepts novateurs ?

Travail individuel

4. Décrire l'effet géopolitique de la famille Gandhi (père et fille). Sans oublier de situer cette action lors des interventions étrangères. Certes, tout cela relève plus d'archéologie que d'histoire, mais je vous rappelle que la connaissance des origines est essentielle à l'exactitude de la définition future d'une société.
5. De même, pourriez-vous donner votre avis personnel concernant le maintien, au sein de notre cursus scolaire, d'une langue extérieure, résiduelle d'une vieille planète ? Comme cela se pratique dans les univers médicaux et juridiques. Pensez-vous que ce choix puisse être contre-productif, en écartant toute participation populaire à la culture générale ?
6. Et enfin, pour une demi-valeur supplémentaire, à l'aide de la méthode difterrienne aboutie, analysez les liaisons existant entre le ministre de l'Espace, et celui de l'Écologie. Sans oublier de réaliser cette étude suivant les règles fondamentales de littérature quantique.

Avant de partir, connectez-vous à Internet et...

Notez simplement l'ebook gratuit

Pour noter le livre que vous venez de lire, il vous suffit de passer la souris sur les étoiles, vous arrivez sur la page de l'ebook et vous pouvez cliquer sur le nombre d'étoiles que vous voulez accorder au livre.



Déposez votre avis

Vous pouvez déposer votre avis en cliquant sur le bouton "Donner mon avis". Vous arrivez sur la page des avis et avec quelques lignes, vous participez en écrivant votre ressenti de l'ebook que vous venez de terminer.

Donner votre avis



Les auteurs comptent sur vous

